



HISTORIQUE

2^{ÈME} B.C.P.

CHAPITRE PREMIER

COUP D'ŒIL RETROSPECTIF

Avant la déclaration de guerre du 3 août 1914, le 2^{ème} bataillon de chasseurs avait déjà un long et glorieux passé.

Créé en 1841 au camp de Saint-Omer, en même temps que les dix premiers bataillons de chasseurs, le 2^{ème} bataillon recevait le drapeau des mains du roi, le 4 mai 1841, à Paris.

En 1842, il rendit les honneurs funèbres au créateur des chasseurs, le duc d'Orléans, tué d'un accident de voiture. Les chasseurs s'appelèrent dès lors les « Chasseurs d'Orléans ».

En 1849, le bataillon fit partie du corps expéditionnaire de Rome, qui avait pour but de rétablir l'autorité temporelle du Saint-Siège, sérieusement menacé par les révolutionnaires.

En 1851, il embarque pour l'Algérie et prend part à trois expéditions successives dans le but de châtier les rebelles de Kabylie, dans le massif de Djebel-Goufi et dans la région comprise entre Bône, Constantine et la frontière tunisienne.

Au cours de ces expéditions, il fut cité à l'ordre de l'Armée par le général de Saint-Arnaud.

Rentré en France en 1853, il coopère à la formation du 20^{ème} bataillon, tient garnison à Vincennes et devient pour la deuxième fois le gardien du drapeau.

Le bataillon embarque le 14 décembre 1859 pour prendre part à l'expédition de Chine. Il débarque le 8 juin 1860 à Wo-Sung et stationne quelque temps au camp de Tché-Fou.

Cette expédition, décidée de concert avec les Anglais, avait pour but de faire respecter nos nationaux constamment molestés par la Chine et de venger la destruction de navires franco-anglais à l'embouchure du Pé-Ho.

Les opérations commencèrent le 1^{er} août. Le 21 août toutes les défenses établies à l'embouchure du fleuve étaient en notre pouvoir. Cinq forts; deux camps retranchés, 518 canons et de nombreux drapeaux constituaient les trophées de la victoire.

Le corps expéditionnaire marcha ensuite sur Pékin, occupa - Tièn-Tsin et livra la bataille de Palikao le 21 septembre; l'armée chinoise fut détruite, les troupes franco-anglaises occupaient, le 7 octobre, le Palais d'Été, qu'elles brûlaient après l'avoir pillé, en représailles des atrocités chinoises, et rentraient à Pékin le 20 octobre 1860.

La campagne de Chine terminée, le bataillon fut expédié en Cochinchine et y débarqua au début de février 1861. Comme en Chine, il s'agissait de faire respecter nos nationaux par l'empereur d'Annam et de débloquent Saïgon.

En deux jours l'opération, fut exécutée, 150 canons et 2000 fusils restaient entre nos mains.

Saïgon débloquent, le 2^{ème} bataillon marche sur Phu-Yen-Moth et Bien-Hoa, qui furent enlevés.

Trois compagnies du bataillon firent ensuite partie d'une expédition, sous les ordres d'un officier de marine, pour s'emparer de My-Tho, situé au confluent du Cambodge et du Don-Naï.

La citadelle tombait entre nos mains le 13 mai.

De retour à Saïgon, une nouvelle expédition fut entreprise pour châtier la ville de Bien-Hoa révoltée. Sa mission terminée, le bataillon rentra à Saïgon.

Le 3 février 1862, le bataillon, comblé d'éloges, embarquait pour la France et abordait à Toulon le 3 avril.

En 1867, il prend part à une deuxième expédition de Rome.

Le 29 novembre, le bataillon rentrait dans la ville et réembarquait le lendemain pour la France.

Quand éclata la guerre de 1870, le bataillon était à Douai; nous allons le suivre rapidement au cours de cette campagne, où, malgré nos revers, l'héroïsme des troupes fut plus grand que jamais.

Le 2^{ème} bataillon de chasseurs était en garnison à Douai lorsqu'il reçut l'ordre, le 14 juillet 1870, de tenir prêtes six compagnies de guerre.

Débarqué à Thionville, il fit des reconnaissances dans la vallée de la Nied allemande et, le 2 août, prend part à une reconnaissance offensive au delà de la frontière.

Il ne devait cependant être sérieusement engagé que sous Metz, le 18 août, à Saint-Privat.

Au cours de cette journée, le bataillon eut à supporter un bombardement violent et à subir les assauts répétés des masses d'infanterie allemande. Tous ces assauts furent repoussés. A la fin de la journée, dans un élan furieux, entraîné par le commandant Le Tanneur, le bataillon contre-attaque, l'ennemi recule; malheureusement cet avantage ne pouvait être poursuivi en raison des pertes considérables : 15 officiers et 230 sous-officiers et chasseurs hors de combat.

Il se maintint sur ses positions jusqu'au moment où l'ordre de la retraite l'atteignit, et, lentement, tristement, il se retira sans être inquiété jusqu'au delà d'Amanvillers.

Son sort, hélas! Fut celui de l'Armée de Metz et, le 29 octobre 1870, date sinistre dans notre histoire, il était prisonnier de guerre.

Les 7^{ème} et 8^{ème} compagnies, restées au dépôt, servirent à constituer des bataillons de marche.

La 7^{ème} compagnie prit part aux marches et contre marches de l'Armée de Châlons qui devaient aboutir au désastre de Sedan.

La 8^{ème} compagnie contribua à la formation de deux bataillons de marche, le 7^{ème} et le 2^{ème}. Le 7^{ème} bataillon de marche prit part aux opérations de la Loire sous les ordres du commandant Gallimard, puis aux combats de Vendôme, d'Artenay et à la bataille du Mans; il fit très bonne figure partout où il fut engagé.

Le 2^{ème} bataillon de marche fut formé à Douai sous les ordres du capitaine Boschis.

Affecté à l'Armée du Nord, il interdit un moment toutes réquisitions ennemies dans la région de Beauvais, fut engagé à la bataille d'Amiens le 27 novembre. Il se couvrit de gloire à Dury, qu'il fut chargé de défendre. Un monument élevé dans cette commune commémore ce fait d'armes.

Sous les ordres du général Faidherbe, il prit une grande part aux batailles de Pont-Noyelles le 23 décembre 1870, Bapaume le 3 janvier et Saint-Quentin le 19 janvier 1871.

L'armistice du 28 janvier vint mettre fin aux hostilités. Le 2^{ème} bataillon de marche prit part en avril et mai 1871 à la répression de la Commune.

Sur ces entrefaites, le 13 mai, le 2^{ème} de marche reçoit à Rueil une partie des officiers et des chasseurs du 2^{ème} bataillon qui rentrent de captivité; la fusion entre les deux bataillons s'opère à partir de ce jour.

CHAPITRE II

EN LORRAINE — 1914

La Couverture. — Sarrebourg. — Vého. — La Mortagne.
Gerbéviller. — Rozelieures. — La Forêt de Vitrimont.
Gellenoncourt.

Depuis 1885, le 2^{ème} bataillon en garnison à Lunéville montait la garde à la frontière. Pendant près de trente ans, il se prépara à la grande tâche qui devait lui être dévolue un jour.

Sentinelle vigilante, la menace du mois de juillet 1914 le trouva prêt à son poste de combat.

Le 31 juillet, il quittait sa garnison et se portait en observation sur les hauteurs au nord du Sanon, dans la région d'Einville.

C'est dans cette situation qu'il apprit la déclaration de guerre, le 4 août dans la soirée.

Le 5, il occupait ses emplacements de couverture dans la région d'Arracourt et participait à une réquisition effectuée à Vic par le groupe cycliste de la 2^{ème} D. C.

Le 6 août, il recevait le baptême du feu en assurant le repli de la réquisition.

Du 7 au 9, il glisse insensiblement de positions en positions vers la forêt de Parroy.

Le 10, mis à la disposition de la 10^{ème} D. C., il organise la défense de la corne nord-est et de la lisière est de la forêt, jusqu'à Emberménil.

Le 11 eut lieu le terrible combat de Vaucourt, où la 5^{ème} compagnie se fit hacher sur place, sous les ordres de son chef héroïque le capitaine Martin-Sane, tué au cours de l'action. Le sous-lieutenant Rouzes, frappé mortellement, succomba peu de temps après à ses blessures.

Le 14, le bataillon est relevé par le 16^{ème} corps d'armée, la mission de couverture est terminée.

Les armées sont constituées, les grandes opérations vont commencer.

Pendant que le gros des armées françaises et anglaises pénètre en Belgique violée par les Allemands, la II^{ème} Armée (général de Castelnau) marche sur Morhange; la I^{ère} Armée (général Dubail) marche sur Sarrebourg; les deux armées sont en liaison dans la région des Etangs.

Le 2^{ème} bataillon est rattaché au corps de cavalerie du général Conneau.

Le 18 août, le bataillon rejoint le corps de cavalerie dans la forêt de Rinting, à 3 kilomètres 500 environ au sud-ouest de Sarrebourg.

Le 19 août, la bataille fait rage sur les hauteurs au nord et au nord-ouest de Sarrebourg. Le canon tonne également du côté de Morhange. -

Les 18 et 19, le bataillon n'intervient pas directement dans la bataille, il détache un élément de soutien d'artillerie sur les hauteurs à 1000 mètres au sud de Sarrebourg. La 6^{ème} compagnie est installée en grand'garde dans les bois devant Sarraltroff. Des détachements s'installent la nuit aux avant-postes, à Langatte, Haut-Clocher et au nord du bois de Rinting. Le reste du bataillon bivouaque.

Notre action offensive échoue le 20 août. A la suite du repli du 8^{ème} corps et de la retraite précipitée du 16^{ème} corps, le bataillon couvre le flanc gauche du corps de cavalerie jusqu'à Gondrexange, où il passe la nuit.

Les avant-postes installés sur le canal essayèrent quelques coups de feu vers 2 heures du matin et tout rentra dans le calme jusqu'au jour.

Le 21, la retraite continue. Avec des éléments de cavalerie, le bataillon remplit la même mission que la veille jusqu'à Igney. Il se reforme à l'est de cette localité et se dirige sur Leintrey, où il reste quelques heures, et -vient stationner en position d'attente à Vého.

Le 22, le bataillon fait partie d'un détachement mixte sous les ordres du colonel de Chainpvallier, chargé de couvrir la retraite du 16^{ème} corps.

La 6^{ème} compagnie s'installe en grand'garde sur les hauteurs à 1000 mètres environ au sud-est de Reillon (cote 297); la 4^{ème} compagnie s'installe en grand'garde sur la cote 303, à 1200 mètres environ au sud-ouest de Leintrey; le gros du bataillon s'organise défensivement sur les hauteurs au nord-est de Vého.

Les deux grand'gardes, attaquées par des forces supérieures en nombre, tiennent l'ennemi en échec malgré des pertes assez sérieuses. Mais la lutte devenant inégale, les grand'gardes se replient à la faveur d'un orage de grêle qui les masque complètement. Elles ne sont pas poursuivies. Elles avaient parfaitement rempli leur mission.

Vers 13 h. 30, un télégramme avisait le commandant que des obus tombaient sur la cote 305, à 4 kilomètres environ au nord-est de Lunéville.

Des dispositions sont prises pour évacuer la vallée de la Vezouze et de la vallée de la Meurthe. Les compagnies se regroupent à Domjevin et après une longue et pénible marche, le bataillon arrive à Gerbéviller vers 23 h. 30. Il bivouaque dans le parc du château, pendant que des postes s'installent aux-issues.

Le 23 août, le bataillon reçoit la mission de couvrir la droite de la II^{ème} Armée et de reconnaître les forces ennemies qui débouchent derrière ses avant-gardes.

La Mortagne est choisie comme première ligne d'arrêt et les hauteurs de Moriviller comme ligne principale de résistance.

La journée se passe à faire des préparatifs de défense. De Mont-sur-Meurthe jusqu'à Gerbéviller, des unités sont échelonnées avec mission de retenir l'ennemi le plus longtemps possible et de l'empêcher de passer la rivière.

Le gros du bataillon creuse tout un système de tranchées sur les hauteurs de Moriviller, ferme de la Naguée.

Le lendemain 24, les Allemands, qui s'étaient emparés des ponts de Mont, débouchèrent en masse au petit jour. Quelques heures après, prenant à revers les défenseurs de Lamath réduits à deux sections, ils leur infligeaient des pertes cruelles. Mais les chasseurs n'abandonnèrent leurs positions que devant un assaillant dix fois supérieur en nombre.

Le gros de la colonne ennemie marchait vers le sud, enlevait Franconville, malgré une résistance héroïque des cavaliers, prenait ensuite ses dispositions pour attaquer les hauteurs de Moriviller.

Pendant que l'artillerie bombardait nos organisations, l'infanterie se déployait au bas des pentes en formation d'attaque; mais prise sous le feu de nos batteries, elle se dispersait et courait se réfugier au bois de Rénatant, d'où elle ne sortait plus.

Néanmoins le bombardement continuait intense sur les tranchées occupées par le bataillon.

Vers midi, après avoir assuré le repli de la 2^{ème} D. C., le bataillon, ayant terminé sa mission d'arrière-garde commencée à Sarrebourg, recevait l'ordre de se porter à Villacourt pour se regrouper. Il cantonnait, le soir, à la ferme de Loro.

Pendant ce temps, les colonnes ennemies, qui débouchaient du bois de Saint-Mansuy, de Xermaménil et de Fraimbois, se dirigeaient sur Gerbéviller où elles croyaient forcer facilement les passages de la Mortagne.

Mais elles se heurtèrent à la section du sous-lieutenant Gamelin, installée à Haudonville, et à celle de l'adjudant Chèvre, installée à Gerbéviller.

La section de l'adjudant Chèvre, en particulier, tint l'ennemi en échec de 8 h. 30 à 18 h. 30. Cette section avait devant elle une brigade bavaroise avec toute son artillerie.

A la fin de la journée, des cyclistes ennemis, ayant traversé la rivière en amont de la ville, l'adjudant Chèvre abandonna Gerbéviller criblée d'obus et à demi encerclée; il ne parvint à s'échapper que grâce à sa connaissance du pays.

Cette magnifique résistance est restée célèbre sous le nom de « Défense de Gerbéviller ».

Les Allemands, furieux d'avoir été tenus en échec par un aussi faible détachement, incendièrent la ville déjà à demi effondrée sous les obus et fusillèrent, le lendemain, un grand nombre d'habitants.

Le 25 août, le bataillon quittait la ferme de Loro de bon matin et allait couvrir un rassemblement de cavalerie au nord du bois de la Voivre.

La bataille faisait rage sur les hauteurs au sud de la Mortagne.

Dans la matinée, le capitaine de Miribel, de l'état-major du général de Castelnau, vint au galop de son cheval trouver le commandant Boussat et lui dit qu'il était urgent de se porter avec le bataillon vers le bois Lalau (sud-ouest de Rozelieures) pour en rejeter l'ennemi qui venait d'y pénétrer. Un ordre écrit du général Conneau confirmait bientôt les paroles du capitaine de Miribel.

Le bataillon se porte aussitôt vers le bois Lalau, y pénètre par les lisières sud, prend ses dispositions de combat et se porte à la rencontre de l'ennemi pendant que les éléments d'infanterie refluent de tous côtés. La situation est critique; si l'ennemi s'empare de la totalité du bois, il est aux portes de la forêt de Charmes et bientôt sur les hauteurs qui dominent la vallée de la Moselle; les conséquences d'un tel succès peuvent être incalculables.

Avec un sang-froid remarquable et une claire vision de la situation, le commandant Boussat oriente le bataillon. Il vient d'être renseigné par une reconnaissance de cavalerie : l'ennemi occupe environ un tiers du bois, notamment du côté nord-est, et progresse rapidement.

Il n'y a pas une minute à perdre, les 3^{ème} et 4^{ème} compagnies sont dirigées vers la corne nord, les 1^{ère} et 2^{ème} compagnies orientées face au nord-est en direction de Rozelieures.

Mission : rejeter l'ennemi hors du bois, à tout prix.

Les premiers coups de feu s'échangent bientôt non loin du carrefour des Tranchées, à 400 mètres environ à l'est de la cote 314. Ce carrefour est le point de départ d'un combat face à Rozelieures.

La route conduisant au village devient à peu près l'axe de la bataille principale.

Le lieutenant de Cazenove, ralliant une soixantaine de chasseurs du 6^{ème} groupe cycliste, se met à la disposition du commandant Boussat.

C'est alors une lutte acharnée sous un bois très touffu, la reprise du terrain est faite pied à pied, arbre par arbre, taillis par taillis.

Un élément de cavalerie, composé de chasseurs et de dragons sous les ordres d'un officier, part du carrefour dans un élan magnifique pour débayer la route, presque tous les chevaux reviennent sans cavalier.

A un certain moment, la résistance ennemie est telle que les chasseurs ne peuvent plus avancer; mais il faut atteindre le but, coûte que coûte, et le combat continue plus violent. Finalement, l'ennemi cède, petit à petit il est rejeté sur les lisières et court

se réfugier dans des tranchées creusées à cent mètres en arrière, cependant que la 4^{ème} compagnie, installée à la corne nord, prend les fuyards sous son feu.

A ce moment le groupe cycliste de la 2^{ème} D. C., mis à la disposition du commandant Boussat, arrive sur le terrain. En liaison avec la 31^{ème} D. I. à droite, le groupe cycliste, appuyé par les 2^{ème} et 6^{ème} compagnies, part à l'attaque du plateau.. Dans un élan magnifique il enlève toutes les tranchées adverses, rejette l'ennemi au delà de l'Euron et pénètre dans Rozelieures, avec nos éléments, dans la soirée.

Cette fois l'ennemi est battu et bien battu. Son échec au bois Lalau a entraîné une reprise générale de l'offensive. Chassé de Rozelieures, pressé vigoureusement sur ses flancs, il cède partout au sud de la Mortagne. La journée s'achève en une incontestable victoire.

Le lieutenant de Cazenove, commandant les débris du 6^{ème} G. C., trouva au cours de cette journée une fin digne d'un preux.

Le bataillon, relevé dans la soirée, fut regroupé à la ferme Mattecourt.

Une magnifique citation à l'ordre du corps de cavalerie, récompensa les chasseurs et leur chef pour l'héroïque défense de Gerbéviller et la belle victoire de Rozelieures.

Après un repos de deux jours à la ferme de Loro, le bataillon est mis, le 28 août, à la disposition du 16^{ème} corps.

Il se porte sur la Mortagne, un peu au sud de Gerbéviller, il gravite dans la région de Séranville, Giriviller, bois de Guignebois, ferme de la Hongrie. Tantôt en soutien, tantôt en ligne, il participe à la défense du secteur.

L'artillerie ennemie très active inflige des pertes assez sérieuses à la 5^{ème} compagnie en soutien dans les vergers en bordure de la voie ferrée.

Le 3 septembre, le bataillon rejoint la 11^{ème} division dans la forêt de Vitrimont. Il forme un détachement spécial chargé de défendre la lisière est de la forêt, depuis le château d'Adoménil jusqu'à la ferme de la Faisanderie; il est en liaison avec le 4^{ème} B. C. P. installé à Vitrimont.

Malgré l'étendue de son front, malgré l'activité de l'artillerie et de l'infanterie ennemies, le bataillon garda intact le terrain qui lui était confié.

Relevé dans la soirée du 7, il vient cantonner à Saint-Nicolas.

Au cours de cette période, les officiers et chasseurs apprirent avec regret le départ de leur chef, le commandant Boussat, nommé lieutenant-colonel au 96^{ème} régiment d'infanterie.

Il fut tué à l'Hartmannwillerkopf quelques mois plus tard, à la tête d'un groupe de bataillons de chasseurs, laissant à tous ceux qui avaient eu l'honneur de servir sous ses ordres un sentiment de grande fierté.

Le bataillon, commandé provisoirement par le capitaine Trichot, est mis à la disposition de la 39^{ème} division.

Le 10 septembre, le bataillon est engagé dans la région Haraucourt-Gellenoncourt, notamment sur une croupe à l'ouest de Gellenoncourt.

La bataille fut acharnée, pendant deux jours et deux nuits, sur un sol détrempé par des pluies continuelles, le-bataillon, en liaison avec les corps voisins, exécuta plusieurs charges à la baïonnette sous des rafales de mousqueterie et de mitrailleuses qui semaient la mort dans les rangs des assaillants sans ralentir leur courage.

L'ennemi, ébranlé, battit en retraite précipitamment dans la nuit du 11 au 12.

La victoire de Rozelieures venait d'être brillamment complétée, cette partie de la Lorraine était libérée, Nancy dégagée; le bataillon venait de prendre une part très brillante à cette nouvelle opération.

Dans la journée du 13, le bataillon fut transporté dans la région de Commercy, stationna quelques jours dans la Woëvre, à Boucq et à Andilly, et embarqua à Domgermain le 19 septembre. Il débarqua dans la nuit du 20 au 21 à Grandvilliers, dans la Somme, après avoir effectué le trajet Neufchâteau, Chaumont, Troyes, Mantes, Rouen, Grandvilliers.

CHAPITRE III

LA SOMME — 1914

Chuignes. — Carnoy. — Mametz. — Fricourt. — Parvillers.
Monchy-aux-Bois.

La II^{ème} Armée va prolonger la bataille de la Marne vers le Nord. Les premières opérations sur la Somme sont entamées, c'est le début de la course à la mer.

Le bataillon, avec la 11^{ème} division, marche vers l'est; le 21 il cantonne à Conteville et Mesnil-les-Conteville, le 22 à Epagny, le 23 à Castel dans la vallée de l'Avre, près de Moreuil; le 24 il arrive à Villers-Bretonneux, où le rejoint son nouveau chef, le commandant de Pighetti.

Le bataillon quitte Villers-Bretonneux vers 20 heures et se porte à Morcourt, sur la Somme.

Le canon tonne, l'ennemi est proche; le contact est repris le 25, la bataille s'engage.

Les combats livrés dans cette région auront pour but de rejeter l'ennemi sur la Somme en amont de Péronne et de le déborder au nord de cette ville.

En liaison avec le 37^{ème} R. I., le bataillon attaque Chuignes et le plateau au sud de cette localité. Le 37^{ème} attaque au nord.

Parti du ravin de Proyart, le bataillon effectue une progression de près de 3 kilomètres sous le feu de l'artillerie, arrive vers 16 heures dans un ravin situé à environ un kilomètre au sud-est de Chuignes; les compagnies se déploient sur le plateau pour l'assaut et s'élancent sur l'ennemi retranché dans un chemin creux. Ce fut un corps à corps acharné, le bataillon restait finalement maître du champ de bataille, l'ennemi fuyait abandonnant ses-morts et ses blessés.

Resté la nuit sur ses positions, le bataillon remontait le lendemain vers Bray-sur-Somme. Tantôt en soutien, tantôt en première ligne, il participe dans cette région, du 27 septembre au 6 octobre, aux combats-indécis livrés devant Montauban, Carnoy, Mametz, Fricourt.

Transporté dans la nuit du 6, en autos, au Quesnel, il est mis à la disposition du 14^{ème} C. A. et passe la journée à Vrély.

Le général de Castelnau présentant le commandant de Pighetti, dit au général commandant le 14^{ème} C. A.: « Je vous confie ma vieille garde ».

Le bataillon se porte le soir, par Rouvroy, à l'attaque de Parvillers, qu'il s'agit d'enlever en pleine nuit.

A la sortie de Rouvroy, le bataillon prend une formation d'attaque et se déploie bientôt sous le feu, face à Parvillers.

Au pas de course et au cri de « En avant!, toutes les tranchées ennemies creusées au nord-est du village sont enlevées, trois pièces de canon tombent entre nos mains, les servants se font tuer sur leurs pièces, le village est abordé. Mais les unités voisines s'étant repliées, le bataillon complètement découvert et contre-attaqué sur les flancs, dut lutter jusqu'au jour pour assurer la conservation du plateau conquis, ce qui ne fut obtenu qu'au prix d'un lourd sacrifice.

Relevé au petit jour et rassemblé à Rouvroy, le bataillon vint cantonner à Vrely.

Le 10 il est transporté vers le nord, dans la région de Bayencourt, Pommier, Berles-aux-Bois, en attendant son intervention devant Monchy.

Du 11 au 26 octobre, le bataillon se fait décimer devant ce village organisé solidement par l'ennemi.

La guerre de tranchées commençait; pendant quinze jours d'un combat sans relâche, les chasseurs firent la coûteuse expérience de l'impuissance des plus sublimes sacrifices devant des retranchements précédés de réseaux de fils de fer non détruits, occupés par un ennemi pourvu d'organes de feu puissants.

Entre temps, la 2^{ème} compagnie prit part, les 11,12 et 13, à une attaque sur Hannescamps, en liaison avec les 26^{ème} et 146^{ème} R. I.

Au cours de cette attaque, la 2^{ème} compagnie fit prisonniers 2 officiers et 22 hommes appartenant à différents régiments bavarois et prussiens.

Le bataillon devait perdre son chef, le commandant de Pighetti, devant Monchy. Mortellement atteint le 23 au cours d'une reconnaissance, il expirait le 1^{er} novembre à Amiens.

Après avoir contribué à la belle victoire de Rozelieures par l'intervention heureuse de son groupe cycliste, il léguait au bataillon le souvenir des belles et rudes journées de Chuignes, Carnoy, Mametz, Fricourt, Parvillers et Monchy.

Relevé le 26 dans la soirée, le bataillon vint cantonner à la Cauchie, la Bazèque et la Herlière. Son nouveau chef, le commandant Strohl, le rejoignit dans cette région.

Le bataillon quitte la Cauchie le 2 novembre, cantonne successivement à Coullemont, Berles-Monchel et Wavrans. Il embarque à Saint-Pol le 6 novembre dans la soirée et débarque à Bailleul le 7 à une heure du matin.

CHAPITRE III

BELGIQUE – 1914-1915

Saint-Éloi. — Pilkem. — Wydendreft. — Le Bois 40.

La Côte 60. — Langemark. — L'Affaire des Gaz.

Pilkem. — Ypres. — Het-Sas. — Boesinghe.

Le bataillon allait prendre part aux dernières et terribles convulsions de la bataille de l'Yser dans les marais des Flandres.

Il franchit la frontière belge à Locre, dans la nuit du 7 novembre, et vint cantonner le même jour entre Elverdinghe et Poperinghe.

En réserve le 8 près de Vlamertinghe, il se porte le 9, par le château d'Elzenvalle, sur Voormezele, est engagé du 10 au 15 depuis Saint-Eloi qu'il couvre jusqu'à la corne sud-ouest du bois du Confluent, devant le bois 40. Sur ces positions, il réussit à briser les derniers efforts de l'ennemi. La 6^{ème} compagnie inflige des pertes sévères à un détachement allemand fort de plusieurs centaines d'hommes, qui fait

semblant de se rendre mais approche de nos lignes la crosse en l'air, baïonnette au canon, la pointe dirigée vers le sol.

Relevé le 16 novembre avant le jour, le bataillon se regroupe à Dickebusch et rejoint la 11^{ème} division à Elverdinghe.

Du 17 novembre au 3 décembre, le bataillon organise la tête de pont de Pilkem; il alterne avec le 4^{ème} B. C. P. et vient entre temps cantonner à Woesten.

Le 4 décembre, un peu avant l'aurore, après une préparation d'artillerie très courte, le bataillon s'élance à l'assaut des ouvrages ennemis de Wydendreef, enlève plusieurs lignes de tranchées successives et fait des prisonniers. Ces ouvrages formaient saillant dans nos lignes et menaçaient Langemarck.

Après avoir repoussé plusieurs contre-attaques le jour même et les jours suivants, le bataillon est relevé le 7 dans la soirée et vient stationner à Elverdinghe. Le 10, il est mis à la disposition du 16^{ème} C. A. et se porte dans la région de Godewaersvelde ; il passe la journée du 14 en réserve de corps d'armée à Dickebusch, arrive à 23 heures à Reninghelst pour y cantonner et en repart à 1 h. 45 pour participer à une attaque sur le bois 40, au sud de Woormezele qui doit avoir lieu à 7 heures. Harassé et crotté, le bataillon arrive à l'heure fixée au bois du Confluent et participe à l'attaque qui ne donne aucun résultat.

Relevé le 17, il cantonne à la Clytte, rejoint la 11^{ème} division le 20 à Elverdinghe, au sud de Bixschoote et le 29 est de nouveau remis à la disposition du 16^{ème} C. A. pour organiser la défense de la cote 60, mouvement de terrain compris entre Zwartelen et la voie ferrée d'Ypres à Commines, au sud-est d'Ypres.

Du 29 décembre 1914 au 2 février 1915, le bataillon occupe ce secteur devenu un véritable cimetière à la -suite des combats qui s'y étaient livrés.

Pour la première fois, le bataillon fit connaissance avec les torpilles ennemies.

Le 4^{ème} B. C. P. alternant avec le 2^{ème}, les deux bataillons cantonnent successivement au cours de cette période à Dickebusch, Kruistraat, dans les faubourgs d'Ypres et à Reninghelst.

Au cours de son stationnement à Kruistraat, le bataillon put admirer encore les belles ruines des Halles d'Ypres et la cathédrale Saint-Martin, déjà bien meurtrie par les obus ennemis.

Du 3 au 24 février, le bataillon passe à la vaccination antityphoïdique et jouit d'un instant de repos dans les villages successifs de Houtkerque, West-Cappel, Crombeke et Proven.

Du 25 février au 10 avril, alternant avec le 4^{ème} B. C. P., il occupe le centre de résistance de Langemarck et vient, entre les relèves, cantonner à Elverdinghe et dans les fermes environnantes.

Le 11 avril, le bataillon est passé en revue dans le parc du château d'Elverdinghe par M. Poincaré, Président de la République, qui fut autrefois officier de réserve au 2^e bataillon de chasseurs à pied et accomplit une période d'instruction à la 4^{ème} compagnie. M. Poincaré était accompagné de M. Millerand, Ministre de la Guerre.

Le 15 avril, le bataillon quittait la Belgique, embarquait le 17 à Bergues, débarquait à Hesdin le 18 et allait cantonner à Humeroeuilles, dans la région de Saint-Pol.

A cette date le bataillon entre dans la composition d'une nouvelle division créée au 20^{ème} C.A. : la 153^{ème}

Cette division est constituée par la 3^{ème} brigade marocaine (9^{ème} régiment de marche de zouaves et 1^{er} régiment mixte de zouaves et tirailleurs), la 306^{ème} brigade métropolitaine (418^{ème} régiment d'infanterie de marche, 2^{ème} et 4^{ème} bataillons de chasseurs) et le 60^{ème} régiment d'artillerie de campagne.

La 153^{ème} division doit prendre part, avec le 20^{ème} C. A., à l'offensive du 9 mai en Artois; mais elle est appelée en hâte en Belgique, où les Allemands viennent pour la première fois de faire une émission de gaz asphyxiants dans le secteur précédemment tenu par le bataillon.

L'ennemi avait refoulé nos troupes sur le canal de l'Yperlée jusqu'à Boesinghe; il occupait Langemarck, Pilkem, Saint-Julien et exerçait une forte pression sur les Anglais vers Ypres. A Strenstraate, il avait franchi le canal. Transportée en autos des environs de Saint-Pol aux environs de Poperinghe, dans la journée du 23, la 153^{ème} division fut engagée immédiatement.

Le bataillon arrivé dans la soirée du 23 fut engagé le 24 au petit jour devant Pilkem; il prit part, en liaison avec la 1^{re} brigade canadienne, à la fameuse contre-attaque du 26 avril, où nos troupes se ruèrent sans masque à travers une nappe de gaz à l'assaut des tranchées ennemies.

Cette fois encore, une forme nouvelle de la science mise au service d'une barbarie raffinée, triomphait du courage et de la vaillance de nos troupes.

Etreints à la gorge par la nappe chlorée, les assaillants roulaient et se tordaient sur le sol dans les convulsions d'une agonie épouvantable pendant que les mitrailleuses complétaient l'œuvre de mort en fauchant impitoyablement sur le terrain les malheureux titubant sous l'effet de l'intoxication.

Les combats continuèrent néanmoins et l'avance ennemie fut enrayée.

Une attaque vigoureuse, menée le 28 par le bataillon, devant la ferme Zwanhof, permit de maintenir nos passages sur le canal à 1.500 mètres environ au sud-est de Boesinghe. Au cours de ces opérations, le chef de bataillon Strohl, commandant le 2^{ème} B. C. P., fut blessé par une balle à la jambe, le 25 avril.

Le commandement fut assuré par le capitaine Voinier jusqu'au 11 mai, date à laquelle le commandant Détrie, placé à la tête du bataillon, rejoint le corps.

L'attaque allemande était enrayée, mais l'ennemi avait cependant réussi à franchir le canal de l'Yperlée dans la région de Strenstraate jusqu'à l'écluse d'Het-Sas.

Du 6 au 17 mai, la 153^{ème} division, par des attaques successives, réussit à rejeter l'ennemi sur la rive est; le 2^{ème} bataillon prit part à ces opérations avec la brigade marocaine, dans la région de l'écluse d'Het-Sas.

La période du 18 mai au 6 juin fut consacrée à l'organisation du secteur jusqu'à Boesinghe. Entre temps, le bataillon cantonne à Westvleteren et Stavèle.

CHAPITRE V

EN ARTOIS 1915

Le Labyrinthe

La situation en Belgique était rétablie, la 153^{ème} division fut dirigée en Artois pour prendre part à l'offensive du 16 juin

Le bataillon arrive à Ambrines le 9 juin, se porte dans la soirée du 15 en réserve dans la vallée de la Scarpe, région de Bray-Ecoivres.

Le 19 juin il est en soutien sur la route de Béthune Arras, à hauteur de la Maison Blanche; il relève le 22 le 4^{ème} B. C. P., fort éprouvé au Labyrinthe, entre Neuville-Saint-Vaast et Ecurie. L'offensive est bloquée, l'ennemi réagit sérieusement, il faut garder et organiser le terrain conquis.

Cette région broyée par l'artillerie lourde allemande était semblable à un cratère. L'odeur pestilentielle dégagée par les cadavres noirs de mouches rendait l'atmosphère irrespirable et le séjour pénible.

Néanmoins le bataillon repoussa plusieurs contre-attaques, redressa la ligne en progressant dans les boyaux, organisa le terrain conquis qu'il passa intact à son successeur dans la nuit du 28 au 29 juin.

Après relève, le bataillon fut transporté à Magnicourt ; il cantonne ensuite successivement à Montigny-les-Jongleurs, Prouville, Saint-Riquier et Pont-Rémy, où il embarque le 17 juillet.

Il allait connaître les douceurs du repos en Lorraine; il débarqua dans la soirée du 18 à Lunéville, au milieu du fol enthousiasme de la population.

Du 18 juillet au 14 septembre, le bataillon se rafraîchit et s'entraîne en vue de l'offensive de Champagne.

Il occupe successivement les cantonnements de Vigneulles-Barbonville, est passé en revue avec le 20^{ème} C. A. sur le plateau d'Azélot par le Président de la République et le Roi des Belges. Il fut envoyé deux jours à Thiaville, près de Raon-l'Étape, pour effectuer des travaux de seconde ligne et séjourna huit jours à Lunéville, au cours desquels il fit des travaux de défense sur les hauteurs de Léomont-Frescati.

Il fut ensuite dirigé sur Benney et embarqua à Bayon le 14 septembre, emportant de son séjour en Lorraine le meilleur souvenir.

CHAPITRE. VI

CHAMPAGNE 1915

L'Offensive. — L'Ouvrage de la Défaite. — L'Organisation

Le bataillon allait prendre part à l'offensive de Champagne; il débarqua le 15 septembre à Vitry-le-François et vint cantonner à Saint-Lumier-en-Champagne.

De Saint-Lumier il alla s'installer en bivouac dans les petits bois de pins rabougris de la région de Somme-Bionne et le 25 septembre, au petit jour, il était rassemblé avec la 153^{ème} division dans un ravin à un kilomètre environ au nord de Minaucourt.

La 153^{ème} division devait, le cas échéant, exploiter une brèche faite par les bataillons de première ligne. L'événement ne devait pas se produire.

L'offensive se déclencha, les troupes d'assaut enlevèrent assez facilement la première ligne de résistance et firent un grand nombre de prisonniers, mais elles se heurtèrent à une deuxième ligne intacte précédée de réseaux non détruits.

La 153^{ème} division fut engagée à partir de ce moment; elle devait subir de lourdes pertes.

A l'aube du 27, le bataillon montait en ligne; il devait prendre part dans la journée à une attaque qui devait se dérouler depuis la cote 185 jusqu'à la Butte du Ménil, en direction de Ripont. Un ordre parvenu trop tard ne permit pas au bataillon de participer à cette opération.

Le 28, il est mis à la disposition de la 39^{ème} division dont il relève dans la soirée quelques éléments devant l'ouvrage de la Défaite. Cet ouvrage, situé sur un petit mouvement de terrain commandant à la fois le ravin de l'Etang et la vallée de la Dormoise, à 1500 mètres environ au sud de Rouvroy, était solidement organisé.

Le bataillon devait l'enlever et se porter plus au nord sur les croupes qui dominaient la vallée de la Dormoise.

Il était en liaison à droite avec le 80^{ème} régiment d'infanterie, à gauche avec le 156^{ème}.

L'attaque se déclencha le 30, au petit jour ; les 'vagues déferlèrent sur le plateau, enlevèrent tous les objectifs. Emportées par leur élan plusieurs sections dévalaient déjà les pentes nord vers Rouvroy, quand se produisit sur notre flanc droit une violente contre-attaque partant du bois situé un peu à l'ouest de la ferme Chausson.

Cette contre-attaque fut d'autant plus dangereuse que le 80^{ème} R. I. n'était pas sorti de ses tranchées; d'autre part, le 156^{ème}, après un premier et magnifique élan, avait été tenu en échec; le bataillon en flèche dut se replier, il lutta désespérément pour garder une partie du terrain conquis après avoir consenti de lourds sacrifices.

Un prisonnier fait dans la soirée révéla sous la menace qu'une contre-attaque forte d'un millier d'hommes se préparait à rejeter le bataillon sur ses positions de départ.

Des munitions et notamment des grenades furent rassemblées en hâte; la contre-attaque se produisit dans la deuxième partie de la nuit, ce fut le signal d'un feu d'enfer : le bataillon, décimé par le combat du matin, brisa néanmoins l'effort de l'ennemi et lui infligea des pertes sanglantes. Le bataillon, relevé quelques heures plus tard, fut regroupé dans le ravin de Marson et alla cantonner à Hans.

Il revint en soutien quelques jours après et fut chargé de l'organisation et de l'occupation d'un centre de résistance appelé le Fortin.

Il alternait avec les éléments de la 39^{ème} division et venait cantonner entre les relèves dans la région Gizaucourt-Voilemont.

Le bataillon quitta le secteur de Champagne le 22 décembre pour Vouliers; il embarqua le 26 à Saint-Eulien, près de Vitry-le-François.

Il débarqua à Vézelize et Bayon, en Lorraine, vint cantonner à Autrey et Houdelmont jusqu'au 12 janvier 1916, date à laquelle il vint s'installer à Maizières-les-Toul et Viterne.

Du 29 janvier au 17 février, la 153^{ème} division est échelonnée dans la vallée de la Vezouze et la vallée de la Meurthe, pour effectuer des travaux sur les deuxième et troisième positions.

Le bataillon organise la position du fort de Manonviller et cantonne à Marainviller.

Le 16 février, le bataillon se rend par voie de terre à Burthécourt-aux-Chènes.

La 153^{ème} division doit être soumise à l'entraînement au camp de Saffais; mais, tout à coup le canon tonne à Verdun, les troupes font mouvement, le bataillon embarqua à Bayon le 21 février.

CHAPITRE VII

VERDUN

Le Bois de la Vauche. — La Côte 304

L'offensive allemande en préparation sur le front français s'était déclenchée sur la rive droite de la Meuse, le 21 février, en direction de Verdun.

La grandeur et la puissance des moyens mis en œuvre permirent à nos ennemis d'obtenir des succès initiaux assez importants; mais de toutes parts nos renforts allaient arriver. L'attaque ennemie devait être rapidement enrayée.

La 153^{ème} division, une des premières, avait été mise en route.

Le bataillon, embarqué à Bayon, débarqua à Nançois-Tronville le 21, dans la nuit; alerté le 22, il est transporté le 23 au camp de la Béholle et, le 24 dans la soirée, il est appelé à prendre sa place dans la fournaise, à l'un des instants les plus tragiques de cette formidable lutte.

Toutes les troupes du secteur ont été bousculées, l'ennemi est devant la côte du Poivre; il s'est emparé de Louvemont, de la cote 378 et de la ferme des Chambrettes; il occupe le bois des Caurières et la partie nord du bois de la Vauche. La Woèvre est menacée.

Des masses d'infanterie bien préparées, soutenues par une artillerie d'une densité inconnue jusqu'alors exerçaient leur pression constante et submergeaient par des attaques répétées un terrain écrasé par les obus.

Le front ployait, la situation était critique; la division, amenée en hâte, sans ses convois, sans son artillerie, fut engagée dans la nuit du 24 au 25 pour aveugler une brèche. Des poitrines seules étaient offertes, aux coups de l'ennemi, en attendant l'arrivée du matériel.

Les 2^{ème} et 4^{ème} B. C. P., partis du camp de la Béholle à la nuit tombante, quittèrent Souville vers 23 heures. Ils avaient mission de rétablir une ligne depuis le bois de la Vauche jusqu'à Bezonvaux. La situation dans cette région était incertaine; les deux bataillons, à six compagnies, se fractionnèrent en trois groupes de quatre compagnies; un groupe du 2^{ème} B. C. P., sous les ordres du capitaine Decarpentry, fut dirigé vers le bois Hassoule et le bois de la Vauche; un groupe du 4^{ème} B. C. P. vers Bezonvaux, avec mission de s'étendre vers l'ouest; un troisième groupe de quatre compagnies était en réserve, sous les ordres du commandant Fouchart du 4^{ème} B. C. P. L'ensemble était placé sous les ordres du commandant Détrie.

Au petit jour, les patrouilles adverses prirent le contact devant le bois de la Vauche et dans le ravin de Bezonvaux. Sous la protection de leurs éléments avancés, les compagnies se partagèrent rapidement une zone trop étendue et se retranchèrent aussitôt. Le groupe Decarpentry se trouvait en liaison à la vue avec le 4^{ème} B. C. P. à droite et avec le 95^{ème} R. I. à gauche.

Bientôt l'artillerie allemande ouvrit le feu; la nôtre ne devait pas répondre avant la soirée.

De 8 heures à 13 h. 30, ce fut un martèlement général sur tout le front d'attaque, dont la profondeur s'étendait jusqu'à Verdun.

De 13 h. 30 à 15 heures, le bombardement alla en augmentant d'intensité jusqu'à atteindre une violence infernale. Toutes les positions étaient criblées de projectiles. Le fort de Douaumont était soumis à l'épreuve d'obus dont le souffle puissant ébranlait l'atmosphère.

L'attaque d'infanterie se déclencha à 15 heures, derrière un barrage roulant excessivement dense.

Cette attaque se fit à la fois sur le 95^{ème} R. I., les 2^{ème} et 4^{ème} B. C. P. Malgré la violence de la préparation et la vigueur de l'attaque, la résistance fut acharnée; mais submergé par le nombre, le groupe Decarpentry fut bientôt débordé : il continua la résistance néanmoins et aurait pu tenir tête à l'ennemi un certain temps si l'événement tant redouté sur la droite ne s'était pas produit.

La Woèvre avait été évacuée dans la journée par nos troupes, l'ennemi arrivait vers 15 heures à hauteur de Bezonvaux, faisait la garnison prisonnière, et abordait les hauteurs au sud-ouest. Le 4^{ème} B. C. P., attaqué de flanc et de face, sous peine d'être détruit; dut se replier sur les hauteurs au nord de Vaux; il avait absorbé le groupe de soutien, les 1^{re} et 2^{ème} compagnies du 2^{ème} B. C. P. formant son arrière-garde, couvraient son repli.

Complètement découvert et cerné, le groupe Decarpentry prolongea la résistance jusqu'à la nuit tombante, à la faveur de laquelle les éléments purent se faire jour à travers les lignes ennemies. Ils furent recueillis sur une ligne rétablie un peu en arrière par la division.

La mission de sacrifice du groupe Decarpentry ne fut pas inutile. La progression de l'ennemi était fortement ralentie, la nuit tombante ne lui permettait pas d'exploiter son succès comme il l'aurait voulu. Nos renforts arrivaient nombreux, notre artillerie faisait son apparition le soir vers 16 heures et la situation angoissante des premiers jours allait se raffermir à partir du 26.

Le bataillon fut placé en soutien d'artillerie, du 26 février au 5 mars.

La 153^{ème} division fut relevée vers cette date, elle venait de barrer la route à l'envahisseur; une citation à l'ordre de l'Armée vint la récompenser de son effort magnifique au cours de ces journées héroïques.

Le 2^{ème} bataillon, regroupé le 6 mars au quartier Bevaux, à Verdun, stationna dans des péniches sur le canal de Haudainville et fut transporté à Seigneulles; il vint ensuite à Hargeville, sur les plateaux au nord de Bar-le-Duc, où il put se reformer. Il cantonna deux jours aux Marats, fut passé en revue par le général Joffre, avec toute la division, et reçu au cantonnement la visite du général Pétain, commandant l'Armée de Verdun.

C'est à Hargéville que fut constituée la 1^{re} compagnie de mitrailleuses, sous les ordres du lieutenant Itier.

Alerté le 9 avril, le bataillon se porte le 10 vers la cote 304 par Beauzée - sur - Aire et Dombasle - en - Argonne; il fait la reconnaissance du secteur dans la soirée du 12 et relève le 13 le 146^{ème} R. I., à la lisière nord des boqueteaux, sur le versant nord-ouest de la cote 304, face au ravin aboutissant au ruisseau de Forges.

Pendant dix jours consécutifs, il fallut organiser la position sous un bombardement effroyable; d'autre part, la pluie et la boue inondaient les tranchées bouleversées par les obus mais les chasseurs triomphèrent de toutes les difficultés et après avoir contribué à repousser une attaque sur la droite le bataillon passait le secteur intact à ses successeurs, dans la soirée du 23 avril.

Transporté le 24 à Contrisson, près de Bar-le-Duc, il embarquait le 25 à Revigny et débarquait le 26 au petit jour à Abbeville.

Depuis douze jours les chasseurs pataugeant continuellement dans l'eau et la boue avaient les pieds gonflés dans de chaussures mouillées et rétrécies, la marche était pénible et douloureuse. De plus, ils n'avaient pas eu le temps de se nettoyer, leurs vêtements étaient revêtus d'une épaisse couche, de glaise rapportée de Verdun. La population abbevilloise émue, fit un accueil chaleureux à cette colonne de blocs de boue défilant fièrement dans la vieille capitale du Ponthieu

Le bataillon s'installa à Forêt-L'abbaye et à Lamotte Buleux. Bien accueilli, il y jouit d'un excellent repos et s'entraîna en vue de nouveaux assauts.

CHAPITRE VIII

OFFENSIVE DE LA SOMME 1916

Maricourt. — Hardecourt. — Maurepas
Ravin du Bois de l'Angle. — Sailly-Saillisel

Le bataillon allait prendre part à l'offensive franco-anglaise combinée sur la Somme.

Cette offensive avait pour but de dégager Verdun, qui se défendait avec une énergie farouche mais voyait se rétrécir peu à peu sa zone de défense. Les sacrifices consentis par l'ennemi jusque-là ne lui permettaient pas d'abandonner la lutte et ses attaques persistantes avaient rendu, fin juin, la situation sérieuse.

Le 3 juin, le bataillon était dirigé en chemin de fer dans la région de Conty, cantonnait à Taisnil et Vailly. Il recevait à Taisnil la visite du général Foch.

Du 14 au 21, il exécute des travaux d'exploitation forestière dans la région de Poix.

C'est dans cette ville que fut constituée la 2^{ème} compagnie de mitrailleuses, sous les ordres du capitaine de Guimaraës. Officier de cavalerie d'origine brésilienne, il avait contracté un engagement pour la durée de la guerre. Désirant servir dans l'infanterie, il avait quitté la cavalerie pour venir au bataillon; il fut promu chef de bataillon au 113^{ème} R. I., en juillet 1918.

Le 22 juin, le bataillon se mit en route, cantonna à Saleux-Salouel, s'arrêta quelques jours à Le Hamel et arriva le 28 à Bray-sur-Somme.

L'offensive se déclenche le 1^{er} juillet; l'armée française, à cheval sur la Somme, est déployée face à l'est. •

Le 20^{ème} C. A., au nord du fleuve, a deux divisions en ligne : la 11^{ème} qui appuie sa droite au moulin de Fargny, la 39^{ème} dont la gauche, un peu au nord de Maricourt, est en liaison avec le 13^{ème} corps anglais.

La 153^{ème} division est en réserve dans la région de Bray.

Le bataillon, installé à Etinehem, ravitaille la nuit les unités en ligne et organise le secteur au fur et à mesure de l'avance réalisée.

Le 10 juillet, il se porte en réserve de division au bois de Maricourt, la 153^{ème} D. I. relève la 39^{ème}.

L'offensive se poursuit, le 20 juillet une attaque générale se déclenche, le 4^{ème} B. C. P. enlève la tranchée de Koloméa, au nord-est d'Hardecourt, mais au prix de lourdes pertes; il fait appel au 2^{ème} B. C. P., qui reçoit l'ordre de mettre quatre compagnies et une compagnie de mitrailleuses à sa disposition.

Dans la soirée, le bataillon relève totalement le 4^{ème} B. C. P.

Du 20 au 26 juillet, le bataillon pousse toutes les nuits des reconnaissances vers le ravin de Maurepas jusqu'au bois Le Quesne et vers le ravin du bois de l'Angle; ces reconnaissances permettent de déterminer à peu près l'emplacement de l'infanterie ennemie en vue des opérations futures.

La réaction de l'artillerie ennemie, devient sérieuse, nos tranchées sont constamment bouleversées, les obus soulèvent de gros nuages de poussière, notamment autour du Calvaire, point particulièrement visé en raison des vues qu'il donne.

L'heure n'est pas encore venue pour le bataillon d'attaquer. Il est relevé dans la nuit du 26 au 27 par le 146^{ème} R. I et vient s'installer au bivouac sur le plateau à la sortie ouest de Bray, face à la Somme. Le dépôt divisionnaire est constitué au cours de cette période. La 6^{ème} compagnie y est détachée. Le bataillon actif comprendra dès lors cinq compagnies ordinaires et deux compagnies de mitrailleuses.

Le 7 août, dans la soirée, il relève le 146^{ème} R. I. aux mêmes emplacements, en avant d'Hardecourt.

Cette fois le bataillon va entrer dans une période plus active; le 10 août, au cours d'une reconnaissance, le sous-lieutenant Géhin capture une mitrailleuse et ses cinq servants, dont trois sont tués.

Le 12, le bataillon débouchant de la tranchée de Rohan et de la tranchée Cochon, se porte à l'attaque et enlève une tranchée qui sera appelée la tranchée de Lormel. Cette tranchée se trouve à environ 800 mètres au nord-est d'Hardecourt, face au bois de Maurepas.

Le 16 août, nouvelle attaque menée sur tout le front; la division s'étend depuis les lisières sud de Maurepas jusqu'à la cote 139, en liaison avec les Anglais vers la ferme Maltz-Horn, en direction générale de Combles.

Les Anglais échouent devant la ferme Maltz-Horn; malgré le courage déployé et les sacrifices consentis. L'attaque de la 306^{ème} brigade échoue partiellement devant le ravin du bois de l'Angle, véritable repaire de mitrailleuses; la brigade marocaine progresse sérieusement et enlève une partie de Maurepas.

Mais aucun répit n'est laissé à l'ennemi : l'artillerie le tient en haleine et l'infanterie se prépare à un nouvel assaut.

Le 18 août, l'attaque est reprise avec une nouvelle vigueur, Maurepas est enlevé complètement par la brigade marocaine.

Le 2^{ème} B. C. P., en liaison à droite avec le 1^{er} mixte dans le ravin de Maurepas, à gauche avec le 4^{ème} B. C. P., s'élançe à la conquête du ravin et du bois de l'Angle.

La lutte est acharnée; la 4^{ème} compagnie, commandée par le lieutenant Cousinat, réussit à droite à s'emparer du ravin; appuyée par la 1^{ère} compagnie de mitrailleuses, elle s'installe sur des emplacements de batterie abandonnés et prend sous son feu le ravin et toutes ses ramifications.

Pris comme dans une souricière, l'ennemi résiste désespérément, échoue dans une contre-attaque, mais réussit néanmoins à tenir les éléments de gauche en échec jusqu'à la fin de la journée et se retire à la faveur de la nuit sur la ligne solidement organisée de la ferme Falfémont.

La ferme Maltz-Horn tombe entre les mains de nos Alliés.

Le 19, avant l'aurore, le bataillon pénètre dans le ravin et dans le bois de l'Angle; il se rend compte des pertes très élevées subies par l'ennemi : quatre canons, des mitrailleuses et une grande quantité de matériel tombaient entre nos mains.

Les sacrifices du bataillon étaient assez élevés; mais ils étaient compensés par les résultats obtenus.

Une progression constante consécutive à des attaques répétées au milieu d'un terrain solidement organisé et fortement tenu prouvait une fois de plus l'entrain des chasseurs et de leur chef.

Le 20 dans la soirée, le bataillon fut relevé sur les positions conquises par le 127^{ème} R. I.

Une citation à l'ordre du corps d'armée vint quelque temps après récompenser le bataillon de son bel effort.

La 5^{ème} compagnie, qui avait cruellement souffert au cours de cette période, fut également citée.

Transporté le 21 en autos à Plachy-Buyon, le bataillon embarquait le 24 à Saleux, débarquait le même jour à Rue, au nord d'Abbeville, et allait cantonner à Arry et Bernay-en-Ponthieu.

Le 11 septembre, le général Balfourier, commandant le 20^{ème} corps d'armée, vint remettre la croix de guerre au fanion du bataillon.

Le 23 septembre, le bataillon apprenait le départ de son chef, le commandant Détrie, nommé lieutenant-colonel et placé à la tête du 94^{ème} R. I. Le lieutenant-colonel Détrie emportait l'estime et l'affection de tous. Il venait de traverser avec le bataillon la période la plus laborieuse et la plus ingrate de la guerre.

Le commandant Meulier, du 9^{ème} zouaves, est nommé au 2^{ème} B. C. P., dont il prend le commandement le 28 septembre.

Ce jour même, le bataillon vint cantonner à Rue.

Le 9 octobre il est transporté en autos dans la région d'Amiens, à Guignemicourt et Clairly-Saulchois, où il reprend l'instruction.

Il quitte ces cantonnements par alerte le 10 novembre, est transporté dans la région de Bray-sur-Somme et s'installe au camp du bois Gressaire, à l'est d'Etinehem.

La brigade marocaine est engagée au sud de Sailly-Saillisel. Le 15, dans l'après-midi, après une vigoureuse canonnade, l'ennemi attaquait le 9^{ème} zouaves et lui bousculait deux bataillons.

Les 2^{ème} et 4^{ème} B. C. P. alertés dans leurs camps vers 14 heures, se mettaient aussitôt en marche. Le 2^{ème} B. C. P. reçut à Maurepas la mission de relever les éléments du 9^{ème} zouaves dans le secteur attaqué.

Le bataillon marcha toute la nuit au milieu d'un terrain retourné par les obus et détrempé par les pluies.

Dans l'impossibilité d'effectuer une relève normale en raison des circonstances et de l'état du terrain, le bataillon précédé de patrouilles prend une formation déployée en arrivant à hauteur de la route Bapaume - Péronne, à environ un kilomètre au sud de Sailly-Saillisel, et part vers l'est à la rencontre de l'ennemi avec lequel il échange des coups de feu à l'aveuglette, à une distance variant de 500 à 800 mètres de la route.

Au petit jour on met à profit les quelques instants de pénombre pour se reconnaître. Le bataillon aperçoit à droite le 4^{ème} B. C. P., à sa gauche le 156^{ème} R. I. L'ennemi est à 50 mètres au plus.

Des éléments de tranchée effondrée et noyés, des trous d'obus remplis d'eau et de boue constituent toute l'organisation.

A dix kilomètres en profondeur, les trous d'obus sont jointifs; pas une maison, par un arbre intact; quelques pans de murs indiquent l'emplacement d'un village. Sur la route de Bapaume, les spectres des arbres hachés se profilent dans la nuit sombre et le vent en sifflant dans leurs carcasses dépouillées et meurtries leur arrache une plainte lugubre.

Le manque de communications avec l'arrière donne au bataillon une sensation d'étouffement. Le ravitaillement en munitions, matériel et vivres ne peut se faire que la nuit au prix d'énormes difficultés et de périls sans nombre. Des hommes disparaissent enlisés dans des trous d'obus. Des corvées entières se perdent dans la nuit et ne se retrouvent qu'au jour.

Le commandement, dans l'impossibilité de ravitailler les troupes en lignes, est obligé de renoncer provisoirement aux opérations actives dans cette région.

Pendant six jours et six nuits, le bataillon, criblé de projectiles, eut à lutter d'autre part contre les éléments déchaînés. Malgré toutes les difficultés à surmonter, il fallut organiser ce cloaque, la tranchée de première ligne put être mise en état, un boyau fut tracé et mis en chantier, des réseaux Brun furent posés tant bien que mal, bref le secteur était en voie d'organisation quand il fut passé au 418^{ème} R. I. dans la soirée du 21 novembre.

Le bataillon se regroupa dans un camp près de Suzanne, y stationna la journée du 22, il vint au camp des Célestins près du bois Gressaire le 24 et arriva le 25 à Villers-Bretonneux pour y cantonner.

Le commandant Mellier, atteint d'un violent accès de fièvre, est évacué sur Amiens; mais il retrouvera bientôt son bataillon, qui sera commandé provisoirement par le capitaine adjudant-major Chèvre.

Le 28, le bataillon est alerté, il est enlevé en autos dans la matinée du 29 et effectuée dans la soirée la relève d'un bataillon du 153^{ème} R. I., au sud de Saillisel, dans le secteur précédemment occupé. La zone s'est assagie, l'artillerie ennemie est beaucoup plus calme, la gelée a durci la terre, l'organisation est rendue plus facile, les tranchées sont habitables.

Le bataillon, relevé dans la soirée du 3 décembre par un bataillon du 156^{ème}, se regroupe une deuxième fois dans un camp près de Suzanne; il est transporté en autos dans la journée du 4 à Noeuville-sous-Leouilly, embarque le 6 en chemin de fer et débarque le 7 dans la soirée à Jarville, près Nancy.

Il vient cantonner à Saint-Nicolas, serré autour de sa magnifique basilique gothique, dont les tours dominant la vallée de la Meurthe et se mirent dans la rivière par-dessus la ville.

CHAPITRE IX

LORRAINE 1916-1917

Un Secteur de Lorraine, la Seille. — Le Camp de Saffais La Région de Badonviller La préparation de l'Offensive de l'Aisne en 1917

Le bataillon se retrouvait une fois de plus en Lorraine, sa province d'adoption. Il allait s'y retremper tout l'hiver.

Quelques jours après leur arrivée à Saint-Nicolas, les 2^{ème}- et 4^{ème} bataillons de chasseurs apprenaient leur retour à la 11^{ème} division, à laquelle ils appartiendront jusqu'à la fin de la campagne.

Ils quittaient la glorieuse 153^{ème}, dont le nom impérissable reste attaché à l'héroïque défense de Verdun.

La division prenant un secteur sur la Seille, le bataillon fit mouvement et vint cantonner le 13 à Bouxières-aux-Dames, le 15 à Sivry et le 16 il relève des éléments du 2^{ème} régiment mixte devant Jeandelincourt, au sud de Nomeny, depuis la corne nord du bois de la Fourrasse jusqu'à la jonction des chemins de terre qui sépare le bois des Trappes du bois d'Aulnoy. Il est en liaison à gauche avec des territoriaux, à droite avec le 26^{ème} R. I.

C'est un véritable secteur de repos à la portée des touristes. Quelques obus s'y égarent, mais c'est tout à fait accidentel.

Néanmoins la surveillance est attentive et ne se relâche pas un instant.

C'est dans ce secteur « pépère » que le bataillon fête dignement Noël et le Nouvel-An, avec le commandant. Mellier, qui a rejoint après une courte convalescence.

Relevé dans la nuit du 15 au 16 janvier 1917 par des éléments territoriaux, le bataillon cantonne à Saint-Max, près de Nancy. Le 18, il défile dans la capitale lorraine et vient cantonner à Rosières-aux-Salines.

Le 19, il arrive à Méhoncourt, Romain, ferme de Belchamps :c'est la région du camp de Saffais; pendant trois semaines, la 1^{ème} division, groupée autour du plateau, y sera soumise à un entraînement intensif.

Malgré le froid vif, la neige, un vent âpre et cinglant, les manœuvres succèdent aux manœuvres.

Chacun travaille avec ardeur et se prépare en vue des combats futurs.

La période d'instruction finie, la division est mise à la disposition du 40^{ème} C. A., pour effectuer des travaux de seconde ligne dans la vallée de la Vezouze et de la Verdurette.

Le bataillon cantonne le 9 février à Clémentaine, le 10 il s'installe dans la région Veney, Pexonne, Reherrey, Vacqueville, Baccarat et Badonviller. Cette région, qui s'adosse aux premiers contreforts des Vosges, est extrêmement jolie, les chasseurs se plaisent dans les camps disséminés sous les belles futaies de hêtres et de sapins, et y goûtent en dehors des heures de travail, une détente complète.

Le bataillon termine ses travaux le 12 mars, le 13 il cantonne à Baccarat, le 14 à Séranville et Giriviller, qui lui rappellent les combats de 1914.

Rozelieures se trouvait sur l'itinéraire du 15; à la sortie ouest du village, près du Calvaire qui domine le champ de bataille, le commandant Mellier arrête et rassemble le bataillon face au bois Lalan, fait présenter les armes et dans une vigoureuse improvisation rappelle le combat du 25 août 1914, évoque l'âme des morts et jure de les venger. Les chasseurs sont très émus, les anciens par le souvenir, les jeunes par ce merveilleux tableau et cette scène magnifique et forte.

Le bataillon arrive dans la soirée à Virecourt et Froville, près de Bayon; c'est la zone d'embarquement de la division.

Le bataillon embarque le 23 mars, dans la nuit, à Charmes; il débarque le 25, dans la matinée, à Dormans, sur la Marne, et cantonne à Tréloup-Chassins.

Le 27, il stationne à Bézu-Saint-Germain, le 28 à Bouresches et Lucy-le-Bocage. Le 30 mars, le bataillon est passé en revue à Marigny-en-Oxois, avec le 116^{ème} B. C. P., par le général Nivelles, commandant en chef, et le général Mangin, commandant la VI^{ème} Armée.

Le 116^{ème} était détenteur du drapeau; le 2^{ème} bataillon eut l'honneur de défiler devant la glorieuse loque. Ce fut la seule fois au cours de toute la campagne.

Le 2 avril, le bataillon vint cantonner à La Croix et Brény, dans la vallée de l'Ourcq. Le 3 avril, il s'installe pour quelques jours à Launoy et Courdoux, et fait ses derniers préparatifs en vue de l'offensive. Le 10, il se porte à Maast et Violaine, le 14 il arrive à Vauxtin et le 15 avril, dans la nuit, vient occuper les emplacements de seconde ligne qui lui sont assignés dans la région de Verneuil-Moussy.

L'offensive doit se déclencher le lendemain à l'aube.

CHAPITRE X.

L' AISNE (Avril-Mai 1917)

L'Offensive du 16.Avril. — Le Bois Brouzé. —

L'Eperon de Bray-en-Laonnois.

L'Attaque du 5 Mai. — La Ferme Malval. — La Relève.

Cette offensive avait pour but immédiat de s'emparer du plateau du Chemin-des-Dames, arête d'une longueur de vingt kilomètres environ, dont le sommet aplati varie d'une largeur de 600 à 1000 mètres. Il est sillonné dans toute sa longueur par le fameux chemin qui lui a donné son nom.

Le plateau du Chemin-des-Dames, sensiblement parallèle au cours de l'Aisne, constituait entre les mains de l'ennemi une de ses plus puissantes positions sur notre front; il s'y était retranché solidement et y accumulait des défenses depuis près de trois ans.

Le 20^{ème} C. A., placé au centre du dispositif d'attaque, entre la rivière et le plateau, avait comme objectif le front compris entre la sucrerie de Troyon et le canal de l'Aisne à l'Oise.

Il disposait de quatre divisions, deux en première ligne (153^{ème} à droite, 39^{ème} à gauche) et deux en seconde ligne (168^{ème} à droite et 11^{ème} à gauche derrière la 39^{ème}).

La 11^{ème} division ne devait intervenir que quand la 39^{ème} se serait emparée de l'éperon de Beaulne et Chivy, et de toutes les organisations ennemies établies dans la cuvette de Bray-en-Laonnois.

Le dépassement de la 39^{ème} division devait se faire sur le rebord méridional du plateau, au nord de Bray-en-Laonnois et de la ferme des Grélines à H+ X.

La bataille se déclenche le 16 avril, à 6 heures, malgré la pluie, le vent et le brouillard qui ont considérablement gêné notre artillerie et nos avions.

La tâche s'annonce immédiatement très rude, les unités de première ligne se portent en avant dans un bel élan, mais elles se heurtent à une résistance opiniâtre. Il faut réduire successivement toutes les défenses garnies de leurs réseaux intacts et l'assaut des positions prend bientôt la forme d'un combat de tranchées à progression méthodique et lente.

La 11^{ème} division esquisse un mouvement en avant vers 7 heures, mais elle stoppe bientôt et réoccupe le soir ses emplacements de la veille.

La 4^{ème} compagnie avait cependant prêté main-forte au 156^{ème} régiment d'infanterie au cours de la matinée, pour réduire les résistances locales.

Cette mission menée à bien permit à la 4^{ème} compagnie de faire 110 prisonniers.

Le duel d'artillerie, toujours actif, est violent par intermittence.

Le 17, la lutte continue; le 156^{ème} R. I. s'est emparé de toute la première ligne et du bois Brouzé, il s'est avancé sur les pentes sud de l'éperon de Bray, un peu à l'est du village. L'éperon de Beaulne et Chivy est en notre pouvoir. Le 156^{ème} est relevé, dans la nuit du 17 au 18, par le 26^{ème}

A l'aube, des patrouilles du 26^{ème} se rendent compte que sous la pression des attaques des deux jours précédents, l'ennemi s'est retiré sur le plateau où passe la ligne Hindenburg. Il a évacué Bray et l'éperon de Bray, mais il occupe solidement le rebord du plateau et les têtes de ravin de la ferme Froidmont et des Vauxmerons, ayant ainsi des vues sur toute la cuvette de Bray et la tenant sous ses feux.

A partir de ce moment, tous les efforts de la 11^{ème} division tendront à exploiter la base qui lui est offerte sur l'éperon de Bray, pour s'élancer à la conquête de cette partie du plateau, face au nord.

Le bataillon s'installe au bois Brouzé dans la journée du 18. Jusqu'au 23 avril, il ne se produisit aucun événement notable. Il y a lieu cependant de relater le fait suivant : le bois Brouzé était soumis à l'épreuve d'obus de gros calibre. Le 21, un de ces obus, tombant sur l'abri des pionniers, séparé du P. C. par une simple cloison, causa de terribles ravages parmi les sapeurs; le commandant en fut très affecté. Le lendemain soir, à l'occasion de sa fête, les officiers du bataillon vinrent lui offrir une superbe gerbe de fleurs. Dans de semblables circonstances, ce geste d'affection et d'estime le toucha profondément. Il se recueillit un instant, remercia d'une voix émue et, songeant aussitôt à ses braves sapeurs, annonça son intention d'aller déposer sa gerbe sur leur tombe. Le lendemain, à l'aurore, il se dirigea avec l'aumônier vers le petit cimetière de Moussy et au-dessus du fracas de la mêlée, une prière s'éleva. Le commandant rendait sur la tombe de quelques-uns le pieux hommage et le suprême adieu qu'il accordait dans son cœur à tous ses vaillants chasseurs tombés pour la défense du sol sacré.

Le 23 avril, dans la soirée, le bataillon relève le 26^{ème} sur l'éperon de Bray. Il occupe la tranchée de l'Anse, un élément du boyau de l'Eslier et la tranchée de la Pie.

Le 25, une reconnaissance effectuée sur le boyau de la Creute par une section de la 2^{ème} compagnie met l'ennemi en fuite après lui avoir infligé de fortes pertes.

Le 27, les travaux préparatoires étant terminés, le bataillon, relevé par le 26^{ème}, vient se rafraîchir à d'Huizel pendant les quelques jours qui le séparent de la reprise de l'offensive.

Le bataillon reprend sa place en ligne le 2 mai dans la soirée; le jour de l'attaque approche.

Dans la nuit du 4 au 5, le 2^{ème} bataillon se masse à droite du boyau de l'Esster, le 4^{ème} B. C. P. se masse à gauche.

Un bataillon du 69^{ème} en arrière du 2^{ème} B. C. P., est à la disposition du commandant Mellier.

Le 2^{ème} bataillon a comme axe d'attaque le boyau de l'Elster et comme objectif principal la ferme Malval et les pentes à l'ouest. Il est en liaison à droite avec le 79^{ème} R. I.

A gauche, le 4^{ème} B. C. P. doit se déployer face au nord-ouest et se mettre en liaison au cours de la progression avec les éléments du 6^{ème} corps qui attaquent vers la ferme Froidmont.

Après une excellente préparation d'artillerie, la colonne d'assaut s'ébranle le 5 mai à 9 heures, par un beau soleil de printemps, au milieu de la fumée des éclatements et de la poussière soulevée par les obus.

Le bataillon part magnifiquement dans un élan superbe à la conquête de ses objectifs; il enlève la tranchée du Vautour et de l'Aigle, atteint le Chemin-des-Dames sur lequel il doit attendre les corps voisins avant de continuer la lutte. Mais emporté par son élan, il se rue de nouveau, franchit tous les obstacles et d'un bon est à la ferme Malval et sur le rebord des pentes nord du plateau.

Mais les corps voisins n'avaient pu suivre le bataillon dans sa rapide progression, notamment le 4^{ème} B. C. P., qui avait de grosses difficultés à résoudre. Le 79^{ème} R. I. était loin en arrière.

Le 2^{ème} bataillon, en flèche à la ferme Malval et les flancs complètement découverts, fut bientôt contre-attaqué de trois côtés à la fois.

Débouchant des creutes du talus nord, les contre-attaques se produisirent foudroyantes. Le combat fut acharné, la résistance désespérée; mais le bataillon subissait de lourdes pertes et se voyait contraint de se replier en combattant pied à pied jusqu'à la tranchée du Vautour, où il se rétablissait avec l'aide du 69^{ème} R. I.

Au cours de cette longue campagne, le bataillon fit preuve en toutes circonstances d'un grand esprit de sacrifice, son sang coula généreusement sur tous les champs de bataille, mais jamais il n'avait tant sacrifié de ses enfants.

Victime de son élan et de sa bravoure, il perdit dans cette attaque le meilleur de lui-même et l'ennemi ne put s'empêcher d'admirer sa folle audace et son attitude chevaleresque. Il se déclara très fier d'avoir eu à se mesurer avec une telle troupe. Ce témoignage est le plus bel hommage que l'on puisse rendre à la mémoire de ceux qui s'inscrivirent ce jour-là au martyrologe du bataillon.

Une citation à l'ordre de la division consacre le sublime héroïsme déployé au cours de ce combat.

La journée s'acheva au milieu du fracas de l'artillerie devenue très nerveuse.

Le 6 mai, la division donne un nouvel ordre d'attaque. A 16 heures, au moment du débouché, on aperçoit l'ennemi hors de ses tranchées. Nos fusils-mitrailleurs et nos mitrailleuses qui avaient déjà franchi le parapet mettent rapidement en batterie et lui infligent de grandes pertes; il reflue en désordre vers son point de départ.

Le bataillon est relevé dans la nuit par une compagnie du 69^{ème} R. I. et vient se regrouper à Verneuil.

Le 7 dans la soirée, il se porte à Bourg-et-Comin, et s'installe dans des péniches sur le canal.

Le 9, à la nuit tombante, il se rend à Tannières et Lhuys, où il cantonne jusqu'au 16; après une escale à Grand-Rozoy, il arrive le 15 à Monthiers et Licy-Clignon, où pendant près d'un mois il peut se consacrer à la réorganisation de ses unités. Ce fut pour lui en même temps une période de repos et de rafraîchissement.

Il quitte cette région le 11 juin, fait étape à Silly-la-Poterie et Largny; il embarque à Villers-Cotterets le 13, débarque à Domgermain, près de Toul, le 14 et vient cantonner à Bruley.

CHAPITRE XI

EN LORRAINE (1917)

La Woëvre. — Le Secteur de Royaumeix. — Seicheprey.
Le Bois Remières. — Le Bois du Jury. — Flirey.
Dieulouard. — Velle-sur-Moselle. — Champenoux.
Clermont-en-Argonne.

La Woëvre, région comprise entre les collines de la Moselle et les côtes de la Meuse, s'incline doucement vers l'ouest, où s'accumulent les eaux de toute la plaine. A défaut de rivières, de nombreux étangs et de belles forêts parsèment le pays très marécageux. C'est une région agricole par excellence.

La région des étangs est barrée à l'ouest par la longue chaîne des côtes de la Meuse, frontière naturelle de notre pays, depuis 1871.

Tout près des lignes, l'observatoire de Montsec semble épier la plaine; plus au nord, la falaise historique d'Hattonchatel attire les regards.

En 1914, l'ennemi a pu faire une brèche dans ces collines et pousser une pointe sur la Meuse, que l'on appelle « la hernie de Saint-Mihiel ».

La 11^{ème} division va défendre un secteur au sud de cette hernie, le secteur de Royaumeix, plus connu par les troupes sous les noms de Beaumont, Seicheprey, bois Remières, bois Jury et Flirey.

Ce secteur est un secteur calme, seules les émissions de gaz, effectuées de part et d'autre, sont à craindre.

Le 23 juin, le bataillon vient en réserve de secteur à Domèvre-en-Haye et Manonville-en-Woëvre, pendant que le 69^{ème} et le 26^{ème} relèvent les troupes en ligne.

Une émission de gaz, effectuée par l'ennemi devant Seicheprey, infligea de lourdes pertes au 26^{ème} au cours de la nuit du 30 juin au 1^{er} juillet:

Les deux bataillons de chasseurs réunis relèvent tour à tour un régiment d'infanterie dans le sous-secteur de Beaumont et dans les sous-secteurs de Flirey.

En raison de la bonne saison et du calme relatif, le séjour est très agréable dans cette région.

Pendant trois mois d'été, les hommes jouissent d'une-véritable détente.

Aucun fait saillant ne se rapporte à cette période, seule une émission de gaz fut faite dans de bonnes conditions par une de nos compagnies spéciales dans le secteur de Flirey, au cours de la nuit du 14 au 15 septembre.

Les deux bataillons de chasseurs étaient en ligne, l'ennemi se tint coi et ne réagit pas.

La division marocaine relève la 11^{ème} division dans les premiers jours d'octobre.

Le 3, dans la soirée, les 2^{ème} et 4^{ème} B. C. P. sont relevés par le 7^{ème} régiment de tirailleurs.

En quittant Domèvre, le commandant Mellier remercie les dames de la ville pour leur dévouement à l'entretien des tombes du bataillon.

Après relève, la 11^{ème} division est employée à des travaux d'organisation sur la rive droite de la Moselle.

Le bataillon est échelonné sur les hauteurs depuis Mousson jusqu'à Landremont; le P. C. et les C. M. sont à Dieulouard.

Vers la fin du mois d'octobre, la division est de nouveau groupée autour du camp de Saffais, pour être soumise à l'entraînement.

Le bataillon est transporté le 24 à Velle-sur-Moselle.

Cette période de travail intensif eut son agrément : des concerts, des fêtes furent organisés, un concours de pêche à la ligne costumé eut le plus grand succès.

Le bataillon quitta Velle le 5 décembre et fut transporté dans la forêt de Champenoux pour effectuer des travaux d'organisation. Pendant trois semaines la division renforça la défense du Grand-Couronné.

Le bataillon quitta Champenoux dans la nuit du 25 au 26, embarqua le 26 à Ludres, débarqua à Longeville, près de Bar-le-Duc, et vint cantonner à Hironville, dans la vallée de la Saulx, où il resta jusqu'au 6 janvier 1918.

Il est transporté ensuite dans la région de Clermont-enArgonne, où il organise une ligne de défense. Les unités sont réparties dans des camps, sous bois.

Le 16 janvier 1918, le général Vuillemot remet la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre aux 2^{ème} et 4^{ème} B. C. P., au 26^{ème} R. I. et à la compagnie du génie 20/1.

Le bataillon quitte la région de Clermont-en-Argonne le 28 janvier; il est transporté à Verdun.

CHAPITRE XII

VERDUN (1 9 1 8)

Les quatre divisions du 20^{ème} C. A. vont tenir, face au nord, le front principal de Verdun, depuis Bezonvaux à l'est, jusqu'à la cote 304, à l'ouest.

Cette région, théâtre des combats épiques pour la conquête de Verdun par les Allemands, témoigne à chaque pas de l'âpreté de la défense.

Aucun autre champ de bataille n'évoque aussi bien le caractère de la lutte entre les deux races.

Le sol est ravagé, les forêts englouties, les villages ont disparu, partout des caissons éventrés, des batteries entières retournées, des cadavres d'hommes et de chevaux, à demi-enfouis, témoignent de l'ampleur de la bataille et de l'acharnement de la lutte.

Mais le caractère du pays semble se prêter à de tels chocs, la dévastation, dans cette contrée sévère et tourmentée, ajoute encore à la majesté et à la grandeur sauvage du paysage.

Au milieu de ce chaos, le fort de Douaumont émerge puissamment, il semble dominer les formidables événements dont il a été à la fois le témoin et l'acteur.

La 11^{ème} division occupe un secteur dans la région de Beaumont, bois des Fosses, les Chambrettes.

Les 2^{ème} et 4^{ème} B. C. P. alternent pour l'organisation et la défense d'un centre de résistance appelé le sous-secteur des chasseurs.

Ce sous-secteur comprend notamment la plus grande partie du bois des Fosses, dont la corne nord-est, appelée saillant Godard, est occupée par nos éléments les plus avancés.

L'ennemi a ses postes d'écoute à trente mètres du saillant.

Des trous d'obus, reliés entre eux, constituent la ligne de surveillance. La ligne de résistance est à peine ébauchée.

Aucune organisation n'existe, soit par suite d'une agitation constante, soit en raison du mauvais état du terrain, rendu marécageux par la mauvaise saison, soit aussi en raison de la dislocation des terres par les obus, dislocation qui entraîne l'éboulement des travaux.

Le bataillon, alternant avec le 4^{ème} B. C. P., gardera ce secteur jusqu'au 16 mars, en passant de la première ligne à la position de soutien, aux carrières d'Haudromont.

Cette période très pénible fut surtout marquée par la, fréquence des coups de main ennemis sur le saillant Godard, et l'organisation du secteur dans des conditions très défavorables, en raison de l'état du terrain et d'un bombardement systématique par obus explosifs et toxiques.

Néanmoins, les travaux sont poussés activement, notamment au saillant Godard.

Tenus en haleine pendant quarante-cinq jours, sans un instant de répit, les chasseurs sont épuisés par le travail, l'ypérite et des conditions matérielles d'existence très mauvaises.

Le bataillon est relevé dans la nuit du 16 au 17 par le 13^{ème} B. C. P., il est dirigé en chemin de fer vers Vitry-le-François et vient cantonner à Vitry-en-Perthois, où il apprend le déclenchement de la première offensive allemande devant Saint-Quentin, le 21 mars.

CHAPITRE XIII

LES OFFENSIVES ALLEMANDES DE 1918

Le mouvement de rocade de la 11^{ème} D. I. sur la ligne
Senlis.— Beauvais.— Amiens.— Doullens

LA QUATRIÈME OFFENSIVE ALLEMANDE

Le Plateau de Méry. — La Ferme Bauchement.

Compiègne. — Le Secteur d'Amblény

Le 27 mars, le bataillon est alerté; il quitte son cantonnement le 28, pour Vitry-la-Ville, où il reçoit la visite du général Gouraud, embarque en autos dans la nuit du 30 et débarque le 31, vers 16 heures, à Chamant, près de Senlis, où il reste jusqu'au 14 avril.

La division commence alors à cette date un grand mouvement de rocade, à 40 kilomètres environ à l'ouest du front, en remontant vers le nord. Le bataillon cantonne successivement : le 14 avril, à Cirés-les-Mello; le 15, au Val-de-l'Eau; les 16, 17, 18 et 19, à Muidorge; passe à Beauvais le 20 et cantonne à Gaudechart; arrive le 21 à Fourcigny

"Au cours de l'étape du 21, le bataillon a l'honneur de défiler devant le général Foch, commandant en chef les armées alliées.

Le 22, le bataillon cantonne à Dromesnil, qu'il quitte le 27 pour venir à Fourdrinoy, près d'Amiens.

Le 4 mai, le mouvement continue sur Villers-Bocage et le 5, le bataillon arrive à Terramesnil, où il étudie l'organisation et la défense d'une ligne de résistance en arrière des lignes anglaises, dans le but de couvrir Doullens, le cas échéant.

Le bataillon perçoit dans cette région les échos de la bataille des Flandres, où s'est déclenchée, depuis un moment déjà, la deuxième offensive allemande.

Le 27 mai, la troisième offensive allemande éclate sur le Chemin des Dames; le péril dans le Nord disparaît; la 11^{ème} division redescend vers le Sud. Le bataillon cantonne le 30 à Havernas, le 31 à Argoeuvres-Saint-Sauveur ; il embarque le 3 juin à Prouzel, près d'Amiens, débarque à Pont-Sainte-Maxence et Longueil-Sainte-Marie et vient de nouveau cantonner à Chamant, où il est enlevé en autos le 5, dans l'après-midi, pour être transporté à Cressonsacq-Pronleroy, dans une région au nord d'Estrées-Saint-Denis.

La 11^{ème} division étudie et, organise en hâte une deuxième ligne sur le plateau Méry-Belloy, où elle doit résister le cas échéant.

Des renseignements certains font prévoir dans cette région une quatrième offensive ennemie, dans un délai très rapproché.

Elle se déclenche en effet le 9 juin, sur le front Montdidier - Noyon. L'infanterie ennemie attaque au petit jour, s'empare des premières lignes et arrive, vers 9 heures, à hauteur de la deuxième ligne, tenue par la 11^{ème} division, sur le plateau de Méry.

Le bataillon, tout d'abord en réserve, est rapidement engagé devant la ferme Bauchement, ayant la liaison à gauche seulement avec le 69^{ème} R. I., vers Méry. La droite est complètement découverte. Le bataillon s'organise rapidement face au nord et face à l'est.

Le 10, la bataille continue violente sur tout le front de la division, l'ennemi tente vainement de s'emparer de Méry, qui change plusieurs fois de mains, mais reste finalement en la possession du 69^{ème} R. I. et du 4^{ème} B. C. P. Il cherche également à déboucher des bois au sud de Belloy, en face du bataillon, mais les feux combinés de nos F. M., de nos mitrailleuses et du canon Stokes lui infligent de lourdes pertes; toute progression lui est interdite.

La situation est néanmoins critique à droite, l'ennemi s'empare de la ferme Saint-Maur, de la ferme de La Garenne et de la cote 177, dont on aperçoit au loin l'organisation. La route de Paris semble découverte, le bataillon est menacé d'encerclement à droite. Le C. I. D. intervient heureusement à ce moment, étaye un peu la ligne vers Vacquemoulin. Mais la brèche n'est pas aveuglée.

Il faut cependant tenir coûte que coûte et empêcher toute progression, pour permettre à la contre-attaque en préparation de s'effectuer, le lendemain, sur le flanc Méry-Vacquemoulin.

La journée s'achève sans que nos positions puissent être entamées.

Le 11, à l'aube, le duel d'artillerie reprend violemment. D'après les renseignements recueillis dans la suite, l'ennemi doit continuer ses attaques le 11; il doit s'élancer à 13 heures sur nos positions, mais à 11 heures, cinq divisions françaises, accompagnées de chars d'assaut, s'ébranlent sous l'impulsion énergique du général Mangin, pénètrent dans le flanc droit ennemi, le bousculent et lui font subir de lourdes pertes.

L'ennemi ahuri, décontenancé par ce coup imprévu, se rétablit tant bien que mal et se tient sur la défensive; son offensive est arrêtée net.

La 11^{ème} division dépassée, se retire dans la soirée un peu à l'ouest, elle n'avait pas cédé un pouce de terrain à l'ennemi, le plateau de Méry-Belloy, clef de toute cette région restait en notre possession. Grâce à cette magnifique résistance, la contre-attaque du général Mangin avait pu s'effectuer dans d'excellentes conditions et, pour la première fois les plans de l'ennemi avortaient complètement.

Le bataillon vint se regrouper à Saint-Martin-aux-Bois.

Le 12 juin, la division est transportée dans la région de Compiègne et reçoit la mission d'organiser une tête de pont au nord de l'Oise, le bataillon est chargé de défendre,

le cas échéant, le mouvement de terrain au nord de Giraumont et Annel, en s'appuyant au mont Ganelon.

Le 14, la division quitte cette tête de pont; elle est transportée dans la région d'Attichy-sur-Aisne, où elle entre dans la composition de la X^{ème} armée, sous les ordres du général Mangin.

La division a pour mission de défendre une deuxième position au nord de l'Aisne.

Le bataillon débarque à Couloisy, y cantonne et s'installe le 15 à Berneuil-sur-Aisne.

Le 18 juin, la 11^{ème} division relève la D. M. dans la vallée du Rû-de-Retz, ravin d'Amblény, Courtançon.

Le 2^{ème} B. C. P. se place en réserve de division aux creutes de Banru et de Montigny-Lengrain.

Le 28 juin, une action offensive, effectuée par le 26^{ème} R. I., en liaison à droite avec la 153^{ème} D. I., réussit pleinement. Cette opération a pour but de préparer une base de départ future.

Les 2^{ème} et 4^{ème} B. C. P. relèvent le 26^{ème} dans la nuit du 30 au 31.

Jusqu'au 17 juillet, le terrain sera organisé en vue de la grande contre-offensive en préparation.

Des reconnaissances de toutes armes sillonnent le secteur, mais les troupes n'arriveront à pied d'œuvre qu'au dernier moment; l'ennemi ne doit s'apercevoir de rien.

CHAPITRE XIV

LA CONTRE-OFFENSIVE DU 18 JUILLET

Dans le Soissonnais. — L'attaque. — Le Plateau de Montaigu et le Ravin de Pernant. — L'ouvrage en éventail et le Mont Courmel. — La Montagne de Paris. — Soissons. — Bieuxy. — La basse Forêt de Coucy.

La cinquième offensive allemande se déclenche le 15 juillet, sur la Marne et en Champagne.

Au prix de pertes sanglantes, l'ennemi réussit à franchir la rivière, mais est vite contenu, en Champagne, où il subit un véritable échec.

Le moment est venu de renverser les rôles et de passer à notre tour à l'offensive. Cette fois il faut vaincre, le salut du pays est à ce prix.

Les divisions d'attaque prennent positions dans les nuits des 15, 16 et 17. L'ordre de bataille est constitué dans la région comprise entre l'Aisne et Coeuvres par la 11^{ème} division, qui appuie sa gauche à l'Aisne. A sa droite, la 72^{ème} D. I.; à la droite de la 72^{ème}, la 153^{ème}. La division marocaine prolonge la 153^{ème} D. I.

L'ordre de bataille de la 11^{ème} division est le suivant : 26^{ème} R. I. à droite, dans la région d'Hignièrès, en haut, en liaison avec la 72^{ème} D. I., le 69^{ème} R. I. à gauche, s'appuyant sur l'Aisne.

Les 2^{ème} et 4^{ème} bataillons de chasseurs, relevés dans la nuit du 15 au 16, en réserve de division dans les creutes de Montigny-Lengrain.

La nuit du 17 est consacrée aux derniers préparatifs; le bataillon se rassemble avant le jour dans les creutes de Maubrun, derrière le 26^{ème}.

L'attaque doit se déclencher le 18, à 4 h. 35. A 4 heures, tout est calme. Après une nuit d'orage, l'aube apparaît radieuse. L'ennemi est passif et ne se doute de rien.

A 4 h. 35, le front s'embrase. De toutes parts, le canon tonne et fait rage, des fusées partent; au même instant, l'infanterie s'élançe et part à l'assaut, bouscule l'ennemi inquiet et surpris de la rapidité de cette attaque, et pénètre profondément dans ses lignes.

La 11^{ème} division débouche face à l'est, elle doit pivoter ensuite sur sa gauche (69^{ème} R. I.) et se rabattre sur l'Aisne, face au nord, à sa droite, la 72^{ème} D. I. progresse vers la partie nord-est du ravin de Saconin.

Le 26^{ème} R. I., débouchant, dans la région d'Higniè-res-en-Haut, déploie deux bataillons sur le plateau, fait tomber toutes les résistances, occupe le ravin de Pernant et fait ensuite face au nord en débordant sur le plateau à l'est du ravin de Pernant.

Mais le 3^{ème} bataillon du 26^{ème} est bloqué avec le 69^{ème} R. I. dans le ravin de Montaigu, le Soulier; il est coupé des deux bataillons de droite, le 69^{ème} R. I. n'a pu déboucher.

A ce moment, le 2^{ème} B. C. P. intervient; il reçoit deux missions :

1° Aider le 26^{ème} R. I. dans la conquête définitive et le nettoyage du ravin de Pernant, assurer la liaison avec la 72^{ème} division;

2° Faire tomber le plateau de Montaigu et rétablir la liaison entre le bataillon de gauche du 26^{ème} et les bataillons de droite.

La première mission fut remplie par le deuxième groupement (2^{ème}, 5^{ème} compagnies, 2^{ème} C. M.).

L'exploration et le nettoyage du ravin de Pernant fut une véritable chasse au renard. Un grand nombre d'Allemands s'étaient réfugiés et résistaient isolément dans des abris et dans les maisons du village; il fallut les débusquer un à un, fouiller les bois, les maisons et toutes les cavités.

Cette opération terminée, le deuxième groupement put rechercher et rétablir la liaison avec la 72^{ème} D. I. sur les pentes nord du plateau, à l'est de Pernant.

La deuxième mission fut confiée au premier groupement (1^{re}, 3^{ème}, 4^{ème} compagnies, 1^{re} C. M.).

Après une reconnaissance rapide du terrain, on se rendit compte que l'ennemi, démoralisé par son échec du matin, se gardait mal. Quelques mitrailleuses couvraient encore un groupe assez important réfugié dans les boqueteaux sur les pentes à l'est et au nord du Soulier, le plateau était plus sérieusement défendu.

Des dispositions sont immédiatement prises pour surprendre l'ennemi. Par des boyaux et des tranchées abandonnées, les 1^{ère} et 4^{ème} compagnies se glissent vers le chalet, peuvent s'approcher jusqu'à 50 mètres des mitrailleuses sans être vues.

Le signal de l'assaut est donné à deux sections et, avant que les mitrailleurs ennemis puissent tirer, les chasseurs sont sur les pièces, abattant tous les servants. Le gros du détachement, surpris, capitule.

Un officier, un médecin-major, 147 hommes, 14 mitrailleuses furent dénombrés.

La liaison entre le 69^{ème} et le bataillon de gauche du 26^{ème} fut rétablie, les 1^{re} et 4^{ème} compagnies, poursuivant leur mission, attaquèrent le plateau de Montaigu, mettant en fuite, les quelques éléments qui le défendaient encore et s'installaient à la nuit sur les pentes nord, jusqu'à la route nationale, où elles furent relevées le 19 à l'aube, par des éléments en liaison du 69^{ème} et du 26^{ème}.

La chute du plateau de Montaigu laissait d'autre part entre nos mains un grand nombre de mitrailleuses, deux canons de 77 et deux canons de 105.

Dans la première journée de l'offensive, la division avait atteint tous ses objectifs, opéré sa conversion face à l'Aisne.

La 72^{ème} D. I., au nord-est de Saconin, prenait pied sur le plateau; la 153^{ème} division avait également pris pied sur le plateau à l'est de Saconin et Breuil, la D. M. était à Chaudun.

Le 19 juillet, la bataille continue; le bataillon passe provisoirement à la 153^{ème} division. Dans la soirée, le premier groupement au complet est mis à la disposition du 1^{er} régiment de tirailleurs marocains, le deuxième groupement à la disposition du 1^{er} mixte.

Le premier groupement se porte en ligne sur la route de Paris à Maubeuge, à 1 km. 500 environ au sud-ouest de Vauxbuin.

Le 20, il attaque seul l'ouvrage en éventail; pris de face et de flanc par les feux de mitrailleuses, il ne peut atteindre l'objectif et subit de lourdes pertes; le 21, il se porte à la ferme du mont de Courmelles, où se trouvaient déjà, depuis la veille, des éléments du 1^{er} T. M., en liaison à droite avec une division américaine.

Arrivé à la ferme du mont de Courmelles, le groupement du bataillon pousse la 3^{ème} compagnie en direction nord-est sur le rebord du plateau, jusqu'à l'éperon de Courmelles, au nord de la Roche, où elle se maintient en dépit des efforts de l'ennemi.

Le deuxième groupement, avec le 1^{er} mixte, gardera une attitude passive pendant ces trois journées.

Dans la nuit du 22 au 23, le bataillon relevé, est regroupé dans le ravin de Pernant, où il reste jusqu'au 28 juillet. Au cours de cette période, il reconnaît une ligne de résistance à occuper, le cas échéant, sur le plateau à l'est du ravin de Pernant, et effectue la nuit des travaux sur le plateau au nord-est du ravin de Saconin, derrière la 11^{ème} division, qui a relevé la 72^{ème}

Le 28 juillet, le bataillon relève deux bataillons du 69^{ème} sur la montagne de Paris, devant Soissons; il est en liaison à gauche avec le 4^{ème} B. C. P. Les trois jours qui suivent se passent en préparatifs, dans- un calme relatif. A la suite de la grande bataille, livrée le 1^{er} août sur le plateau d'Hartennes et Taux, l'ennemi bat en retraite et évacue, à la faveur de la nuit, toutes ses positions au sud de l'Aisne. Nos patrouilles s'aperçoivent de ce repli à l'aurore du 2 août. L'alerte est donnée, notre ligne s'ébranle sur la montagne de Paris, en direction de Soissons.

Mais l'artillerie ennemie, massée au nord de la rivière veille, elle établit un puissant barrage sur tout le plateau et sur ses pentes, rendant ainsi la progression difficile et périlleuse.

Néanmoins, nos éléments avancés arrivent sur les pentes nord et nord-est et s'y installent; le Stand, la ferme de Presles et la Buerie sont occupés.

Les chasseurs peuvent alors contempler avec émotion et fierté la capitale du Soissonnais, dominée par sa belle cathédrale meurtrie et les admirables tours gothiques de Saint-Jean-des-Vignes.

Le lieutenant Grand, avec une reconnaissance, pénètre dans la ville vers 20 heures, parcourt les principaux quartiers, grimpe dans la tour nord de Saint-Jean-des-Vignes et accroche à une des galeries extérieures un morceau de sa ceinture de chasseurs d'Afrique (arme à laquelle il a appartenu). Les Allemands venaient d'évacuer Soissons, après avoir allumé plusieurs incendies et fait sauter les ponts.

Des détachements avancés sont placés aux principaux carrefours et, le 3 août avant l'aurore, le premier groupement occupe la partie sud de la ville et s'installe en bordure de l'Aisne, devant les ponts détruits.

Le 4^{ème} B. C. P. occupe la partie• nord.

Le 4 août, M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, accompagné de son chef de cabinet militaire, le général Mordacq, et de M. André Tardieu, visite Soissons et adresse ses félicitations au bataillon.

Une troisième citation à l'Ordre de l'armée devait peu après consacrer cette belle période.

Relevé le 11 août, par des éléments du 151^{ème} R. I., le bataillon vient s'installer dans 'les ruines de Cœuvres et Valsery. Il se prépare à la reprise générale de l'offensive au nord de l'Aisne.

Il s'agit pour la X^{ème} armée de rejeter l'ennemi sur l'Ailette et d'aider à gauche la progression de la III^{ème} armée au nord de l'Oise.

La 11^{ème} division a pour mission de s'emparer du plateau de Nouvron-Vingré et de déblayer ce plateau face à l'est, en direction générale de Juvigny.

L'attaque se déclenche le 20 août, à 7 h. 10, par un temps magnifique, le 2^{ème} bataillon de chasseurs marche tout d'abord dans les traces du 4^{ème} B. C. P. et le dépasse à hauteur de Tartiers, le deuxième groupement en tête. Chez l'ennemi, la surprise est complète, prisonniers, mitrailleuses et canons tombent entre nos mains. Notre artillerie fouille tout le terrain en avant des vagues d'assaut. Les tanks réduisent les îlots de résistance. On aperçoit au loin les dépôts de munitions qui sautent.

L'ennemi ne se ressaisit que sur une hauteur, à 4 kilomètres à l'est de Tartiers, où il a pu rétablir une ligne, sur laquelle il résiste énergiquement.

A court de munitions, le bataillon ne peut faire tomber cette résistance et se retranche.

L'avance totale était de sept kilomètres, les hommes étaient épuisés par l'extrême chaleur et la soif provoquée surtout par les obus à l'arsine, très employés par l'ennemi.

Il faut cependant ouvrir l'œil car on perçoit les indices d'une contre-attaque.

En effet, une division de chasseurs prussienne, amenée en hâte de Laon, débouche de deux côtés à la fois, vers 20 heures, sur le bataillon et sur le 69^{ème} à Bieuxy. Mais les chasseurs ne veulent pas lâcher le terrain conquis, mitrailleurs, F. M., tirailleurs brûlent leurs dernières cartouches; l'instant est critique, la pression s'accroît; heureusement des munitions arrivent, le feu reprend cette fois très nourri, la contre-attaque est brisée. Le terrain conquis est maintenu intégralement.

Le bataillon eut malheureusement à déplorer l'anéantissement presque complet de la 2^{ème} compagnie.

En tête du bataillon, dès le début de la journée, elle se trouvait complètement en flèche à la fin de la progression. Prise sur les deux flancs par la contre-attaque, elle se défendit sur place avec une énergie farouche, ne voulant céder à aucun prix la moindre parcelle de terre à l'ennemi. Elle paya de son sang son opiniâtre résistance, incarnée tout entière dans son chef, le capitaine Favier, tué au cours de l'action.

Le recul de l'ennemi vers l'Est élargissait considérablement la base de la X^{ème} armée au nord de l'Aisne, l'Ailette était atteinte; les deux armées étaient en liaison au confluent de l'Ailette et de l'Oise.

Le 21, à 16 heures, le bataillon est dépassé par le 25^{ème} B. C. P., mais celui-ci est bloqué sur notre ligne avancée.

Le bataillon est néanmoins relevé et vient s'établir en réserve dans des tranchées à deux kilomètres à l'ouest de Bieuxy, face à Vézaponin-Epagny.

Le 24, dans la nuit, le bataillon vient s'installer dans les creutes de Vingré.

La bataille du 20 août valut au bataillon sa quatrième citation à l'Ordre de l'armée. Il était autorisé peu après à porter la Fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.

La 11^{ème} division est relevée du secteur; le 26, dans la nuit, le bataillon se rend par voie de terre à Haramont, près de Villers-Cotterets.

Mais ce n'est pas encore la détente. Le 31 août, la division est alertée, elle est mise à la disposition du 7^{ème} C. A. Il s'agit de poursuivre l'ennemi au delà de

l'Ailette et d'exploiter une petite tête de pont établie par la 48^{ème} division, dans la région de Champs.

Le 2^{ème} B. C. P., transporté en autos dans la matinée du 1^{er} septembre, est tout d'abord placé en réserve de division dans la région de Francval, creutes de Saint-Aubin.

Une attaque, effectuée le 2 septembre, dans la tête de pont, permet au 26^{ème} R. I. de s'approcher de Folembay, mais il ne peut atteindre la lisière des bois. Le 4^{ème} B. C. P. ne peut progresser et subir de lourdes pertes.

Devant notre menace, l'ennemi se replie dans la nuit du 4 au 5; il est poursuivi dès l'aube. Dans la matinée du 5 septembre, le 2^{ème} B. C. P. dépasse le 4^{ème} B. C. P. dans la basse forêt de Coucy, à hauteur de la voie ferrée, près de la maison forestière des Fontenelles et marche dans la direction de Barisis, premier groupement en tête, 3^{ème} compagnie d'avant-garde.

La 3^{ème} compagnie s'empare du Petit-Barisis, mais Barisis est fortement tenu par l'ennemi. A la nuit tombante, les unités s'installent sur les positions; la 3^{ème} compagnie au Petit-Barisis, le reste du premier groupement sur les lisières nord-est de la forêt; le deuxième groupement échelonné en profondeur se garde face au nord, en raison du retrait de l'unité de gauche.

Le 6 au petit jour, une nouvelle tentative d'enlèvement de Barisis échoue, mais on se bat toute la journée dans les ruines du village à la grenade; le contact est très étroit.

Le 7 au matin, la 3^{ème} compagnie chasse définitivement l'ennemi de Barisis, qui se retire sur l'ancienne ligne Hindenburg; sur laquelle il résiste. La 1^{ère} compagnie vient prolonger la 3^{ème} compagnie au nord du village, près de la voie ferrée, la 4^{ème} compagnie au sud, occupe la ferme de l'Abbaye.

A la nuit tombante, les anciennes lignes françaises sont entièrement réoccupées, le bataillon est en liaison à droite avec le 69^{ème} R. I., à gauche avec le 298^{ème}.

Du 7 au 11 septembre, la situation reste stationnaire.

La lutte d'infanterie diminue graduellement, mais l'artillerie reste active de part et d'autre. Les Allemands font un large emploi d'obus toxiques.

Le commandant Mellier, fortement intoxiqué, dans les carrières Bernagousse, est évacué le 7; le commandement du bataillon est assuré, jusqu'au 11 septembre, par le capitaine Berges, date à laquelle le capitaine adjudant-major de Margerie en prend le commandement provisoire.

Le 11 septembre, la division est retirée du front.

Cette période, très féconde en heureux résultats, fut définie par le général Vuillemot dans le magnifique ordre du jour suivant adressé à ses troupes, le 10 septembre :

Ordre de la Division n° - 2430/3 du 10 septembre 1918

« Après -trois mois de durs combats vous avez le droit de regarder fièrement l'œuvre accomplie.

Dans le magnifique redressement des armées alliées, vous avez été les ouvriers de la première heure.

Vous avez été de toutes les grandes journées qui ont marqué les étapes de la victoire, vous étiez là le 9 et le 10 juin, assurant à Méry un inflexible pivot à la puissante contre-offensive qui barra à l'ennemi la route de Compiègne et de Paris.

Le 13 et le 14 juin, l'Allemand déjà désarmé, vous retrouvait devant Compiègne, et il ne passait pas.

Du 19 au 27 juin, dans une dure période de secteur, en un point vital vous souteniez victorieusement les puissants efforts de l'ennemi maîtrisé, mais ne renonçant pas encore à ses projets.

Le 28 juin, dans une attaque splendide, vous lui preniez, avec 260 prisonniers, un terrain précieux qui devait servir de tremplin à l'offensive prochaine.

Vous étiez là dons l'immortelle journée du 18 juillet, une des plus belles de l'histoire de France. Submergeant l'ennemi, vous lui enleviez 5 kilomètres de terrain, 1.200 prisonniers, 57 canons et un énorme matériel.

L'accrochant ensuite, vous le suiviez dans sa retraite et, le 2 août, vous entriez victorieusement dans Soissons délivré. Vous mainteniez jalousement votre gain jusqu'au 10 août.

A peine retirés de ce front où vous aviez couvert de gloire vos drapeaux et vos fanions, dès le 18, vous apparaissiez dans une autre zone de combat.

Le 20 août, vous vous élançiez de nouveau à l'assaut, preniez 7 kilomètres de terrain et le village de -Bieuxy, attaquiez de nouveau le 21 et le 22, poursuiviez l'ennemi ébranlé jusqu'au delà de Bagneux et de Val-Priez; 1.300 prisonniers, 60 canons et des mitrailleuses et du matériel restaient entre vos mains.

Retirés, il semblait que vous eussiez droit à un repos bien gagné. Mais on devait vous demander de nouveaux efforts et vous deviez, une fois de plus, répondre à toute la confiance que le pays mettait en vous.

Le 31 août, l'ennemi vous retrouvait sur l'Ailette. Le 1^{er} septembre vous l'attaquiez. Le 2, le 3 et le 4, l'attaquant de nouveau, lui prenant deux villages et des canons, le pressant, le bousculant, vous le contraigniez le 5 à cette retraite qui vous donnait Folembroy, la forêt de Colley et Barisis.

Vous avez bien mérité de la Patrie.

Quels que soient les efforts qu'elle doive encore exiger, elle sait qu'avec des soldats comme ceux de la Division de Fer, la victoire est assurée et prochaine. »

Regroupé dans le ravin d'Audignicourt le 12, le bataillon stationne à Jaulzy les 13 et 14; il est transporté le 15 dans la région de Lagny-sur-Marne, à Montevrain, Chanteloup, Jossigny. Il peut goûter, au milieu d'une population sympathique, une détente complète. Des fêtes sont organisées en son honneur. De plus, il apprend tous les jours le développement de nos succès sur tous les fronts. La victoire apparaît cette fois certaine et prochaine.

Le bataillon quitte la région de Lagny le 8 octobre, embarque le 9 à Mitry-Mory, débarque le 10 au petit jour à Loon-Plage et vient cantonner à Petite-Synthe, près de Dunkerque, où le rejoint le commandant Mellier retour de convalescence.

La 11^{ème} division est mise à la disposition de l'armée des Flandres pour un nouvel et dernier effort.

CHAPITRE XV

DANS LES FLANDRES

La marche en avant. — Le franchissement de la Lys.
L'Escaut. — L'Armistice.

Les événements se précipitent, le front ennemi craque de toutes parts, sous les coups répétés des Alliés.

Le bataillon va assister presque en spectateur à la dernière phase des opérations.

Le 12, il cantonne à Rexpoede, arrive le 13 à Stavèle, où il reste quatre jours. Le 17, il se porte à Woesten et traverse le 18 la zone détruite de Steenstraate, Bixschoote, Langemarck, qui lui rappellent la campagne de 1914. Il traverse la forêt d'Housthulst, Staden, et cantonne près de Hooglede

Le 18, il arrive à Lichterwelde et le 20, à Ruyselède, après avoir traversé Thielt, au milieu de l'enthousiasme délirant d'une population ivre de sa délivrance.

Le bataillon stationne à Ruyselède jusqu'au 25 octobre, date à laquelle il vient s'établir aux environs d'Arsèle, en attendant le moment d'intervenir.

La bataille, déclenchée le 14 octobre, a dégagé toute la Flandre occidentale, Roulers, Thielt et Bruges, — ce joyau de l'art flamand — sont tombés en notre pouvoir. Toute la côte belge est libérée.

Vers la fin du mois d'octobre, l'ennemi est rejeté à l'est du canal de Terneuzen par l'armée belge, en liaison avec l'armée française, à Deynze.

L'armée française a rejeté l'ennemi sur la rive droite de la Lys, sur laquelle nous avons pu établir des têtes de pont; plus au sud, les Anglais exercent leur pression sur l'Escaut.

L'offensive est reprise le 31 octobre; la 11^{ème} division, en liaison avec les divisions voisines, doit exploiter la tête de pont de Peteghem, s'emparer du plateau de Nazareth et rejeter l'ennemi sur l'Escaut.

L'attaque se déclenche au petit jour; le 26^{ème} R. I. et le 4^{ème} B. C. P. sont en première ligne, le 69^{ème} marche dans le sillage du 26^{ème}, le 2^{ème} B. C. P. dans le sillage du 4^{ème}.

Le bataillon franchit la Lys sur une passerelle battue par le feu, à 8 heures, et serre sur le 4^{ème} B. C. P. Mais l'ennemi offre une résistance désespérée et les éléments de première ligne ne peuvent dépasser la route de Deynze à Audenarde. Le bataillon stoppe sous le barrage ennemi, se retranche et couvre une batterie belge en action. La journée se passe sans apporter un changement notable dans la situation.

L'attaque doit être reprise le lendemain. A l'aube, on s'aperçoit que l'ennemi se retire, sous la protection de son artillerie. La marche en avant est reprise, les unités de tête arrivent sur l'Escaut, mais tous les ponts sont détruits.

Le bataillon stationne le soir dans la région d'Edenmollen; le 2 novembre, il couvre le flanc gauche du 69^{ème}, à Boschstraat.

Le 3, il relève dans la soirée le 350^{ème} R. I., à la droite du 4^{ème} B. C. P., sur l'Escaut, devant Asper.

Le 8, avant le jour, une tentative de passage du fleuve, sur radeaux, est faite par la division. Cette tentative réussit devant le 69^{ème} à gauche, échoue devant les 4^{ème} et 2^{ème} B. C. P. à droite.

L'opération devait être renouvelée, mais la division fut relevée pour être envoyée sur un autre théâtre d'opérations.

Le bataillon, retiré du front dans la soirée du 9, arrive à Marialoop, près de Thielt, dans la matinée du 10. Il apprend ainsi la cessation des hostilités, le 11 novembre 1918.

La France et ses Alliés triomphaient du plus grand cataclysme qui se soit jamais déchaîné sur l'humanité.

Les hostilités terminées, le bataillon stationna à Marialoop un moment, puis revint en France avec toute la division.

Il ne devait pas avoir la joie de fouler le sol ennemi.

Par étapes, il traversa la Flandre belge occidentale, la Flandre française, l'Artois, la Picardie, l'Ile de France et la Champagne, arriva au début de janvier 1919 au camp de Mailly, où il prit part aux premières opérations de démobilisation.

Entre temps, le commandant Mellier, sollicité au Maroc, faisait ses adieux à ses vaillants chasseurs, qu'il avait conduits à la gloire pendant vingt-sept mois. Le commandant Vétillard, du 69^{ème} lui succédait.

Dans les premiers jours de mars, le bataillon apprenait avec regret son départ de la 11^{ème} division «la division de fer ». Il quittait en même temps le glorieux 20^{ème} C. A., auquel il appartenait depuis sa création. Mais il lui reste attaché malgré tout par les liens du sang, répandu sans compter sur tous les champs de bataille, et son plus beau titre de gloire sera d'avoir fait campagne dans deux des plus belles divisions de ce corps d'armée d'élite.

Le bataillon embarqua vers le 5 mars pour Remiremont; stationna deux jours à Plombières et vint cantonner à. Fougerolles, où il attendit cinq mois la désignation de sa nouvelle garnison.

Le commandant Vétillard quitta le bataillon à Fougerolles; il fut remplacé par le commandant Mercier, venu du 45^{ème} B. C. P. dissous.

Enfin, le 29 juillet, le bataillon se mit en route, fit étape à Remiremont, Gérardmer et franchit la chaîne des Vosges au col de la Schlucht, entra en Alsace par la vallée de Munster, s'arrêta à Colmar -et arriva le 4 août 1919 à Neuf-Brisach, où de nouveau, sentinelle avancée, il monte sur le Rhin français sa nouvelle faction.

CITATIONS
OBTENUES PAR LE BATAILLON AU COURS DE LA CAMPAGNE.

Citation à l'Ordre de la II armée, en date du 29 septembre 1914. (Comprise dans la citation collective ci-après) :

Le 20^{ème} CORPS D'ARMÉE, comprenant le 2^{ème} Bataillon de Chasseurs à Pied et les.....

« Pendant les journées des 26 et 27 septembre 1914, sur toutes les parties du front où il a été employé, le 20^{ème} corps a toujours su progresser et entraîner la progression de ses voisins. Le 28, il a résisté aux attaques les plus furieuses et il a trouvé dans son ardeur assez de ressources pour passer à son tour à l'offensive le 29 au matin. Le général commandant l'armée est heureux de féliciter le 20^{ème} corps. Dans l'Ouest, comme précédemment dans l'Est, ce corps ne cesse de montrer les plus hautes qualités manœuvrières, une endurance qui -ne se dément pas, une vigueur et un entrain que rien ne saurait abattre. »

Citation à l'Ordre de la II armée, en date du 24 mars 1916. (Comprise dans la citation collective ci-après) :

La 153^{ème} DIVISION D'INFANTERIE (2^{ème} Bataillon de Chasseurs à Pied) et les.....

« Après avoir montré, sous les ordres du général Deligny, un esprit d'offensive très remarquable, les 24, 25 et 26 février 1916, a fait preuve, les jours suivants, d'une ténacité, d'une endurance, d'un entrain, d'une volonté de ne rien céder à l'ennemi, au dessus de tout éloge. A tenu, pendant onze jours consécutifs, nuit et jour, en terrain découvert, sans relève possible, sous un effroyable bombardement de tous calibres, un secteur dont elle n'a pas perdu un pouce, et dont elle ne sortait que pour tenter des contre-attaques en vue d'arrêter l'offensive ennemie. »

Citation à l'Ordre de la X^{ème} armée, en date du 10 octobre 1918 :

« Bataillon d'avant-garde, ayant au plus haut degré l'esprit d'offensive, la résolution indomptable, la ténacité et toutes les vertus guerrières. Le 18 juillet, en liaison étroite avec les autres corps de la division, sous l'impulsion ardente et habile de son chef, le commandant MELLIER, s'est élancé sur l'ennemi et a contribué notamment à la réduction rapide d'une position importante située à la charnière de la bataille, puissamment organisée et âprement défendue. Pendant les journées qui ont suivi, a maintenu sans relâche, avec l'ennemi, le contact le plus étroit et le plus pressant. A vu ses efforts couronnés, le 2 août, en entrant victorieusement dans Soissons reconquis, sur les talons des arrière-gardes allemandes. »

Citation à l'Ordre de la X^{ème} armée, en date du 12 octobre 1918 :

« Le 20 août 1918, sous les ordres du chef de bataillon MELLIER après avoir progressé dans le plus bel ordre pendant plus de trois heures, sous un feu violent d'artillerie ennemie, a exécuté un dépassement de ligne à l'heure fixée, s'est élancé à l'attaque sans se soucier de ses lourdes pertes, a conquis, dans un élan superbe l'objectif qui lui avait été assigné, faisant de nombreux prisonniers, s'emparant de dix canons et d'une vingtaine de mitrailleuses, ainsi que d'un armement et d'un matériel considérable. Violamment contre-

attaqué, à six reprises différentes, par une division de chasseurs prussienne, a conservé, sans se laisser entamer, le terrain qu'il avait conquis. »

Le général commandant le 1^{er} corps de cavalerie cite à l'Ordre de ce corps, à la date du 27 août 1914 :

« Le 2^e BATAILLON DE CHASSEURS qui, sous le commandement du chef de bataillon Boussat, a livré, le 11 août, le terrible combat de Vaucourt.

Rattaché ensuite au corps de cavalerie, il a contribué, les 20 et 21 août, à arrêter l'attaque allemande. Le 22, il a couvert, à Gondrexange et Igney, la retraite de l'armée.

Le 24 août, il a défendu Lamath-Gerbéviller, où un peloton, commandé par l'adjudant CHÈVRE, s'est maintenu seul toute la journée ; sa conduite héroïque, jointe à celle de nos escadrons et de nos batteries, a arrêté toute la journée le débouché de deux corps d'armée allemands au sud de la Mortagne et a permis à nos armées de prendre leurs dispositions d'attaque.

Le 25 août enfin, un trou des plus dangereux s'était produit dans nos lignes; Rozelieures, le bois Lalau étant enlevés et d'importantes forces bavaroises y ayant pénétré, le 2^{ème} Bataillon de Chasseurs, seule troupe disponible, était lancé à l'attaque, flanqué de quelques escadrons et de cyclistes.

A la baïonnette il a repris le bois, en a chassé l'ennemi, est arrivé aux lisières et s'y est maintenu sous la plus terrible canonnade, arrêtant ainsi net, l'offensive ennemie. »

Le général de division, commandant le 20^{ème} corps d'armée, cite à l'Ordre de ce corps, en date du 11 septembre 1916 :

Le 2^{ème} BATAILLON DE CHASSEURS

« Dans les derniers combats de juillet et août 1915, sous le commandement éclairé et énergique du commandant DÉTRIE, a largement enlevé tous les objectifs qui lui étaient assignés, recueillant de beaux trophées et repoussant toutes les contre-attaques.

Par des reconnaissances hardies, par des coups de main heureux, par un mordant infatigable, ne laissant à l'ennemi ni trêve ni repos, a nettement imposé sa supériorité à l'adversaire. »

Le général commandant la 11^{ème} division d'infanterie, cite à l'Ordre de cette division, en date du 20 mai 1917 :

Le 2^{ème} BATAILLON DE CHASSEURS :

« Sous les ordres du commandant MELLIER, après avoir soutenu de durs combats dans la période du 23 au 28 avril 1917, a, le 5 mai, dans un élan magnifique, enlevé une série de positions puissamment fortifiées. Se trouvant en flèche, par rapport aux unités voisines et contre-attaqué sur son front et ses deux flancs par des forces très supérieures, a réussi néanmoins à conserver presque tout le terrain conquis, grâce à l'allant de la troupe, à l'esprit de devoir poussé jusqu'au sacrifice de ses officiers et de ses cadres et à la haute valeur morale de son chef. »

Le général commandant la 11^{ème} division, cite à l'Ordre de cette division, en date du 18 juin 1918 :

Le 2^{ème} BATAILLON DE CHASSEURS :

« *Attaqué sans interruption par des forces très supérieures, au cours des journées des 9 et 10 juin, sur un terrain particulièrement difficile, où il avait été jeté pendant la bataille, le 2^{ème} bataillon de chasseurs, sous l'impulsion vigoureuse de son chef, le commandant MELLIER, a résisté victorieusement à toutes les tentatives de l'ennemi, lui faisant éprouver de lourdes pertes et ne lui cédant pas un mètre du terrain qu'il avait à défendre.* »

**CITATIONS COLLECTIVES
OBTENUES PAR LES UNITÉS DU BATAILLON
AU COURS DE LA CAMPAGNE**

***Ordre du 20^{ème} Corps d'armée n° 246
(4 septembre 1916)***

La 5^{ème} COMPAGNIE DU 2^{ème} BATAILLON DE CHASSEURS :
« *Véritable unité d'élite. Commandée par le lieutenant PETIT, puis par le sous-lieutenant FERTAUD, a fait preuve, pendant la période du 6 au 21 août 1916, de qualités guerrières de premier ordre. Le 26 août, a enlevé brillamment les organisations ennemies sous les feux convergents de nombreuses mitrailleuses; a détruit par son feu une violente contre-attaque de trois compagnies ennemies; s'est installée solidement sur le terrain conquis et a poussé des reconnaissances en avant pour garder le contact étroit de l'ennemi. A renouvelé ses exploits les 16, 19 et 20 août, contribuant ainsi, pour la plus large part, à faire tomber entre les mains du bataillon, un bois fortement organisé. »*

***Ordre de la 11^e Division n° 236
(4 août 1918)***

Les 1^{re} et 4^{ème} COMPAGNIES DU 2^{ème} BATAILLON DE CHASSEURS :
« *Détachement du 2^{ème} B. C. P., sous les ordres du capitaine CHATON et comprenant la 1^{re} compagnie, sous les ordres du lieutenant BONNET, et la 4^{ème} compagnie, sous les ordres du lieutenant DE GROUCHY. Chargé le 18 juillet 1918 de faire tomber une résistance qui arrêtait la progression de nos troupes, a fait preuve, dans l'exécution de cette mission, d'un cran et d'une volonté d'aboutir remarquables. A capturé plusieurs centaines de prisonniers, dont deux officiers et vingt et une mitrailleuses. Cette citation confère à chacune de ces deux compagnies le droit d'accrocher la Croix de guerre à leur fanion. »*

***Ordre de la Division n° 241
(15 octobre 1918)***

La 3^{ème} COMPAGNIE DU 2^{ème} BATAILLON DE CHASSEURS A PIED :
« *Compagnie d'avant-garde du bataillon; au cours d'une opération sous bois particulièrement délicate, a poursuivi l'ennemi avec une ardeur et un courage inlassables. Très en flèche, a demandé avec insistance à ne pas abandonner le village qu'elle avait conquis en fin de journée et s'y est organisée défensivement, malgré une violente réaction d'artillerie de l'ennemi, donnant ainsi à son bataillon, une base précieuse pour les opérations ultérieures. »*

**Ordre du Bataillon n° 24
(21 juin 1918)**

La 2^{ème} COMPAGNIE DU 2^{ème} BATAILLON DE CHASSEURS A PIED :

« Compagnie d'élite, d'une belle valeur combative, et d'une haute valeur morale, qui, les 9, 10 et 11 juin 1918, sous le commandement vigoureux et clairvoyant de son chef, le lieutenant PESCHART, a réussi, à force de ténacité, à arrêter la vigoureuse poussée de l'ennemi, l'empêchant de tourner l'aile droite de notre dispositif, momentanément à découvert. »

La 1^{re} COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES DU 2^{ème} BATAILLON DE CHASSEURS A PIED :

« Compagnie d'élite, d'une belle valeur combative et d'une haute valeur morale qui, les 9, 10 et 11 juin, sous le commandement clairvoyant de son chef, le lieutenant CHATON, a réussi, par la précision de ses feux, à contenir la vigoureuse poussée de l'ennemi, l'empêchant de tourner l'aile droite de notre dispositif, momentanément à découvert. »

**Ordre du Bataillon n° 42
(26 septembre 1918)**

La 2^{ème} COMPAGNIE DU 2^{ème} BATAILLON DE CHASSEURS A PIED :

« Le 10 août 1918, sous le commandement du capitaine FAVIER, s'est lancée à l'attaque des positions ennemies avec un élan irrésistible. Arrêtée très en flèche, a fait face à de violentes contre-attaques ennemies, se faisant décimer sur place plutôt que de rendre à l'ennemi une parcelle de terrain gagné et donnant ainsi à tous un sublime exemple d'esprit de sacrifice. »

La 2^{ème} COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES DU 2^{ème} BATAILLON DE CHASSEURS A PIED :

« Sous le commandement du lieutenant GABEL, a fait preuve, au cours de deux mois de durs combats, d'un esprit offensif et d'une endurance remarquables.

Le 20 août 1918, conduite par le lieutenant WEYL, à l'attaque de positions fortement tenues, grâce à l'entraînement et à la bravoure de ses cadres et de ses chasseurs a permis l'avance des autres unités, brisant par des feux nourris la résistance de l'adversaire et contribuant à réduire les nids de mitrailleuses ennemies. »

**Ordre n° 73 de la 153^{ème} Division
(7 septembre 1916)**

La 7^{ème} PIÈCE DE LA 2^{ème} C. M., sous le commandement du sergent APART (René) :

« A fait preuve d'un courage et d'un esprit de sacrifice admirables, en se portant avec la première vague d'assaut, sous le feu intense d'un fortin armé de plusieurs mitrailleuses. Malgré la perte du trépied de la pièce, a pris position et a ouvert le feu pour contre-battre les mitrailleuses ennemies. »

Ordre de la 11^{ème} Division n° 182
(7 mars 1917)

La 1^{er} SECTION DE LA C. M. 2, DU 2^{ème} BATAILLON DE CHASSEURS :

« Commandée par le sergent LAURENT. Soumise à un violent bombardement, les 16 et 17 novembre 1916, a fait preuve d'un courage et d'un esprit de sacrifice admirables, déterrants ses pièces enfouies par les obus, les maintenant en état et profitant de toutes les occasions pour se porter en avant.

Les équipes de tir furent mises successivement hors de combat.

Sergent LAURENT; tireurs FULEREAU, VINCENT, BARDIN; chargeurs JACQUET, MICHEL (Claude), BERNARD, JEANPIERRE; pourvoyeur FERAUX; télémétreur GIRARD; armurier GAUDRON, tués. »

Ordre de la 11^e Division n° 240
(28 septembre 1918)

La 1^{re} SECTION DE LA C. M. 2 :

Sous les ordres des sergents BOYER et ANCEL, a permis la progression de la première vague d'assaut, en mitraillant les nids de résistance ennemis, et ce, malgré de violentes rafales de mitrailleuses. A dispersé, au moment de la contre-attaque, des rassemblements et contre-battu deux pièces d'artillerie, à 800 mètres. »

Ordre de Bataillon n° 23
(14 avril 1917)

La 4^{ème} SECTION DE LA 1^{re} C. M. :

Commandée par le sergent LEBLANC, du 16 au 22 novembre 1916, a tenu sur une position violemment prise à partie par l'artillerie ennemie. Son effectif diminuant d'heure en heure, a pu remplir sa mission jusqu'au bout, grâce à l'énergie de ses cinq survivants, les chasseurs MASSARDIER, MILLOT, GROSJEAN, VARACHE et AMBEC.

Tués : chasseurs PRIEZ (chef de pièce), CONRAUD, BILLIARD, GOBILLOT, LECLERC, BARDE, LEPATRE et MITAINE.

Blessés : caporal AUBRY (chef de pièce); chasseurs LESCURE, AUGRY, DEBLIQUIS et GUILLIOT.

Ordre de Bataillon n° 30
(14 mai 1917)

Le PELOTON DES SAPEURS PIONNIERS :

Sous le commandement du sous-lieutenant GASCARD, puis de l'adjudant FILIPPI, a fait preuve, pendant la période du 16 avril au 6 mai 1917, des plus belles qualités militaires, en ravitaillant les unités en ligne, malgré des pertes sévères subies par le bombardement. »

CONCLUSION

La Victoire a couronné nos efforts.

Au cours de cette longue guerre, le bataillon a puisé dans ses vieilles traditions et dans un beau passé les forces morales nécessaires pour soutenir sans faiblir une lutte sans précédent dans l'histoire.

Le serment prêté pendant plus de trente ans à la frontière lorraine a été tenu.

Fiers de la tâche accomplie, ses artisans, accourus de tous les points de France, mais surtout Lorrains, Parisiens, gars du Nord, de l'Ile de France et du Centre, ont repris modestement le chemin de leur foyer.

Ils vont continuer dans la paix l'œuvre grandiose accomplie dans la guerre.

Ils lèguent au bataillon un lourd héritage d'héroïsme, de vaillance et d'honneur.

Ils lèguent surtout le souvenir de leurs immortels camarades de combat, qui se sont inscrits au grand martyrologe de la patrie et demeurent les gardiens fidèles des champs de leurs exploits.

Puissent ces glorieux faits et ces sublimes sacrifices de nos vaillants chasseurs ne pas être inutiles, et servir d'exemple à la jeunesse, gardienne de notre fanion et de nos vieilles traditions.

Puisse cette héroïque épopée, relatée simplement, se transmettre de générations en générations et contribuer à maintenir bien haut, dans les tourmentes de l'histoire, le flambeau rayonnant de notre France éternelle.

Neuf-Brisach, le 22 février 1920.

TABLEAU D'HONNEUR DU 2° BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

Officiers, Sous-Officiers, décorés de la Légion d'honneur
pour faits de Guerre (1)

OFFICIER FE LA LÉGION D'HONNEUR

Commandant Georges MELLIER.

CHEVALIERS DE LA LÉGION D'HONNEUR

DE PIGHETTI, commandant.	GAY, lieutenant.
STROHL, commandant.	DE GROUCHY, lieutenant.
LUC, capitaine.	GASCARD, lieutenant.
THOMASSIN, capitaine.	GEHIN, lieutenant.
TRICHOT, capitaine.	ROUZES, sous-lieutenant.
DE BORT, capitaine.	FAVRE, sous-lieutenant.
DE MENTHON, capitaine.	MICHELON, sous-lieutenant.
BÉCOURT, capitaine.	HUSSON (Maurice), sous-lieutenant.
PURNOT, capitaine.	HULOT, sous-lieutenant.
VOINIER, capitaine.	MORDELET, sous-lieutenant.
DE GUIMARAES, capitaine.	CHEVRE, sous-lieutenant.
GUYON, capitaine.	MOINIER, sous-lieutenant.
VANNIER, capitaine.	BOUCHER, sous-lieutenant.
DE MARGERIE, capitaine.	FILLIN, sous-lieutenant.
CHATON, capitaine.	MÉRAT, sous-lieutenant.
BONTEMS, capitaine.	RUSE, sous-lieutenant.
MARION, capitaine.	AUBERTIN, sous-lieutenant.
PETIT (Georges), capitaine.	CAYOL, sous-lieutenant.
DOUMER, lieutenant.	SPONY, sous-lieutenant.
MARTEAUX, lieutenant.	GAUTHIER (René), sous-lieutenant.
ITIER (René), lieutenant.	HENRIOT, sous-lieutenant.
LAFUILLADE, lieutenant.	GERARDIN, sergent.
MIGNON, lieutenant.	

Sous-Officiers, Caporaux et Chasseurs décorés de la Médaille Militaire pour faits de Guerre

Adjudants-Chefs	SANTINI (Démétrius).
COUPE (Louis).	BLANC (Joseph).
GAILLARD.	POINSIGNON (Victor).
	BERNARD (Maurice).
Adjudants	DELAUNAY (Marcel).
BIBIS.	BRAUGE (Maurice).
LIEBSCHUTZ.	GLOCHETTE (Georges).
BILLON (Louis).	BARATTA (Alfred).

(1) Les récompenses posthumes n'ayant pas encore toutes paru au *J.O.* au moment de la publication de cet ouvrage n'ont pu y être incorporées.

Aspirant

DE FAUBOURNET DE
MONTFERRAND.

Sergents-Majors .

MÉDA.
LOUBET (François).

Sergents et Sergents Fourriers

GÉRARDIN.
BIET
BRAGARD.
ZINNOZ.
HOERNER.
BUGER (Séraphin).
PHILIPPE.
PROVIN (Auguste).
MARTIN (Célestin).
CHASSON.
FOUCHER.
STRUB (Eugène).
SASSER AND (Charles).
GÉRARD (Marcel).
LAMY (Maxime).
SIMON (Lucien).
MOLARD (Gustave).
VERNHESES (Jean).
GUILLAUME (Georges).
CLAUDE (Emile).
THOUVENIN (Charles).
GRENIÉ (François).
GÉRARD (Félix).
COLERE (Maurice).
ULRICH (Fernand).
HILARION (Louis).
LAMOTTE (François).
JAILLON (Gaston).
URBAIN (Raymond).
BOUGIARD (René).
BLOT (Emile).
BELLIER (Louis).
BASSINOT (Jean).
BILLARD (Lucien).
CHEVREUIL (Henri).
BRUNET (René).
BAUER (Edouard).
BRAYER (Albert).

Caporaux

QUEUTCHE.
ARTHUIS.
BORGNE.
GRANDFILS.
NORMAND (Henri).
GUTH (Léon).
BOUIJLÈRE (Jules).
GOBERT (Albert).
FAUCHEUS (Louis).
AUBRY (Marie).
GEY (Pierre).

BOUDRET (Marcel).
HOUDRICHON (André).
OIZEL (Marcel).
LEROY (Henri).
POISSON (Eugène).
BEDOUET (Pierre).
BESNARD (Léon).
CHAMPENOIS (Léon).
DAUVE (Gaston).
TROMPETTE (Charles).
CLAUDINOT (Victor).
CROMER (Charles).
CHAPELLE (Gaston).
VAUTRIN (René).
MACHADO (Paul).

Chasseurs

DUMOULIN.
BOUVARD.
PICARD.
BEELI (Michel).
CHAMPONNOIS (Marceau).
MARIE (Georges).
BODIN (Joseph).
THIERRY (Charles).
POUILLOT (Louis).
BERTHELIN (Marius).
SIMON (Auguste).
AUBREY (Alfred).
CHEVILLARD (Arthur).
REVAULT (André).
MATHOUX (Henri).
BISSON (Henri).
NICOLAS (Jules).
BERTIN (Laurent).
BRADU (Robert).
GOILLE (Jean).
GAUTRIN (André).
THIÉBAUT (Louis).
NEGRONI (Pierre).
MICHELIN (Emile).
CHARRIER (Léon).
DANGIN (Joseph).
PAUTRAT (Fernand).
CARQUILLE.
CARTAL.
JAILLANT.
MORIN (Paul).
LAINE (Emile).
HUSSON (Maurice).
LAME (Paul).
MARY (Léon).
MERAUD.
MONERET (Jean).
TRIBOUT (Henri).
MALGRAS (Georges).
STEINMETZ (Alfred).
RACINET (Henri).
SENG (Lucien).
SAILLARD (Alphonse).

COUDRON (Max).
GUEGAN (Yves).
TISSERAND (Paul).
LIMOUZE (Lucien).
LACHAT (Joseph).
CORNAUT (Jean).
PUGIN (Henri).
VOILLEMONT (Camille).
JEANSON.
CHAPUIS.
SEEBACHER (Alfred).
SCHOTT (Louis).
BENOIT (André).
LENFANT (Henri).
LONGUETY (Ferdinand).
FOING (Louis).
JULIEN (Georges).
DUBOIS (Eugène).
BETREMY (Louis).
POLVECHE (Henri).
DUFAY (Georges).
ROBERT (Lucien).
PICARD (Henri).
DESPOSTE (Georges). .
MATIGNON (Léon).
BRAY (Charles).
TORAILLER (Constant).
LANDREAT (René).
FROMENTIN (Marcel).
METROT (Marius).
FAQUIN (Henri).
LESTRAIN (Fernand).
CLAUDON (Emile).
GILBERT (Canaille).
POURCHER (Philibert).
SERRE (Gérôme).
HENRY (Ernest).
SAQUET (Antoine).
DURAND (Paul).
GRILLET (Marius).
ROBLIN (Fernand).
NOYAUX (René).
CHOPIN (Auguste).
FERRY (Paul).
COLLIN (Ernest).
DUCLOUX (Marie).
BOUSQUET (Camille).
COUY (Jacques).
PILLOT (Camille).
LESPRIT (René)

JULIEN (Alphonse).
MATHIEU (Charles).
GARNEAU (Gaston).
CHATTON (Henri).
BAGLIN (Camille).
BARDE (André).
CORDEAU (Albert).
LAVEUF (Albert).
RAMEAU (Louis).
MEYSONNIER (Léon).
CHEVALLIER (Victor).
BENNEYTON (Ernest).
ALPHONSE (Emile).
HÉBERT (Gustave).
ROZIER (Jules).
SALARD (Albert).
AUBRY (Ludger).
MAXERAT (Charles).
MAHIET (Robert).
PAILLOU (Pierre).
HARMAND (Gilbert).
CANNASSE (Henri).
LAMASSET (Martin).
GUYOT (Marcel).
MASSIN (François).
PERREAU (Eugène).
ANDRIEU (Noël).
CHEVEREAU (Auguste):
BROUZES (Julien).
MARCOIN (Robert).
BRIAND (Robert).
MATHIEU (Armand).
LETOURNEUR (Casimir).
CUNY (André).
PRÉVOT (Rémy).
ARTHAUD (Pierre).
ROCH (Maurice).
ZANINI (Abel).
DÉSERT (André).
VAISSELET (François).
PACCAUD (Charles).
GANTIER (Auguste).
GAY (Emile).
AUBRY (Jean-Baptiste).
GHIRART (Jean-Baptiste).
SERY (Henri).
MAIGARD (Henri).
CANTIN (Lucien).
CARRAYROU (Edmond)

TABLEAU NUMERIQUES DES PERTES DU 2^{ème} BCP

DATES	LIEUX DES COMBATS	TUES		DECEDES dans Hôpitaux		DISPARUS sans nouvelles		PRISONNIERS		BLESSES		TOTAL DES PERTES	
		Officier	Troupe	Officier	Troupe	Officier	Troupe	Officier	Troupe	Officier	Troupe	Officier	Troupe
2 au 08 août 14	Période de Couverture								0		5		5
11 août	Combat de Vaucours	1	26	1	4		4		1	1	69	3	104
18 au 21 août	Offensive de Lorraine, devant Sarrebourg		2				5		3		17		27
22 août	Combat de Reillon-Vého		7		3		2		14	1	30	1	56
23 et 24 août	Retraite sur la Mortagne-Gerbéviller-Lamath		14		6		2			1	88	1	110
25 août	Combat de Rozelieures	1	67		13		6		7	5	219	6	312
28 août au 2 septembre	Combat sur la Mortagne, devant Gerbéviller		14		5		1			2	73	2	93
03 au 07 septembre	Combat devant Lunéville, forêt de Vitrimont		8		3					1	30	1	41
10 au 12 septembre	Combat de Gellenoncourt	2	83		17		2			2	161	4	263
25 septembre	Combat de Chuignes		75		11		5			6	182	6	273
27 sept au 05 octobre	Combats de Montauban, Carnoy, Mametz, Fricourt	1	72		24		27		9	1	155	2	287
7-8 octobre	Combat de Parvillers	1	28		20	1	36		9	3	233	5	326
11 au 30 octobre	Combat devant Monchy au bois	1	71	2	22		9		2	1	170	4	274
9 au 14 novembre	Combat devant St Eloi et le bois 40 (B)		14		7	1	2				36	1	59
17 au 30 novembre	Combat devant Boesinghe-Pilkem (B)		6		9					2	37	2	52
04 au 08 décembre	Combat de Wyndrefré (B)		36		4		1				60		101
15 au 18 décembre	Combat devant le bois 40, St Eloi (B)	2	14		8					1	65	3	87
29 déc. 14 au 2 fév 1915	Combat côte 60, Zillebecke-Zwartelen		32		37		1			1	67	1	137
24 février au 10 avril	Combat devant Langemarck	1	33		22					1	81	2	136
24 avril au 02 mai	Combat d'Ypres, Brielen, Pilkem	2	102		21		13			5	303	7	439
6 mai au 06 juin	Combat de Lizerne, Het-Sas, Boesinghe		28		9					1	90	1	127
19 au 28 juin	Combat au nord d'Arras, le Labyrinthe		24	1	7						65	1	96
25 sept au 02 octobre	Offensive de Champagne (devant Ripont)	5	75	3	36	2	187		110	5	307	15	715
6 octobre au 18 déc	Secteur de Champagne (devant Ripont)		3		6		2			3	40	3	51
1 au 07 février 1916	Travaux d'organisation devant le fort de Manonviller		1							1	4	1	5
25 février au 05 mars	Combats au nord de Verdun, Douaumont, Vaux	2	39		21	1	60	7	357		221	10	698
13 au 23 avril	Combats au nord de Verdun (cote 304)		41		10				11	1	90	1	152
2 juillet au 20 août	Offensive de la Somme, Hardecourt, Maurepas	1	128		30		15			8	398	9	571
15 nov au 4 déc	Combat devant Sailly Saillesel	2	90		11		3		1	4	184	6	289
16 dec 16 au 16 jan 17	Secteur de Nomény										1		1
16 avril au 07 mai	Offensive de l'Aisne, Chemin des Dames	10	106	2	38		110	3	39	8	374	23	667
2 juillet au 3 octobre	Secteur de Beaumont, Flirey		6		2					3	32	3	40
5 au 23 octobre	Secteur au nord-est de Pont à Mousson		1								1		2
28 janv au 16 mars 1918	Secteur de Verdun (bois des Fosses)	1	15	1	11		2		3	6	132	8	163
9 au 14 juin	Combat de Mery-Belloyet secteur au nord de Compiègne		13	1	11		3			6	75	7	102
28 juin au 11 août	Secteur d'Ambleny. Cont-off. du 18 juillet à l'ouest de Soissons	1	45	1	13		1			6	203	8	264
19 au 24 août	Combat au nord de Soissons (Bieuxy)	3	62		5	1	17	2	19	6	124	12	227
1 au 10 septembre	Combat dans la forêt de Coucy-Barisis		3		16					2	41	2	60
31 octobre au 16 nov	Combat sur la Lys et l'Escaut		9		5					1	40	1	54
	Totaux :	37	1393	12	467	6	516	12	585	95	4505	162	7466

CITATIONS
obtenues par les
OFFICIERS — SOUS-OFFICIERS
CAPORAUX & CHASSEURS :

A l'Ordre de l'ARMÉE	110
A l'Ordre du CORPS D'ARMÉE	198
A l'Ordre de la DIVISION	433
A l'Ordre de la BRIGADE	4
A l'Ordre du BATAILLON	3085
Total des Citations	4274

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX
ET CHASSEURS

du 2^{ème} Bataillon de Chasseurs à pied

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Vaucourt (11 août 1914)

<i>Capitaine</i>	<i>Caporaux</i>	CHARTIER (N.).
MARTIN-SAINE (G.).	CHENOT (J.)	CHOPLLN (P.).
	CLÉMENT (E.).	COLLIN (J.).
<i>Sous-lieutenant</i>	JACQUEL (J.).	CORMIER (G.).
ROUZES (H.).	<i>Chasseurs</i>	DEIBERT (E.).
	ANTHONY (L.).	DESMET (A.).
<i>Sergent -fourrier</i>	BELLAT (M.).	FEAU (G.).
DEVILLE (A.).	BELLET (B.).	GOURDELIER (M.).
	BODOT (E.).	HILPERT (P.).
<i>Sergents</i>	BOUCHE (E.).	HOLSCHUCH (C.).
KLEIN (P.).	BOULLAIS (V.).	JAUSS (E.).
RAPHAEL (P.).	BRUNET (M.).	LAURANT (E.).
	CANTOT (M.).	LEBRUN (M.).
<i>Caporal fourrier</i>	CARRARA (M.).	MILANUS (J.).
BALEDENT (R.).	CERIZIER (H.).	PONCIN (A.).
	CHADEBEC (J.);	THOUVENOT (E.).
		WELTZ (E.).

Offensive de Lorraine devant Sarrebourg (18 au 21 août 1914)

<i>Sergent</i>	<i>Chasseurs</i>
OLIVIER (J.).	CORDEAU (A.).
<i>Caporal</i>	MORCEL (E.).
HETZEL (J.).	VEBERT (P.).

Reillon - Veho (22 août 1914)

<i>Sergent</i>	BOUVIER (A.).
SAINT-SIMON (A.).	CHRÉTIEN (A.).
	CORDEL (M.).
<i>Chasseurs</i>	COUELLE (E.).
BELSOEUR (F.).	DUPRÉ (L.).
BLAVAIT (J.).	LARMOYEUR (H.).

Retraite sur la Mortagne - Cerbéviller - Lamath.

(23 et 24 août 1914)

<i>Caporaux</i>	BOMPART (D.).	MARIN (G.).
LAMY (L.).	BRILLET (F.).	MASSELOT (G.).
MONNAIE (L.).	COMPAIN (H.).	NAVARRÉ (H.).
	COUTELLE (H.).	SCHALLER (J.).
	DELAUNAY (P.).	THUILLIER (E.).
<i>Chasseurs</i>	GERARD (L.).	TURCAUD (E.).
BELLANGER (P.).	LACONDAMINE (A.).	VEILLIRD (A.).
BLUM (G.).	LUDMANN (L.).	VINCENT (L.).

Rozelieures (25 août 1914)

<i>Sous-lieutenant</i>	BOUCHAGEON (J.).	GARNIER (A.).
HEIM (C.).	BOUDET (G.).	GATHIER (A.).
	BOUQUIN (L.).	CAUDRON (R.).
<i>Sergents</i>	BOURDIN (J.).	GAUTIER (A.).
BERNEL (F.).	BOURILLON (C.).	GOUGER (J.).
DUFOUR (M.).	BOUTRUCHE 'A).	GROSSI" (C.).
LANALLE (J.).	BOUVET (G.).	HEYSER (E.).
LEPRINCE (E.).	BREMAND (J.).	HOMAND (L.).
	BRENDEL (X.).	RURAU (C.).
<i>Caporaux</i>	BRETON (L.).	LACOUR (M.).
BOURY (II.).	BRUGES (J.).	LACROIX (L.).
GENIN (A.).	BUFFENOIR (L.).	LECRENIER (G.).
JOST (G.).	BRICOT (E.).	LESAGE (J.).
LARCHER (A.).	CAJELOT (G.).	LESCHAEVE (P.).
	CAMBON ,(F.).	LHUISSIER (F.).
<i>Chasseurs</i>	CHEVALLIER (A.).	MATHIEU (J.).
BAILLAT (J.).	CHOLLETON (G.).	MICHEL (J.).
BARRET (J.).	CONNARD (V.).	MORÉE (L.).
BEAUMET (G.).	COUDRAY (L.).	MORT (M.).
BAULAND (G.).	COUPE (C.).	OSTER (G.T.).
BENOIST (M.).	DAILLY (G.).	PETITGENET (E.).
B E R M E (A.).	DANGLETERRE (G.).	PETITJEAN (J.).
BERTHELIN (M.).	DEBON. (F.).	PIERRE (G.).
BERTRAS (G.).	DESARTHE (L.).	SALARD (J.).
BIE (J.).	DESLAY (B.).	SINOPE (J.).
BLOT (G.).	DUBOIS (E.).	THIEFFRY (A.).
BOEGLIN (C.).	DUBOIS (V.).	VIDAL (M.).
BOILLON (E.).	DUJARDIN (E.).	BOYER (R.).
BOIZARD (G.).	ESNAULT (J.).	IMBERT (A.).
BORDAT (J.).	FAVEREAU (C.).	NOIRCLER (P.):
BOSSUET (J.-B.).	FAVIER (E.).	POPULUS (O.).

Combat sur la Mortagne devant Cerbéviller

(28 août au 2 septembre 1914)

<i>Adjudant</i>	BAUDOIN (M.).	LEFEBVRE (L.).
ROMAC (C.).	BOHIC (F.).	NEU (J.).
	BONJOUR (M.).	PLAID (J.).
<i>Caporaux</i>	CABRI (E.).	ROYER (E.).
CHARTIER (R.).	CHARLOT (C.).	TEIGNY (M.).
EBERHARDT (L.).	CHOPINET (R.). .	SCHMIDT (L.).
	DENISE (L.).	
<i>Chasseurs</i>	FERRY (R.).	
BARRE (P.).	FOURNILLON (L.).	

Devant Lunéville, Forêt de Vitrimont* (3 au 7 septembre 1914)

<i>Sergent</i>	<i>Chasseurs</i>	GAUMER (L.).
GLASTER (F.).	BARDINAT (C.).	GOUIN (A.).
	GROSNICKEL (A.).	BOURGET (H.).
<i>Caporal</i>	DIDIER (7.).	MERCIER (G.).
BUNLON (L.).	FALCONNET (C.).	SOURDEAU (E.).

Cellenoncourt (10 au 12 septembre 1914)

<i>Capitaine</i>	BODAR (J.).	GEOFFROY (G.).
BONTEMPS (E.).	BONFILS (R.).	GERARD (M.).
	BOULAY (A.).	GOETZ (E.).
<i>Lieutenant</i>	BOURDAIS (M.).	GUERIN (L.).
PARISOT (L.).	BRAUSEM (H.).	GUILLET (H.).
<i>Adjudants</i>	BRIET (L.).	GYE-JACQUOT (E.).
SCHMITT (L.).	BRIVE (P.).	HESLOT (E.).
THOMAS (J.).	BRUNET (F.).	HAYER (E.).
WAENGER (G.).	BUCHER (A.).	HUREAU (L.).
	CARRE (F.).	HADROT (D.).
<i>Sergent fourrier</i>	CARRE (E.).	JACQUET (R.).
CONTE (E.).	CHACHAY (L.).	JOEST (E.).
<i>Sergents</i>	CHERTIER (G.).	LOISEAU (L.).
DEVOUGES (G.).	CHESNEAU (E.).	LEBRETON (P.).
FRIES (E.).	CHEVALIER (U.).	MAGOT (A.).
GEISMAR (P.).	CHOLEY (P.).	MANINI (A.).
JACQUES (R.).	CHRÉTIEN (E.).	MARCHAL (A.).
LENGLEMENT (E.).	CHRÉTIEN (L.).	MATHIEU (C.).
MALARD (G.).	CLAIR (J.).	MAUGERON (L.).
OTT (R.).	COUDERC (A.).	MELIN (G.).
TRICOCHÉ (S.).	COYARD (C.).	MIRGON (H.).
<i>Caporaux</i>	CROISIER (A.).	MORTAL (C.).
COLAS (O.).	CROISY (V.).	MOYSES (C.).
DRIGONT (D.).	DABOUINEAU (L.).	NOEL (A.).
GENAY (F.).	DAMBREVILLE (J.).	OXEANT (J.).
GENOUEL (O.).	DEGAILLE (G.).	PAILLARD (L.).
LACHOT (F.).	DELAUNE (P.).	PARIS (P.).
LEBOURGNE (H.).	DEQUATREMARRE (A.).	REMY. (A.).
	DESMAZURES (R.).	ROBERGE (G.).
<i>Chasseurs</i>	DIERSTEIN (J.-L.).	ROYER (A.).
ARNOULT (E.).	DREYER (L.).	SALVI (L.).
BALANDRADE (C.).	DUBOIS (C.).	SENAUX (G.).
BEMELMANS (G.).	DUMANT (P.).	THOMAS (L.).
BENARD (E.).	FOUCAULT (L.).	TOUCHA» (A.).
BESNIER (J.).	GALLOIS (G.).	TRIBOULET (P.).
BLANCHET (F.).	GARDA (L.).	TROUX (E.).
BLIN (A.).	GAUDIN (A.).	VERNAT (R.).
	GAUTIER (A.).	VILLERET (P.).

Chuignes (25 septembre 1914)

<i>Sergent major</i>	BRIAUCOURT (J.).	PAQUOTTE (G.).
CHRISTOPHE (C.).	CHAIMBAUX (R.).	SITTE (M.).
	CHAMPION (L.).	WILCKE (J.).
<i>Sergents</i>	DOIARD (A.).	
BOUGIARD (R.).	FERRY (L.).	<i>Chasseurs</i>
LÉGER (F.).	FOULON (G.).	ALLUSSE (L.).
<i>Caporaux</i>	HENRY (L.).	ARNOUX (M.).
BOUTTIER (M.).	LEROUX (H.).	ARTIGAUT

BÉRENGER (J.).	DECARRIERE (R.).	LANDRIEUX (e.).
BISSON (P.).	DENIAU (A.).	LEDHUY (S.).
BLONDEL (P).	DENIS (L.).	LEFEBVRE (C.).
BOCAT (L.).	DESRUES (M.).	LELIEVRE (A.).
BOCQUELET.(J)	DUTAY (H.).	LETAVERNIER (D.).
BOGUE (G.).	DOLBEAU (G.).	LOUVOIS (A.).
BONNEAUX (R.).	DUVAL (E.).	MAERTENS (C.).
BOUGARD (L).	ERNAULT (A.).	MELLINGER (R.).
BOUVET (A.).	ESNAULT (A.):	MONTAGNE (F.).
BRIDEY (F.).	FORVEILLE (E.).	MULLER (J.).
BRUNET (G.).	FOUREAU (F.).	PAILLET (E.).
BUFFET (M.).	GENAY (A.).	PIGNEAU (T.).
BULOT (V.).	GEORGET (L.).	RAGUE (C.).
GAFFE (R.).	GERARD (H.).	RAITZON (H.).
CARREL (J.).	GERVAIS (L.).	RICHARD (P.).
CHAMPENOIS (J.).	GOMBERT (L.).	RIGOLLOT (R.).
CHANTOME (L.).	GOUFFE (E.).	SCHEER (A.).
GILARREYRE (D.).	GOURNAY (L.).	SCHWEIGER (G.).
CHEVRIER (J.).	GRANJEAN (A.).	THOMAS (G.).
CHRISTOPHE (P.).	HAAS (G.).	THOMAS (H.).
COLLARDEY (C.).	HERBE (M.).	VALLET (L.).
COLLIN (C.),	HERBETH (N.).	VANDERDALE (G.).
DALMASO. (P.) .	JACOB (L.).	VAUTRIN (E.).
DANGENNE (L.).	JACQUEMIN (A.).	ZOPFMANN (L.).

Montauban, Carnoy, Mametz, Fricourt

(27 septembre au 5 octobre 1914)

<i>Lieutenant</i>	<i>Chasseurs</i>	COLLINET (P.).
MOUGENOT (G.).	ARLUISON (E.).	CORNET (J.).
	ARNOULT (J.-B.).	DARDENNES (A.).
<i>Adjudant chef</i>	AUGEY (P.).	DAVID (A.).
GOBILLOT (P.).	BAGREAUX (C.).	DEBRAY (H.).
<i>Adjudant</i>	BARILLER (D.).	DELIGNAT (L.).
	BARON(A.)	DEMAREZ (R.)
ISNART (G.).	BAUMGARTH (F.).	GANOT (A.).
<i>Sergents</i>	BESCHE (E.).	FELCHLIN (E.).
BRAGARD (R.).	BLANCHE (L.)._ .	GELB (A.).
GLEISES (A.).	BLOT (J.).	GODQUIN (H.).
JEANNET (H.),	BONNEAU (L.).	GOUSSOT (H.).
LUTRHRINGER (L.)	BOUCHET (C.).	GUYOT (P.).
MASSON. (A.).	BOUCHET (N.).	HOLLEVILLE (A.).
MASSON (H.).	BOULANGER (G.).	JAQUET (G.).
	BOUDROT (G.).	JOSSELIN (E.).
<i>Caporal fourrier</i>	BOUQUET (F.).	JOYEUX (E.).
BRIE (G.).	BOURGEOIS (L.).	LAMARQUE (O.).
FROMENT (G.)	BOUQUET (M.).	LEBRETON (G.).
REVEILLE (A.).	BOUSIGNAC (A.).	LEDAN (A.).
	BRISSARD (A.).	LEGRAND (V.).
<i>Caporaux</i>	CADEAU (E.).	LEGROS (P.).
AUBRY (G.).	GARE (V.).	LEMESRE (J.-B.).
BOUCHER (A.).	CHADEFAUT (A.).	MAIRE (P.).
FROMENT (G.).	CHATELAIN (B.).	MARCEAU (C.).
GAUTHIER (A.).	CHAUSSY (M.).	MARCILLY (S.).
GERVAIS (B.).	CHEHERE (G.).	MARLANGEON (P.).
LAMBERT (A.).	CHENEVE (J.).	MATTON (C.).
ROHR (M.).	CHEVALIER (Alb.).	MERIAU (H.).
ROQUETTE (G.).	CHEVALIER (Alex.).	MICHAUX (J.).

MOUGENOT (G.).	RIVES (B.).	DELAROCHE (F.).
MULLER (E.).	STOLTZ (J.).	DESKAMPS (A.).
PARCINEAU (A.).	TARDIF (R.).	DESMURS (P.).
PAVEAU (J.).	TELLIER (A.).	FRITHAUFF (A.).
PILOT (L.).	VALENCOURT (G.).	GATEFOSSE(P.).
POITOU (P.).	VALLOIS (H.).	GOUJON (E.).
PONROY (L.).	VARIN (A.).	GUILLEVIC (P.).
POUSSIN (J.).	WARET (N.).	HERVOUET (B.).
PREAU (G.).	BAILLY (A.).	JOBIN (A.).
QUENOUILLE (F.).	BERLIN (G.).	LEFRANC (A.).
RENAULT (E.).	CHERON (H.).	NIEKRT
RAITZON (M.).	COMPAIN (J.).	REMY (J.).
RIGAULT (G.).	DEHAISNE (A.).	SUSSET (R.).

Parvillers (7 et 8 octobre 1914)

<i>Capitaine</i>	BORDEREAU (H.).	VOEGELE (C.).
DE BORT (R.).	BOULONET (C.).	MAGOT (A.).
	BRILLARD (J.).	BOURLIER (L.).
<i>Lieutenant</i>	CALIS (H.).	BRASLE (E.).
CHAUVIN (E.).	CARON (G.).	BRUCHET (F.).
	CHATRIOT (G.).	CARRE (A.).
<i>Adjudants</i>	CHEMPERE (M.).	CHANOINAT (L.).
DOIZE (P.).	CHOLLET (E.).	COTTARD (G.).
BIBIS (A.).	COLUMEAU (A.).	COURCELLE (A.).
ROUILLON (F.).	DELORME (G.).	DALMON (P.).
	DESFLANDRES (M.).	DESCHAMPS (L.).
<i>Sergent fourrier</i>	DESHAYES (L.).	DRIEUX (A.).
CLÉMENT (R.).	DROUET (A.).	DUDOIT (J.).
<i>Sergents</i>	GAULLIER (A.).	FEVRE (L.).
BASSINOT (J.).	JOLY (M.).	GONTIER (A.).
BOULANGER (E.).	KELLER (L.).	LEMAIRE (M.).
GRANGE (M.).	KINT (L.).	LE PERVE (J.).
QUEUCHE (P.).	LAIGLE-DUPART (C.).	LORIENT (L.).
LAHAIE (X.).	LEGRAND (L.).	MAIGNAU (E.).
JEANDIDIER (M.).	L U T Z (E .) .	M A R T I N (J .
	MANSARD (F.).	MENETROT (J.).
<i>Caporal</i>	MARETTE (P.).	MOUGIN (J.).
LECLERCQ (G.).	MARTIGNON (G.).	MORIN (G.).
	MATHIEU (C.).	MUH (E.).
<i>Chasseurs</i>	NASLOT (C.).	NION (J.).
BALIVET (J.).	NICOLAS (J.).	PELLETIER (P.).
BABIN (C.).	NOURRY (O.).	PHILLION (P.).
BERY (M.).	SANDRE (A.).	PICHOT (A.).
BIHOURS (M.).	SCHAUNER (C.).	FLUETTE (A.).
BLANC (F.).	VASSEUR (E.).	ROUXELIN (R.).
BLANCHARD (E.).	VIEILLANT (A.).	TRONQUOY (P.).

Monchy-aux-Bois (11 au 30 octobre 1914).

<i>Chef de bataillon.</i>	<i>Sous-lieutenant</i>	<i>Adjudants</i>
DE PIGHETTI (J.).	FAVRE (J.).	BARATTA (A.).
		BLANPIED (C.).
<i>Capitaine</i>	<i>Adjudant chef</i>	<i>Sergents</i>
TRICHOT (C.).	HOLVECK (J.).	CARLIN (A.).
		CHARPY (M.).

HOLTZINGER (L).	DESPOTE (E.).	MALLET (L.).
LARSONNEURT (M.).	DESTEMBERT (A.).	MARCOING (A.).
RUELLE (L.).	DOIT (E.).	MARIOLLES (E.).
THOUVENIN (E.).	DURIE (P.).	MARNE (H.).
SCHRAM (V.).	ETIENNE (I.).	MASSE (E.).
	FABRE (A.).	MATHIEU (P.).
<i>Caporaux</i>	FAGOT (E.).	MAYER (G.).
BARBE (J.).	FAIVRE (E.).	MOUGEL (J.).
BOULOGNE (H.).	GAREL (E.).	NOIRCLERC (L.).
COUDRAY (C.).	GAUGOIS (L.).	OREME (A.).
FAURE (L.).	GOETTELMANN (A.).	OSSELIN (G.).
GALLAND (J.).	GOYOT (E.).	PACTON (A.).
	GRIMBERT (F.).	PAILLOT (A.).
	GUERIN (L.).	PESTAT (L.).
<i>Chasseurs</i>	HEIT (T.).	REIGNIER (H.).
AMBROISE (G.).	HOCDE (A.).	RICHARD (L.).
AMELOTTE (E.).	HALBOUT (A.).	SENEZ (G.).
ANDRE (V.).	HEL Y (J.).	THUILLIER (L.).
AUMARECHAL (G.).	HAUSSMANN (A.).	TIEURCELLN (M.).
BAILLY (G.).	HUGUENY (P.).	TISSARD (R.).
BELLOT (G.).	HARAN (J.-B.).	TROLLET (J.).
BERTRAND (C.).	HUMBERT (A.).	TURC (P.).
BESSON (C.).	HEIM (P.).	VALLÉE (L.).
BIRON (E.).	LABICHE (L.).	VERDIER (J.).
BONNARD (L.).	LAFOLIE (L.).	VIGNIER (A.).
BOUCHERON (R.).	LAGANT (A.).	MALTPERTUIS (E.).
BURGIARD (E.).	LAGRANGE (J.).	BIZOUARD (E.).
CAROUGET (G.).	LAIN E (H.).	DLTPRÉ (P.).
CELZARD (R.).	LANGLOIS (J.).	FÉVRIER (L.).
CHAUVELIER (A.).	LEGRAIN (L.).	JOZON (F.).
CHOFFARD (C.).	LEGROUX (P.).	LAMOTTE (J.).
COGNET (A.).	LENFANT (J.).	NAVOIZAT (L.).
COLIN (A.).	LOURDIN (G.).	PIALLA (J.).
COUTURIER (V.).	MAITROT (M.).	CHRISTOPHE (C.).
CRAPART (L.).		

Combats devant Saint-Eloi et le Bois 40 (9 au 14 novembre 1914)

<i>Sous-lieutenant</i>	<i>Chasseurs</i>	HONIA T (A.).
GERARDY (L.).	BARBE (M.).	LAVAU (A.).
<i>Sergent</i>	CAPELLO (A.).	MASSONNEAU (L.).
PARADIS (E.).	DESMARBAIS (A.).	MICHEL (A.).
	DUFRESNOY (L.).	PALUT (M.).
<i>Caporal fourrier</i>	DUVAL (L.).	POIS (E.).
RIBES (J.).	ENEL (H.).	REIGNIER (R.).
<i>Caporal</i>	GOUGEON (L.).	RIBOULEAU (E.).
MENIER (A.).	GUILLE (G.).	ZIEGLER (A.).

Boesinghe - Pilkem (17 au 30 novembre 1914)

<i>Sergent</i>	<i>Chasseurs</i>	HERVAULT (L.).
BAUSSARD (F.).	BAJOU (M.).	LAVAL (R.).
	CHRISTIAENS (E.).	PIOUX (R.).
<i>Caporaux</i>	CLEMENTZ (H.).	ROYER (G.).
	DELACOURT (L.).	SALE (L.).
CHAMBON (A.).	DORN (E.).	POTELLERET (P.).
LANG (E.).	HOUPERT (E.).	

Combat de Wydendreeft.(4 au 8 décembre 1914)

<i>Adjudant chef</i>	<i>Chasseurs</i>	GONNORD (J.)
STANNECK (A.).	BAUMANN (L.).	HENRI (D.).
	BAZIN (M.).	JEULIN (L.).
	BEAUFARD (P.).	KNECHT (G.).
<i>Sergents</i>	BENARD (L.).	LABORIE (A.).
	BOIN (R.).	LALLIER (G.).
BEHEN (A.).	BONTON (R.).	LANTIAUX (A.).
BONNET (R.).	CHAMBON (G.).	LECERRE (A.).
LHUILIER (M)	CHARTON (F.).	NOUAILLES (R.).
MITTEN (D.).	CONUAU (P.).	PAQUOTTE (E.).
	DUDOIT (E.).	POQUET (E.).
<i>Caporaux</i>	FRENEAU (M.).	SEOU (G.).
	GAILLARD (R.).	THIBAUT (P.).
BRICE (M.).	GILBERT (G.).	THIERRY (J.).
COURT (V.).	GIRARD (H.).	MACHEREY (E.).
SEEBACHER (E.).	GODEAU (L.).	LIORET (H.).

Combat devant le Bois 40. Saint-Eloi (15 au 18 décembre 1914)

<i>Capitaine</i>	<i>Caporaux</i>	COUANT (P.).
THOMASSIN (C.).	FLAMME (C.) .	DURAND (A.)
	VULLIET (A.).	LAMBOEUF (L.)
<i>Sous-lieutenant</i>	<i>Chasseurs</i>	LEPLAIDEUL (A.)
		LHOTE (M.).
DUBOIS (A.).	BOISSEAU (M.).	LUCAS (H.).
	CHASSEIGNAUX (J.).	PRUT (E.).
<i>Sergents</i>	CHEREAU (L.).	SIMONIN (E.).
	CHEVAU (G.).	MOUSSU (C.).
BASILLE (A.).	CHOQUENOT (L.)	FRANÇOIS (E.).
MENETREE (V.).	CLARET (J.).	GUERINEAU (G.).
		LAMBAERE (P.).

Combat Cote 80. Zillebecke - Zwartelen

(29 décembre 1914 au 2 février 1915)

<i>Sergent</i>	CHERIOUX (L.).	LANTERNIER (M.).
DELANAUD.	CHOMET (M.).	LAYE (A.).
	CLAVREUL (J.).	MACE (P.).
<i>Caporaux</i>	DIBON (R.).	MALABRE (G.).
SCHLUK (G.).	DUBOIS (F.).	MARTIN (M.).
TANCHOU (A.).	DUBOIS (L.).	POULAIN (H.).
	FAUQUE (R.).	RENARD (E.).
<i>Chasseurs</i>	GANGUE (L.).	RENAUD (L.).
AUBRY (L.).	GOUJON (E.).	SEEBACHER (J.).
BELLIER (E.).	GRANDCOLAS (M.).	SIMEON (P.).
BERLU (D.).	GRULIER (R.).	TAILLOT (R.).
BOUDEAU (G.).	HAUNY (A.).	TASSERA (P.).
BRIBAN (H.).	HOFFMANN (A.).	THIERRY (R.).
CADOT (G.).	HAM (L.).	THOMAIN (L.).
CHARLOT (C.).	HOUDOUX (C.).	TOURTE (A.).

Langemarck (24 février av. 10 avril 1915)

<i>Sous-lieutenant</i>	CLOAREC (K).	LECLAIRE (L.).
JEAN-EDOUARD (M.).	COURTAILT (J.).	LINGET (D.).
	COUSIN (A.).	MARCELOT (L.).
<i>Caporaux</i>	COUTURIER (A.).	MONPETIT (M.).
DOUDAN (P.).	CRIER (E.).	NEROD (F.).
ERGO (L.).	DECHY (E.).	PERRIN (C.).
	ENJALBERT (F.).	PETIT (A.).
<i>Chasseurs</i>	FETILLIEUX (E.).	PETIT (L.).
AMATHIEU (L.).	FOQUEREAU (G.).	POINÇOT (J.).
ARCEAU (R.).	FOURNIER (A.).	PONSOLLE (L.).
BOISSEAU (V.).	FUN.D (A.).	RANTZE (E.).
BOYER (A.).	GAUDIN (H.).	REEB (J.).
BRUN (A.). -	GAUTIER (H.).	RICH (M.).
BUYSSE (H.).	GILLOT (G.).	RITTER (E.).
CHAPELLE (C.).	GREGY (A.).	SIMOENS (L.).
GHOTARD (G.).	KELLER (L.).	TINGAULT (E.).
CHRISTOPHE (N.).	LARZUL (J.).	VENOT (M.).

Ypres - Brielen - Pilkem (24 avril au 2 mai 1915)

<i>Capitaines</i>	LENOIR (F.).	DAGET (E.).
MARTEAUX (G.).	RENARD (A.).	DEMAZEAU (P.).
LEMAITRE (E.).	VEBERT (P.).	DESBARRES (L.).
	VERGNAULT (R.).	DESCHAMPS (P.).
<i>Adjudant</i>	WEIDNER (E.).	DOLBOIS (L.).
POLRSON (A.).	LEGER (L.).	DURAND (A.).
		DURAND (E.).
<i>Aspirant</i>	<i>Chasseurs</i>	DUROCQ (A.).
GLAY (C.).	ANCEAU (M.).	DUSSACQ (E.).
	ARCHAMBAULT (M.).	DUVAL (H.).
<i>Sergent major</i>	BATTEREAU (L.).	EPAULARD (G.).
ROYER (R.).	BENARD (G.).'	FERRAND (R.).
	BIDAULT (E.).	FLEURY (V.).
<i>Sergents</i>	BILLOTTE (J.).	FOREY (C.).
BABY (O.).	BLANCHERD (N.).	FORTIN (E.).
BESTETTI (L.).	BLOT (J.).	FOUCART (P.).
CHAMOT (A.).	BODET (A.).	GARNIER (A.).
CROU (A.).	BOUE (A.).	GAUTHEROT (C.).
DUTRIEZ (M.).	BOURCIER (C.).	GÉRARD (M.).
GAIFFE (L.).	BOUTOUR (A.).	GERBERON (A.).
GERVAIS (R.).	BREHAULT (E.).	GILBERT (L.).
HERY (H.).	BROSSET (G.).	GIRARDEAU (A.).
RENARD (H.). •	BUFFET (H.).	GOURDOU (J.).
TORCHON (A.).	BUGEAUD (L.).	GRANDHOMME (L.).
	CARLIER (A.).	GSEGNER (M.).
<i>Caporaux</i>	CHARENTREAU (F.).	GUERINEAU (M.).
BAJALUNA (J.).	GHARNY (A.).	GULLIN (E.).
BRETEAU (L.).	CHARON (A.).	HOLLEVILLE (E.).
BRUNET (F.).	CHARRIGOT (G.).	JOLLY (E.).
CHAMPENOIS (L.).	COINTAT (L.).	JOLLY (L.).
CLAUDE (E.).	CONSTANS (M.).	JOUIN (J.).
COQUELET (H.).	COQUIN (G.).	KIEFER (A.).
DAUVE (G.).	COUTAND (A.).	LACROIX (M.).
FORTIN (G.).	CRÉ (A.).	LACAQUE (L.).
GENIN (J.).	CRETON (L.).	LEBEGUE (E.).
GODMER (B.).	CRIPIA (G.).	LECOEUR (A.).
GRAISSE (G.).	CROSNIER (P.).	LEGENDRE (O.).

LEMAIRE (A.).	MERELLE (R.).	POIROT (C.).
LOBIN (A.).	MILLIOT (A.).	RENAULT (R.).
LORIN (E.).	MOGIN (G.).	RIBER (E.).
LOUVET (D.).	MOREAU (E.).	SACHOT (C.).
MARCHAND (E.).	MULLER (G.).	SEGUELA (P.).
MARIAUX (F.).	NAGOT (C.).	SELTZ (R.).
MARLIER (M.).	NARDEAU (A.).	THOMAS (L.).
MAROUTEAU (R.).	NAVARDET (A.).	THUILLIER (G.).
MARTIN (M.).	PAGEOT (F.).	TOURNEFIER (E.).
MARTIN (P.).	PALERON (L.).	VANÇON (E.).
MASSON (M.).	PERISE (V.).	VENDE.(H.).
MATHIEU (A.).	PICARDAT (A.).	VERVOUX (R.).
MAURICE (E.).	PICHOT (M.).	WALTER (E.).
MAZURE (J.).	PIETREMONT (A.).	

Lizerne, Het-Sas, Boesinghe (6 mai au 6 juin 1915)

<i>Adjudant</i>	<i>Chasseurs</i>	DURAND (A.).
ROULER (J.).	ADAM (E.).	FASSOT (C.).
	ANTONI (L.)	FEUERBACH (V.).
<i>Sergents</i>	BALLAND (L.).	FEVE (L.).
FAUCOGNEY (M.).	BEAUNIER (J.).	GAUBERT (E.).
GRUNEWALD (L.).	BOUCHER (F.).	GEOFFROY (H.).
PHILIPPE (M.).	CHARVET (C.).	GREVENSTEIN (E.).
	CHEVALIER (J.).	HAGIMONT (R.).
<i>Caporaux</i>	CHEVALME (H.).	LEROY (R.).
ADAM (A.).	CHOQUET (P.).	NOIRCLER (P.).
COUELLE (J.).	CORBIERE (M.).	PETIT (E.).
LAMOUREUX (M.).	CULLIN (V.).	PIERRON (W.).
PERRIER (G.).	CUNY (M.).	PIERSON (M.).
VIDART (F.).	DECLOIX C.).	
WALTER (J.).	DEROY (G.).	

Le Labyrinthe (19 au 28 juin 1915)

<i>Lieutenant</i>	BELLANGER (V.).	EHRET (P.).
GAY (F.).	BONIN (A.).	FOURNIER (A.).
<i>Adjudant</i>	BROCHET (L.).	FRANÇOIS (L.).
SIBILAT (P.).	CHAILLOUX (R.)	GOSSART (E.).
	CHERVOT (A.).	GRIZART (J.).
	CHERY (L.).	JOLLY (F.).
<i>Caporal</i>	COEFFIER (P.).	LAUNAY (H.).
BONNEAU (M.).	CONDAMINET (R.).	LECHEMEAU (P.).
	CORBIN (L.).	LE-RUYET (H.).
<i>Chasseurs</i>	COUNIL (M.).	MARY (E.).
AMIOT (L.).	CUNY (R.).	NEZONDE (P.).
BABELIN (F.).	DEROCHE (J.).	RÉ (N.).
BARRE (A.).	DORMOY (V.).	TETE (H.).

Lunéville (1^{er} septembre 1915)

Sergent major
MALHERBE (F.).

Offensive de Champagne devant Ripent

(25 septembre au 2 octobre 1915).

<i>Capitaine</i>	CHARON (G.).	GEMMÉ (E.).
FRASS (X.).	AUBRY (E.).	GLAY (E.).
	BONNEL (A.).	GODARD (L.).
<i>Lieutenants</i>	CHARRIER (G.).	GOURMEL (J.).
BECKER (J.).	CHOUREAU (T.).	GRASSARD (P.).
MALHERBE (J.)	CLAUSS (A.).	GROLLEAU (J.).
	CORNU (R.).	GUIGNARD (E.).
<i>Sous-lieutenants</i>	CRE (N.).	GUILLAUME (L.).
COLMANT (P.).	EVARD (C.).	GUILLAUMIN (P.).
LEGUAY (A.).	FAISY (M.).	GUILLOT (A.).
LOUIS (L.).	FERIOT (L.).	GUIMARD (M.).
PIOLA (L.).	GAUDAT (J.).	HINTERHOLTZ (C.).
VAIMBOIS (J.).	GUIBERT (T.).	HOCHEPIED (E.).
FORRET (G.).	HOUY (L.).	FIARAUX (J.).
BLANCHET (L.).	LARMURIER (G.).	JOUVE (P.).
		LAFARGE (J.).
<i>Adjudants</i>	<i>Chasseurs</i>	LAINÉ (J.).
BILLON (L.).	ANTOINE (L.).	LAMI (H.).
DEBANNES (A.).	BAUMGARTNER (M.).	LAUVERNIER (F.).
RICATTE (C.).	BERNARD (F.).	LAVANAUT (E.).
	BOICHOT (7.).	LAZARD (E.).
<i>Sergents</i>	BOULEZ (J.).	LEGEAY (G.).
BOURDAISE (C.).	BOURRASSEAU (L.).	LEGROS (H.).
BUANEC (E.).	BOURGE (H.).	LEMOYNE (E.).
CORVISY (H.).	BRUN (M.).	LEVEQUE (R.).
DUPONT (E.).	BURSON (A.).	LHOMME (H.).
TROMPETTE (H.).	CHAISE (G.).	LOBIN (F.).
CAMBON (N.).	CHANTEAU (E.).	LORSONNEUR (E.).
CARMES (A.).	CHARPENTIER (A.).	MARS (R.).
GOMBAULT (B.).	CHAUVOT (A.).	MARTENE (L.).
JEUNHOMME (P.).	CHEVEREAU (A.).	MASSON (J. B.).
VILLAIN (U.).	CHEVRIOT (C.).	MITTINO (E.).
	CHRETIEN (E.).	MONTAUDON (C.).
<i>Caporal fourrier</i>	CLEVY (L.).	PIERRE (F.).
HUGOT (A.).	COMPAIN (H.).	POULAIN (A.).
<i>Caporaux</i>	CORDENNIER (M.).	ROYER (M.).
BARLERIN (A.).	CREPS (E.).	SOBLER (A.).
BARREAU (G.).	CUSAC (R.).	STENGER (C.).
BEDONET (P.).	DEBREUX (J.).	THIBAUT (P.).
BLONDEAU (A.).	DECLEVE (E.).	THIEBAUT (L.).
BOUVARD (L.).	DELAIE (L.).	THOLLE (H.).
BOUVIER (E.).	DESABLENS (E.).	VANDER-MEULEN (L.).
CHARDIN (R.).	DORDONAT (M.).	VANIER (L.).
CHAUSEL (P.).	DOUETTEE (R.).	VOIZARD (G.).
CRAPEAU (M.).	DOUILLARD (P.).	VIOLE (V.).
DELANAUD (H.).	DRAPPIER (L.).	HANZE (M.).
DUBOIS (J.).	FILLOD (G.).	HAHUSSEAU (A.).
ELIZON (D.).	FOREL (M.).	HENIG (L.).
GUILPIN (C.).	FORET (C.).	KLEIN (H.).
LEVAIRE (A.).	FORGE (J.).	BOUVIER (E.).
LIGIER (G.).	FORGET (J.).	ACHTE (P.).
NIDOT (M.).	FRANCART (A.).	ALBERT (P.).
PHILBERT (M.).	GALOCHE (P.).	BAPTISTE (A.).
SAUNER (J.).	GARDET (E.).	BARBERT (L.).
TIGER (M.).	GAUDINIÈRE (E.).	BERGER (R.).
	GAUTIER (E.).	BERTRAND (L.).

BERTRAND (M.).	FONTAINE (R.).	MARTIN (A.).
BLOIN (A.).	FOUCAULT (L.).	MESSAN (R.).
BON (J.).	FOURNIER (L.).	MICHEL (C.).
BONGRAUD (A.).	FRANÇOIS (R.).	MICHON (C.).
BORE (G.).	FRECHE (A.).	MIGNOT (M.).
BOSSUET (A.).	FREY (J.).	MOINE (C.).
BOUCHON (H.).	GAUDRY (E.).	MOIREAU (M.).
BOUDIN (M.).	GELIN (J.).	MONGIN (L.).
BOURDAIS (G.,).	GEFFROY (J.).	MOREL (R.).
BOURLON (M.).	GEROME (E.).	MARJOLET (C.).
BRIAULT (R.).	GIRAUD (R.).	NORMAND (L.).
BRONNER (J.).	GODBERT (A.).	PARIS (J.).
BUCHERON (A.).	GOEURY (A.).	PARISET (G.).
CABANNES (J.).	GORIAS (H.).	PAUMIER (L.).
CARLU (C.).	GOUET (H.).	PEGUY (A.).
CERRUTTI (R.).	GREFFIER (P.).	PERNY (C.).
CHABRUERT (A.).	GROBET (L.).	PERRAULT (P.).
CHAPON (L.).	GUILLEMOIS (A.).	PIONNIER G.).
CHARPENTIER (A.).	GUILLON (A.).	PLANSON.
CHÂTAIGNIER (F.).	HARIVEL (7.).	POTTIN (H.).
CHATTON (H.).	HERMET (P.).	PRESSON (M.).
CHEMARIN (G.,).	HERRY (L.).	PUISSANT (L.).
CLAMENT (G.).	HOLTZ (A.).	RAMET (C.).
CLERC (M.).	HUET (M.).	RAMETTE (E.).
COLLET (H.,).	JUST (M.).	REPIN (F.).
CORDELIER (A.).	KAISER (A.).	RICHY (J.).
COTEL (P.).	LAFOND (L.).	ROZE (P.).
COURNE (E.).	LAGIRON (P.).	SCHILSONG (C.).
COUSIN (L.).	LAMINE (P.).	SIMER (P.).
CUNIN (H.).	LARCHER (E.).	STRUB (J.).
DANIEL (G.).	LEGERE (N.).	SOYER (P.).
DARDENNE (A.).	LE GOFF (J.).	TAFFIN (M.).
DECHARMES (P.).	LEGROS (M.).	TARTE (J.).
DELATRE (R.).	LEMOYNE (J.).	THOMAS (L.).
DESBORDES (H.).	LEROY (M.).	THUUS (G.).
DIDIER (L.).	LIEGEY (J.).	TISSIER (L.).
DIDIER (M.).	LIEVIN (G.).	TOUGLET (P.).
DROUOT (E.,)	LIVET (J.).	VERNANT (A.).
DUPUIS (G.).	MAIRE (C.).	VERNOT (R.).
DURAND (A.-M.).	MALNUIT (7.).	VIARD (J.).
ETIENNE (L.).	MANGIN (J.).	VILLEMET (E.).
EUSEBY (L.).	MANIERE (B.).	VIRIET (E.).
FALIVEAU (H.).	MARCHAL (R.).	VOSGIEN (E.).
FOUGY (T.).	MARGUENAU (A.).	WURTZ (M.).

Fort de Manonviller (1^{er} au 7 février 1916)

Chasseur
COMOLI (H.).

Nord de Verdun (Douaumont - Vaux) (25 février au 5 mars 1916)

<i>Capitaines</i>	<i>Adjudants</i>	<i>Sergent fourrier</i>
MARIN (M.).	BERNARD (M.).	CHAUVEAU (G.).
DE LORMEL (H.).	BIET (L.).	<i>Sergents</i>
<i>Lieutenant</i>	BARBESAUT (E.).	GUTH (L.).
FLEURY (T.).	ENGELBERT (P.).	SILVESTRE (J.).

VALLET (A.).	CORDOIN (R.).	LEBOEUF (J.).
WONGKOEFFST (G.).	COSSIN (E.).	LEROY (Ed.).
	COUESNON. (L.).	LEVEQUE (M.).
<i>Caporaux</i>	COURNEROUX (R.).	MALGRAS (A.).
DEROCHE (G.).	CRON (L.).	MARECHAL (E.).
FILLOD (H.).	DANCHAND (A.).	MATTEI (F.).
GAILLOT (C.).	DARD (M.).	MENEBEUF (V.).
GERARD (J.).	DAVEZAC (F.).	MEUNIER (P.).
CHAMBRIET (A.).	DAVID (F.).	MILLARD (A.).
DESCORTES (H.).	DEVAUNE (A.).	MILLARD (L.).
MORY (M.).	D'HABIT (M.).	MITAINE (M.).
	DUMESNIL (O.).	MOILLET (L.).
<i>Chasseurs</i>	ETIENNE (E.).	MONDANGE (C.).
ARNOUX (L.).	FABRE (E.).	MOUNIER (P.).
AUBARD (L.).	FEUVRIER (L.).	NEANT (S.).
AUBINEAU (A.).	FIRMIN (C.).	NIEPS (E.).
AUDOIN (E.).	FOUET (P.).	OUDET (E.).
BARATHAY (F.).	FRANCE (C.).	PARIDA (A.).
BARROIS (G.).	GALLEY (L.).	PARISOT (C.).
BARTHOLOME (R.).	GEORGES (E.).	PELLETIER (L.).
BAUER (H.).	GIRAUDON (A.).	PEROT (L.).
BERNIER (J.).	GIRAUX (V.).	PIAUMIER (E.).
BOISSONNET (R.).	GOMMELET (A.).	PONNELLE (G.).
BOURDILLAT (A.).	GRANCLERC (C.).	REMBLIERE (J.).
BOURDON (V.).	GREGOIRE (C.).	RIN (F.).
BREHARD (L.).	GUBLIN (G.).	ROBERT (L.).
BREILLAC (V.).	GUIGNARD (J.).	ROUSSILHE (A.).
BRETON (M.).	HADEY (A.).	SARRAZIN (E.).
BRUNEAU (A.).	HENRY (L.).	SAVARY (H.).
BULLOZ (M.).	HERMELINE (L.).	SOUVENIER-(J.).
CARTAZ (A.).	JACOB (J.).	TARBOCHE (J.).
CERRUTI (C.).	JACOUTOT (A.).	TALMOT (E.).
CHARTIER (H.).	JAEGLE (E.).	TREBOZ (F.).
CHESNARD (E.).	JAMET (A.).	TROMPETTE (E.).
CLÉMENT (M.).	JEROME (M.).	TROUILLARD (L.).
COGNON (P.).	KENIC (G.).	VIRIOT (H.).

Nord de Verdun (Cote 304) (13 au 23 avril 1916)

<i>Adjudant</i>	BARROIS (A.).	LAGIER (J.).
SANTINI (D.).	BERNY (J.).	LAMIC (M.).
	BOISSON (C.).	LESSIAT (C.).
<i>Sergents</i>	BOURGEOIS (G.).	MANTEAU (L.).
CERANI (P.).	CADRAN (A.).	MARMET (G.).
HAYOTTE (V.).	CONTRAIRE (C.).	MARTIN (J.).
MARTIN (L.).	DESCHAMPS (M.).	MEZERETTE (P.).
PELLERIN (M.).	DESTIBEAU (R.).	MOREAU (R.).
	DEVANT (H.).	NICOD (L.).
<i>Caporaux</i>	DUCREUX (G.).	NOEI (A.).
CONDAMINE (J.).	DUIE (B.).	PHILIPPE (A.).
CORBIN (A.).	DUMONT (C.).	QUINARD (R.).
DIDERON (E.).	EHRLE (M.).	REDON (L.).
HARMAND (R.).	FERRY (G.).	REIGNIER (L.).
LAMBERT (G.).	FLANDRIN (L.).	RIMETZ (F.).
MARIOTTE (M.).	GRANDJEAN (G.).	ROBLIN (F.).
	HENRI (P.).	ROSTICHER (C.).
<i>Chasseurs</i>	JOLAR.D (R.).	ROUSSEAU (P.).
ALGANS (A.).	JOURDE (M.).	TROUGNOUX (R.).
AUBRY (E.).	KINIC (G.).	WALKER (C.).

Offensive de la Somme. Hardecourt, Maurepas

(2 juillet au 20 août 1916)

<i>Lieutenant</i>	PICARD (J.).	GAYOT (A.).
PETIT (L.).	RANCHET (A.). - SAINTSIMON (L.).	GERGONE (A.). GIESSINGER (E.). GIRARDOT (E.). GRANDJANIN (O.). GRANDJANIN (G.). GRAVIER (G.). GUILLAUME (L.). - GUILLON (G.). GUITTON (W.). GUYOT (E.). HEIDEL (J.). HENRI (E.). HUARDEL (M.). HUMBLLOT (F.). JACOB (A.). JESSON (L.). JOBELIN (G.). KEREMBELLEC (F.). LECORNET (L.). LEGER (M.). LEGOIX (C.). LEHAIRE (F.). LEJAULT (L.). LEMAIRE (L.). LEMARIE (F.). LENDORMI (G.). LEROUX (A.). LESOURD (M.). LESPINAT (J.). LIMBACH (C.). LONGUEUE (H.). LOUBERE (P.). MACAIRET (M.). MAERENS (T.). MASSET (L.). MASSET (P.). MASSIMI (A.). MELSTERHAUS (E.). MEZIERE (H.). MICHEL (J.). MOREAU (E.). MOULARD (P.). NOEL (M.). OGE (A.). OUGARO (G.). PABIOT (M.). PETELOT (M.). PHARABOZ (J.). PREVERT (F.). PUTH (M.). RAGOT (J.). RAUGER (E.). REGNIER (R.). REVOL (F.). ROBLIN (M.).
<i>Adjudant chef</i>	<i>Chasseurs</i>	
POINSIGNON (V.).	ALBARET (A.). ANDLAUER (A.). ANDRE (F.). AUBERTIN (A.).- AVELAUGE (M.). BAR (M.). BARIA (J.). BENARDON (G.). BENICY (A.). BERTHON (A.). BEUSCART (J.). BIRON (J.). BORIE (L.). BOUCHE (A.). BOUILLER (G.). BOULAS (R.). BOUTET (W.). BOUTY (E.). BOUVIER (M.). "	
<i>Adjudants</i>		
ALLOVON (P.).		
CASTIGLIONI (E.).		
DURUPT (J.-B.).		
MOREAU (F.).		
BARRAU (M.).		
<i>Aspirant</i>		
LETHIELLEUX (J.).		
<i>Sergent fourrier</i>		
CAPELLARO (E.).		
<i>Sergents</i>		
APARD (R.).		
BABIN (L.).		
BELLIER (L.).		
BERTHELIN (R.).)		
BIOT (E.).		
CHAZON (J.).		
DEROISSIER (P.).		
GAUTIER (F.).		
GOMBERT (J.).		
GUILLAUME (C.).		
LECORNET (L.).		
LEMOINE (G.).		
RAY (R.).		
RENAUD (L.).		
ROBLOT (R.).		
VARNIER (R.).		
<i>Caporaux</i>		
BARDET (M.).		
BRUCY (D.).		
CHAPRON (A.).		
COLIN (A.).		
CORNIQUEL (R.).		
CRESPEAU (R.).		
DARDAINE (G.).		
DESFLACHES (A.).		
DUBUC (C.).		
ENTREMENT (C.).		
FLEURY (V.).		
GAYS (B.).		
HENRY (A.).		
HUSSON (E.).		
MARIE (G.).		
MORTELECQUE (L.).		
	DEMAUX (A.). DE MEY (E.). DENIS (G.). DOLHEN (J.). DUCHENE (R.). DUFOUR (H.). DUQUESNE (L.). DREAU (A.). EVRARD (G.). FRANCK (P.). FISSON (H.). FOISSEY (L.). FORGUES (E.). FRANÇOIS (C.). FRANÇOIS (C.). FREMONT (E.). GAGNAIRE (A.). GAILLEMAIN (L.).	

ROMER (F.).	STENGER (E.).	TOUCHES (M.).
ROULIN (H.).	TESTARD (E.). '	VERRON (P.).
SAINTON (G.).	THIEBAUT (I.).	VETU (E.).
SALMON (A.).	THOMAS (L.).	VIAL (R.).
SCHNEIDER (L.).	THORAILLER (C.).	VINGERTNER '(M.).
SENELIER (A.).	TONDEUR (L.).	VOLIER (A.).-
SERRE (A.):	TONNAIRE (N.).'	VALETTE (A.).

Sailly-Saillisel (15 novembre au 4 décembre 1916)

<i>Sous-lieutenants</i>	BERNARD (J.).	JUGNET (J.).
	BERNAT (C.).	LALLEMENT (L.).
CORDIER (J.).	BIDAULT (C.).	LANDON (M.).
VIALARD (P.).	BILLIARD-SABAS (M.).	LANGOUTTE (J.).
<i>Adjudant</i>	BLIGUET (J.).	LAURAIN (F.).
	BOULANGER (L.).	LECLERC (L.).
MOREAU (F.).	BUSSY (A.).	LEPATRE (R.).
<i>Aspirant</i>	CARRAYRON (E.).	LEVY (E.).
	CASSIOT (F.).	LIBRE (O.).
ROLLOT (L.).	CHARENTREAU (I.).	LOUIS (M.).
	CHARRIAULT (R.).	LYOTARD (F.).
<i>Sergents</i>	CONRAUD (M.).	MALTER (C.).
ESNAULT (M.).	CROUZET (L.).	MAMBRE (C.).
BARTHEL (L.).	DAUDEE (H.).	MARIN (V.).
BOUMSELL (G.).	DE-VILLIERS (G.).	MARTIN (L.).
LAURENT (M.).	FAUCONNIER (P.).	MASSARD (R.).
MAINGOURD (L.).	FERAUX (G.).	MENARD (E.).
MERLEVEDE (V.).	FERNETTE (E.).	MERLIN (P.).
THEAUDIN (A.).	FERRY (J.).	MEYER (A.).
VAUTRIN (R.).	FERRY (J.).	MICHEL (C.).
	FOLLEREAU (L.).	MITAINE (J.).
<i>Caporaux</i>	FOUINEAU (G.).	NETZER (R.).
	FOURNIER (C.).	PAGET (M.).
AUBRIOT (A.).	FRECHET (A.).	PAIN (A.).
BRUNET (A.).	FRIDEL (J.).	PARIS (A.).
DAPOIGNY (A.).	FRISCHE (H.).	PASQUIER (M.).
GEY (P.).	FUMET (J.).	PETICOLAS (E.).
GINET (L.).	GALLAND (P.).	PHILIPPON (A.).
GUENON (M.).	GA.LLECIER (E.).	PRETET (L.).
GOUTORBE (J.).	GAUDRON. (A.).	PRIEZ (L.).
LEITCHNAM (J.).	GIGOUT (E.).	REY (J.).
KUBLER (J.).	GIRARD (J.).	ROURE (P.).
GRONDEAU (G)'	GLATZ (E.).	ROUZIER (A.).
	GOBILLOT (J.).	SENECTAIRE (J.).
<i>Chasseurs</i>	GIRARD (P.).	SOSSIGNOL (A.).
ACKERMANN (P.).	GUILLOIN (C.).	THIL (L.).
AVERTY (M.).	HERARD (P.).	THOINOT (M.).
BARDE (A.).	JACQUET (J.).	VANDROMME (R.).
BARDIN (M.).	JEANPIERRE (C.).	VILLIOT (E.).
BAUDIN (C.).	JUDAS (M.).	VINCENT (P.).

Offensive de l'Aisne. Chemin des Dames (16 avril au 7 mai 1917)

<i>Capitaines</i>	FERTAUD (A.).	DAMVILLE (A.).
MARCHAND (C.).	ITIER (R.).	DE BONNAND (H.).
SIMONIN (R.).	PETIT (V.).	DUMOUTIER (M.).
	GAUTHIER (H.).	LOEWENHARD (L.).
<i>Lieutenants</i>	<i>Sous-lieutenants</i>	<i>Adjudant chef</i>
COUSINAT (G.).	AUBERTIN (E.).	BOUCRY (G.).

<i>Adjudants</i>	<i>Chasseurs-</i>	ISLER (H.).
DELAUNAY (J.).	AMBOLET (M.).	ISSEN (A.).
GAILLAND (H.).	ANDRIEU (N.).	JANNEL (G.).
MEYRUEIS (F.).	BERNARDON (E.).	JEANROY (P.).
	BERNILLON (D.).	KRAMP (A.).
<i>Aspirant</i>	BIGOT (A.).	LALLEMENT (G.).
BORIVENT (P.).	BOBLIER (P.).	LANOUE (E.).
	BORIELLO (J.).	LAROMIGNIERE (H.).
<i>Sergents</i>	BOULAIGRE (C.).	LAVALL (A.).
AVENANT (E.).	BOURAND (A.).	LECLERCQ (E.).
BICHAT (R.).	BOURGEOIS (A.).	LEGRAND (N.).
BIET (J.).	BRION (P.).	LESEURE (C.).
BILLARD (L.).	BRUANT (C.).	LESTERLIN (H.).
CARQUILLES (H.).	BRULE (N.).	LITAIZE (J.).
CHAUVIN (R.).	BUREAU (J.).	LORDEREAU (G.).
CHEVREUIL (H.).	BURN (J.).	MAGNE (E.).
CRETOLLE (E.).	CANTIN (L.).	MAIRE (H.).
DELATTE (A.).	CARROUE (A.).	MANFRE (E.).
GAUCHARD (A.).	CARTIER (T.).	MARCOIN (R.).
GIRAUD (L.).	CAVET (M.).	MARENNE (E.).
GRIGNET (R.).	CHAUVET (A.).	MAREY (A.).
GRONGNET (M.).	CHEVR EUX. (A.).	MARLY (J.).
GUICHARD (F.).	CHIGNIER (F.).	MARMION (F.).
LABASSE (J.).	COLLIN (G.).	MATIGNON (L.).
LAURENT (L.).	COLSON (A.).	METIVET (J.).
LEBLANC (A.).	COSNARD (J.).	MO RLET (C.).
LEGENDRE (M.).	COURTAUX (C.).	OGLIOTTI (F.).
NYE (J.).	DALLET (H.).	OTT (A.).
PATOUT (V.).	DAUDE (B.).	PAMMACHIUS (A.).
SCHEFFER (G.).	DAVRAINVILLE (L.).	PAYEN (R.);
	DEBORD (A.).	PERMIL (R.);
<i>Caporaux fourriers</i>	DELAPORTE (L.).	PETITJEAN (P.).
FORTASSIN (L.).	DENIAU (L.).	PIERRAT (C.).
RUSE (P.).	DEPONT (L.).	PIERRE (V.).
	DROUOT (J.).	PILLOT (A.).
<i>Caporaux</i>	DUBOIS (D.).	PIROT (R.).
AUBRY (M.).	DUHAMEL (A.).	RABOISSON (L.).
BERNOIS (A.).	ETIENNE (G.).	ROUX (P.).
BLIN (M.).	FALQUE (P.).	SIBERT. (A.).
BONNARD (P.).	FAVARDIN (F.).	TANCRET (FI.).
DEGUY (C.).	FELIX (C.).	THIERRY (H.).
DENIS (J.).	FELLON (J.).	THOMAS (A.).
DUBREUIL (F.).	FINCK (G.).	TIEFFRY (J.).
GEORGES (E.-P.).	FRANÇOIS (T.).	URBAIN (J.).
GOUBY (P.).	FROT (V.).	VALLET (P.).
GRANDIDIER (M.).	GAULTIER (J.).	VOGIN (E.).
HAUDOT (G.).	GAUVAIN (J.).	YVON (G.).
HUGUES (J.).	GERARD (G.).	AMROTAUX (M.).
HUMBLOT (J.).	GERDY (A.).	BELLAMY (R.).
JONGLEUR (L.).	GIACOMELLI (E.).	BERNET (L.).
PARROT (H.).	GIRARD (A.).	BIZET (H.).
PERROT (M.).	GODFROY (R.).	BOILEAU (E.).
PETIT (A.).	GOURINCHAS (M.).	BOUILLON (E.).
POTDEVIN (H.).	GRANDVOINET (A.).	BOUIN (E.).
ROSIER (R.).	GRESLE (R.).	BLANCHON (A.).
ROY (E.).	GUILPAIN (M.).	CARVILLE (L.).
SORLET (C.).	HARSCOUE (F.).	CHARDON (L.).
YITET (E.).	HERTZ (A.).	COITEUX (E.).
	HOUDRY (H.).	COLIN (C.).

COLIN (M.).	HERGUE (C.).	NEUVILLE (R.).
CORBEAU (M.).	HIRU (R.).	NICOLAS (E.).
CORROYEUR (H.).	JENIN (M.).	NOIZILLIER (P.).
COTTALORDA (P.).	JULIEN (P.).	PECHENOT (H.).
COUDERT (J.).	JUVING (M.).	PELLERIN (G.).
COURBIS (P.).	LACOUME (F.):	PEYRAT (R.).
COUSIN -(A.).	LALANCE (I.).	PISSONS (A.).
DELIPIERRE (H.).	' LAROCHE (A.).	PITOU (H.).
DELAGNEAU (M.).	LATASTE (P.).	PLANTEY (P.).
DELAUNAY (M.).	LECLERC (M.).	POLICARD (M.).
DELIQUE (H.).	LEDEUIL (C.).	RAUZY (H.).
DEMEOTHIS (A.).	LEFEBVRE (A.).	REY (A.).
DEMOND (J.).	LERoy (E.).	RIBOUSTE (A.).
DESFORGES (L.).	LEICHEL (C.).	RIGAMBERT (E.).
DOUTE (N.)	LHULLIER (P.).	ROLLET (M.).
DORE (H.).	MAHOU (A.).	ROINARY (C.).
FAUCHER (N.).	MARCHAND (E.).	ROUSSEL (M.).
FEGEY (C.).	MAROUPLIER (L.).	SAUVAGEOT (P.).
FOISSY (J.).	MAS (J.).	TABOUREAU (L.).
GABIACHE (A.).	MELLIN (G.).	THIEBAUT (J.).
GENAY (P.).	MILLOT (M.).	THINCELIN (E.).
GERARD (H.).	MOUIN (J.).	THIREAU (E.).
GOIMBAULT (L.).	MOUJOL (E.).	VARACHE (G.).
GRAVIER (R.).	MOREAU (F.).	VASSEUR (A.).
HARDY (G.).	MULOT (J.).	WETZSTEIN (F.).

Beaumont - Flirey (2 juillet au 3 octobre 1917)

<i>Adjudant</i>	<i>Chasseurs</i>
VOYER (G.).	CHAVANERIN (A.).
	NICOLAY (E.).
<i>Caporaux</i>	REMY (A.).
	TAIN (B.).
FARQUE (P.).	THOILLIER (•R.).
PANNETON (R.).	WEITZEL (L.).

Nord-Est de Pont-à-Mousson (5 au 23 octobre 1917)

Chasseur
MERCEREAU (M.).

Secteur Nord de Verdun. Bois des Fosses (28 janvier au 16 mars 1918)

<i>Capitaines</i>	<i>Caporaux</i>	GARNEAU (R.).
MARION (C.).	LUCAS (H.).	GAY (E.).
SIRY (G.).	ROYER (E.).	GRILLET (M.).
	THIVEL (M.).	GRONDEUX (L.).
<i>Adjudant</i>		GUERIF (D.).
LORIENT (V.).	<i>Chasseurs</i>	LAFFON (C.).
	ALPHONSE (E.).	LAPOTRE (R.).
<i>Aspirant</i>	BAGLIN (C.).	LENGAGNE (N.).
	BARDIN (M.).	MORCEL (J.).
LEFRANC (E.).	BOUVARD (R.).	POIGNAULT (A.).
	CHANAL (M.).	POUX (J.).
<i>Sergent</i>	CHASSOUAN (Z.).	ROBLIN (F.).
BOUGRAS (M.).	CYPRE (E.).	SANS (P.).

Méry Belloy et Secteur au nord de Compiègne

(9 au 14 juin 1918)

<i>Sous Lieutenant</i> GIRARDIN (L.).	<i>Brigadier éclaireur</i> VUILLAUME (M.).	C O L L I N (V .) . DABERNAT (G.). DALET (F.). DROUOT (A.). GOIX (M.). PAILLARD (A.). PARRAUT (E.). PUZENAT (E.). RAFFIN (E.). ROZIER (J.). ROCH (M.).
<i>Aspirant</i> JACQUOT (H.).	<i>Chasseurs</i> ABBIBAT (E.). BERAUTE (R.). BESSEDE (A.). BUISSON (A.). CAZENAVE (J.). CHARRIERE (R.). COLIN (F.). COLLET (H.).	
<i>Sergent Fourrier</i> GUILLAUME (M.).		
<i>Sergents</i> KARP (B.). ULRICH (B.).		

Ambleny. Contre-Offensive du 18 Juillet à l'Ouest de Soissons

(28 juin au 11 août 1918)

<i>Capitaine</i> PESCILART (Y.).	DUBOIS (L.). LALERET (G.). LAURENT (L.). LELARGE (A.). MAILLARD (C.). MA.LTRAIT (J.).	DUCRET (G.). EZIQUEL (P.). GALLIENNE-(A.). GIRARD (P.). GOBI (P.). GODFROY (E.). GUÉRARD (A.). GUILLERMET (J.). HOUSSAYE (E.). HANNEZO (L.). HURAU (P.). JUY (H.). LURIER (V.). MAHIET (R.). MAIRE (E.). MAYENC (M.). PACCAUD (C.). PACON (H.). PADOU (T.). PEROIS (F.). RICHEROLLE (H.). RENAULT (J.). ROY (J.). SALLANDRE (P.).
<i>Sous-lieutenants</i> BEIGNET (J.). BONNET (A.). CHAPART (M.).	<i>Chasseurs</i> ALAMASSET (G.). AUBRUN (E.). BOUDE (M.). BOUSQUET (C.). CANDAU (J.). CARLIN (D.). CASENAVE (J.). CASSOU (E.). CHAMPOUGNY (G.). CHAPOLARD (G.). CHRETIEN (F.). CODANT (P.). COLLIN (E.). COTTON (M.). DAMART (H.). DEBUIRE (E.). DESERT (A.).	
<i>Aspirants</i> BOUCHON (M.). MARCANTONI (C.).		
<i>Sergent</i> BRASSEUR (J.). BRIAND (R.). BRUNET (F.). LECLERC (G.). MASSE (A.). MORMAND (F.).		
<i>Caporaux</i> BRESSON (P.). DENYS (L.).		

Nord de Soissons. Bieuxy - Tartiers (19 au 24. août 1918)

<i>Capitaines</i> FAVIER (J.). VANNIER (V.).	<i>Adjudant</i> THOMAS (P.).	PLUMET (J.). ROYER(C). VUILLAUME (L.).
<i>Sous-lieutenants</i> CROU (G.). DURAND (F.).	<i>Sergents</i> BIOULOU (F.). BRULE (R.). COLERE (J.). GEORGES (H.). GÉRARD (L.). MALVICINT (J.).	<i>Caporal fourrier</i> LEHAYRE (G.).
<i>Adjudant chef</i> PAYÉE (P.).		<i>Caporaux</i> BLIN (R.). BUCK (C.). CHAPART (L.).

DENTROUX (C.).	BORDE (G.)	GIRARD (A.).
HAUTIN (P.).	CAHUZAC (V.).	GHILIANI (F.).
JACQUEMIN (G.).	CARTERON (J.B.).	LEZIN (J.).
LEBLANC (P.).	CHAMPALBERT (F.).	LIAZ (A.).
MARTIN (L.).	CHAPUY (L.).	LOISEAU (M.).
MIGNOT (I.).	CHASTANG (L.).	MARCHAND (J.).
MOISSONNIER (J.).	CHATTON (C.).	MARCILLET (A.).
OLIVIER (E.).	CHEVENARD (M.).	MOUDENS (J.).
PATRIS (M.).	CLAUSTRES (R.).	NEIGE (G.).
RACINE (C.).	CODDET (R.).	PARTERRE (C.).
TIFFON (A.).	DALMEAU (V.).	PAUTRAT (B.).
VOLFER (A.).	DEIBER (M.).	PEYRELONGUE (A.).
	DE LA RUELLE (C.).	PIEUCHOT (M.).
<i>Chasseurs</i>	DELAHAYE (L.).	PION (A.).
	DEMOULIN (G.).	PORRIER (F.).
ANTHONIOZ (J.).	DENIS (R.).	REBOUX (R.).
AUDUBERT (J.).	DIDILLON (C.).	RENAUD (P.).
AUTISSIER (E.).	DUFRESNE (S.).	ROBAIN (H.).
BARRIERE (L.).	FAGES (P.).	ROCH (M.).
BAUDRY (A.).	FOUASSIER (A.).	SCHON (J.).
BELIN (E.).	FOURCY (R.).	SIOUTAC (C.).
BOETTGEN (H.).	GACHON (R.).	VAURIS (G.).
BEVEAU (R.).	GENEVRAY (E.).	VINSONNEAU (B.).

Forêt de Coucy – Barisis (1^{er} au 10 septembre 1918)

<i>Caporaux</i>	COURTAND (C.).	LEFEVRE (V.).
BOUSSARD (F.).	CROZE (M.).	LEHMANN (R.).
PERREAU (L.).	DELAISSE (R.).	PERREIRE (H.).
	FEGET (M.).	RENOUARD (G.).
<i>Chasseurs</i>	FROMAIN (M.).	SERGEANT (J.).
BURTEL (K.).	HELOIR (J.).	VUAGNOUX (J.).
CHARTRIER (E.).	GAILLARD (E.).	

Combats sur la Lys et l'Escaut (31 octobre au 16 novembre 1918)

<i>Caporaux</i>	<i>Chasseurs</i>	DELOT (E.).
BESNARD (L.).	BEELI (M.).	LERICHEUX (R.).
HERVIEU (R.).	BIGOT (L.).	PARENT (A.).
SPAULT (H.).	COUAILLET (A.).	ROBINET (L.).
	DANGLA (F.).	TALLE (D.).

Mort en Allemagne (1^{er} janvier 1919)

Sous-Lieutenant
MEDA (J.).